LA CHYMIE CHARITABLE ET FACILE,

En faveur des Dames.

Par Damoiselle M. M.





A PARIS,
Se vend ruë des Billettes, où il y aura pareilles Affiches.

M. DC. LVI.

Avec Privilege du Roy.



A MADAME LA COMTESSE DE GVICHE.

*ADAME,*

Auſſi-toſt que je me ſuis reſoluë à laiſſer ſortir ce Livre de mes mains, j'ay eſté inſpirée de vous en faire un ſacrifice. Mon cœur tout transporté, ſans faire reflexion ſur la grandeur de vo-

ſtre merite, & ſur les défauts de mon Ouvrage, y a conſenti avec ioye : la raiſon m'a voulu faire connoiſtre ma temerité ; elle m'a fait un Portrait de vos perfe-ctions ſi éclatant, que ie n'ay pû conſiderer voſtre illuſtre Naiſſan-ce ; voſtre grande Vertu, & voſtre rare Beauté, qu'avec un reſpect meſlé de crainte & de ve-neration. Elle m'a repreſenté les ſervices que vos Anceſtres ont rendu à la France, la conduite du Conneſtable de Leſdiguieres, & la ſage adminiſtration du Duc de Sully, que le plus grand de tous les Monarques ne ſe con-tenta pas de gratifier de la charge de Premier Miniſtre, & de celle

de Grand Maistre de l'Artillerie, mais voulut encore honorer de son alliance par le mariage de Mademoiselle de Courtenay. Elle m'a fait voir que Vous estes petite-Fille d'un Chancelier le plus accomply qui ait iamais possedé cette charge; fille d'un Duc & Pair, belle-fille d'un Mareschal de France, & femme d'un des plus vaillans Capitaines de l'Vnivers. Toutes ces considerations MADAME, *m'eussent obligé de garder le silence, sans une puissance superieure, qui m'a donné l'asseurance que la Grandeur estoit genereuse, la Noblesse obligeante, la Beauté douce & affable; & que vostre Bonté considereroit*

plutost mon intention respectueuse que ma presomption. Appuyée sur ces fondemens ie prens la liberté, MADAME, *de vous presenter ce petit fruict de mes veilles : il s'interesse à la conservation de vostre santé, puis qu'il vous donnera quantité de remedes pour y contribuer. S'il a l'honneur de vous plaire, ie vous puis asseurer qu'il est veritable & fidelle ; & que ma plus grande passion est de vous témoigner avec quelle soumission ie suis,*

MADAME,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssante Servante,
MARIE MEVRDRAC.

A
MADEMOISELLE MEVRDRAC,

Sur son Livre de Chymie, dedié à Madame la Comtesse de Guiche.

SONNET.

I'Admire ta doctrine, & ton fameux Ouvrage
Doit estre des Sçavans l'entretien precieux:
Tout brille dans ce Livre, & la prem ere page
Montre un objet qui charme & les cœurs, & les yeux.

Il sçait joindre aux beautez la qualité de sage;
Il donne de l'amour mesme aux plus envieux;
Et les plus beaux Esprits par un commun suffrage,
Disent qu'en ce modelle on voit l'effort des Cieux.

C'est de ton choix illustre une marque bien juste
D'avoir pour Protectrice une Personne auguste,
Que la Terre & le Ciel contemplent à plaisir.

Des sublimes vertus Minerve estant amie,
Sans doute elle t'apprit l'art de si bien choisir;
Car ce secret n'est point de ceux de la Chymie.

DV PELLETIER.



A
MADEMOISELLE MEVRDRAC,

Sur la dedicace de ſon Livre.

SIXAIN.

QVand vous auriez par vos Ouvrages
Obtenu tous les avantages
Qui ſont juſtemẽt deus aux fruits de voſtre eſprit,
Vous n'auriez jamais eu de ſi haute loüange
Que lors que vous avez conſacré cet eſcrit
A celle à qui l'on voit les qualitez d'un Ange.

ANGELIQVE SALERNE.

A

MADEMOISELLE MEVRDRAC,

Sur sa Chymie Charitable & facile.

SONNET.

CEssez, peuples, cessez d'élever des Autels
A ceux qui vous avoient donné quelque peinture
Des secrets qu'en son sein renfermoit la Nature,
Et ne les mettez plus au rang des Immortels.

Non, non, c'estoit à tort qu'on les tenoit pour tels,
Puis qu'ils nous ont voilé d'une nuict tres-obscure
Ce que Dieu avoit mis dans chaque creature,
Pour l'usage commun du reste des mortels.

Nous te deuons MEVRDRAC *bien plutost les hommages*
Qu'autrefois ont rendu les Anciens à leurs Sages;
Ils nous cachoient leur art d'un soin trop affecté

Et toy tu nous fais voir qu'il n'est plus difficile,
Et par un esprit plein de generosité
Enfin tu nous le rends charitable & facile.

P. D. L.

PROSOPOPE'E D'APOLLON,

Sur l'Ouvrage de Mademoiselle MEVRDRAC.

SONNET.

LA Medecine vient de mon invention,
Et je suis, apres Dieu, l'Operateur du monde:
Ma puissance n'a point nulle part de seconde,
Et toute chose naist de ma seule action.

Les herbes & les fruicts sont ma production:
Les animaux dans l'air, sur la terre, & dãs l'onde:
Ie fais les mineraux par ma vertu feconde,
Et le Roy des metaux en sa perfection,

I'ay parmy les Mortels pour Compagnes deux femmes,
Dont l'illustre de GVICHE *en dérobant mes flâmes,*
Esclatte dans la Cour comme un autre Soleil:

Et la docte MEVRDRAC *dans son genre d'écrire;*
En imitant mon Art partage mon Empire:
Et pas un de nous trois ne trouve son pareil.

I. D. S. N.

A
MADEMOISELLE MEVRDRAC,

Sur son Livre de Chymie.

SONNET.

Cent fois j'ay celebré les plus sublimes faits
Des insignes Heros que l'Histoire nous vante:
Mais quand il faut parler d'une illustre Sçavante,
Ou je parle en tremblant, MEVRDRAC, *ou je me tais.*

Ton livre nous fait voir de merveilleux effets,
Qui des plus envieux ont surpassé l'attente;
Où soit que ton esprit imite, ou qu'il invente,
Le curieux y voit la fin de ses souhaits.

Que nos Neveux un jour te donneront de gloire;
Et pour dire le vray l'on aura peine à croire
Qu'une femme jamais ait eu tant de sçavoir.

Des secrets que ton Livre explique en chaque page,
Pour ne te rien cacher, je ne voudrois avoir
Que celuy de loüer dignement ton Ouvrage.

DV PELLETIER.



SONNET.

Ites-nous quel Esprit, ou quelle Deïté,
Inspire le sçavoir qu'on voit en vostre Ouvrage,
Et qui vous a donné ce bel art en partage
De prolonger les jours, & rendre la santé?

Vous sçavez, dites-vous, conserver la beauté;
Et des défauts du tein reparer le dommage;
Mais du Sexe galand je vous promets l'hommage,
Si vous avez trouvé ce secret souhaité.

Non qu'il espere avoir cette delicatesse
Qu'on voit briller au tein de l'aimable Comtesse.
A qui vous dediez cet Ouvrage parfait.

La plus vaine de nous se souhaite moins belle.
Et vos plus beaux secrets auront assez d'effet
S'ils font suivre de loin cet illustre Modelle.

M.LLE D.I.



TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

AVANT-PROPOS.

Table des Chapitres.

SECONDE PARTIE.

TROISIESME PARTIE.

QVATRIESME PARTIE.

CINQVIESME PARTIE.

SIXIESME PARTIE.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, il est permis à Damoiselle MARIE MEVRDRAC de faire imprimer un Livre qu'elle a composé, intitulé *La Chymie Charitable & facile, &c.* pendant l'espace de dix années: avec defenses à tous autres de l'imprimer, ny vendre pendant ledit temps, sous les peines portées par ledit Privilege. Donné à Paris le 20. Decembre 1665.

Signé DE QVIGY.

Approbation des Docteurs en Medecine.

NOvs sous-signez Docteurs Regens en la Faculté de Medecine à Paris, certifions avoir veu & leu un Livre intitulé *La Chymie Charitable & facile*: Composé par Damoiselle MARIE MEVRDRAC; dans lequel nous ne trouvons rien qui ne puisse estre utile au public. En foy de quoy nous avons souscrit. Fait ce 10. Decembre 1665.

Signez, LE VIGNON Doyen.
DE CAEN. DE BOVRGES.



AVANTPROPOS.

QVAND j'ay cõmencé ce petit Traité, ç'a esté pour ma seule satisfaction, & pour ne pas perdre la memoire des connoissances que je me suis acquises par un long travail, & par diverses experiences plusieurs fois reïterées. Ie ne puis celer que le voyant achevé mieux que je n'eusse osé esperer, j'ay esté tentée de le publier : mais si j'avois des raisons pour le mettre en lumiere, j'en avois pour le tenir caché, & ne le pas exposer à la censure generale. Dans ce combat je suis demeurée prés de deux ans irresoluë : je m'objectois à moy-mesme que ce n'estoit pas la profession d'une femme d'enseigner; qu'elle doit demeurer dans le silence, écouter & apprendre, sans tesmoigner qu'elle sçait : qu'il est au dessus d'elle de donner un Ouvrage au public, & que cette

reputation n'eſt pas d'ordinaire avantageuſe, puiſque les hommes mépriſent & blaſment touſiours les productions qui partent de l'eſprit d'une femme. D'ailleurs, que les ſecrets ne ſe veulent pas divulguer; & qu'enfin il ſe trouveroit, peut-eſtre, dans ma maniere d'écrire bien des choſes à reprendre. Ie me flattois d'un autre coſté de ce que je ne ſuis pas la premiere qui ait mis quelque choſe ſous la Preſſe; que les Eſprits n'ont point de ſexe, & que ſi ceux des femmes eſtoient cultivez comme ceux des hommes, & que l'on employaſt autant de temps & de dépenſe à les inſtruire, ils pourroient les égaler: que noſtre ſiecle a veu naiſtre des femmes qui pour la Proſe, la Poëſie, les Langues, la Philoſophie, & le gouvernement meſme de l'Eſtat, ne cedent en rien à la ſuffiſance, & à la capacité des hommes. De plus, que cet Ouvrage eſt utile, qu'il contient quantité de remedes infaillibles pour la gueriſon des maladies, pour la conſervation de la ſanté, & pluſieurs rares ſecrets en faveur des Dames; non ſeulement pour

conserver, mais aussi pour augmenter les avantages qu'elles ont receus de la Nature; qu'il est curieux, qu'il enseigne fidellemenr & familierement à les pratiquer avec facilité; & que se seroit pecher contre la Charité de cacher les connoissances que Dieu m'a données, qui peuvent profiter à tout le monde. C'est le seul motif qui m'a fait resoudre à laisser sortir ce Livre de mes mains: j'espere du public qu'il m'en sçaura gré, & qu'il ne s'arrestera pas tant à gloser sur la politesse de mon stile, que le sujet que je traite ne pourroit souffrir, qu'à profiter de mes preceptes, pour bien reüssir, & se rendre exact dans les operations qu'il se donnera la peine de pratiquer. Ie demande encore cette grace à ceux qui les voudront entreprendre, qu'ils distribuent liberalement aux pauvres les remedes comme j'ay fait jusques à present, puisque je leur apprens le moyen de les faire presque sans dépense; & puis qu'il est iuste enfin que je profite de mes veilles, je les conjure pour toute reconnoissance, de se souvenir de moy dans les charitez

qu'ils feront, & de me faire participante du merite de leurs bonnes œuvres; impetrant pour moy du Ciel par leurs prieres, & par celles des pauvres qu'ils soulageront, de nouvelles lumieres, & des connoissances encore plus utiles que ie puisse derechef leur communiquer. Pour ce qui est des Dames qui se contenteront de sçavoir simplement, sans vouloir prendre la peine de faire les operations qu'elles iugeront leur estre necessaires, à cause du temps qu'il y faut employer, & des differentes sortes de vaisseaux, & autres ustancilles dont on a besoin, ou qui craindront de ne pas reüssir, ie m'expliqueray de vive voix quand on me fera l'honneur de m'en communiquer, & prendray soin de faire moy-mesme ce que l'on pourra souhaiter de ce que j'enseigne. I'ay divisé ce Livre en six Parties: dans la premiere, ie traite des principes & operations, vaisseaux, luts, fourneaux, feux, caracteres & poids: dans la seconde, ie parle de la vertu des Simples, de leurs preparations, & de la maniere d'en extraire les

ſels, les teintures, les eaux & les eſſences: la troiſieſme eſt des Animaux; la quatrieſme des Metaux; la cinquieſme la maniere de faire les medecines compoſées, avec pluſieurs remedes tous experimentez: la ſixieſme eſt en faveur des Dames; où il eſt parlé de toutes les choſes qui peuvent conſerver & augmenter la beauté. I'ay fait ce que j'ay pû pour me bien expliquer, & faciliter les operations: je n'ay point voulu paſſer mes connoiſſances, & puis aſſeurer que tout ce que j enſeigne eſt veritable, & que tous mes remedes ſont experimentez; dont ie louë & glorifie Dieu.





PREMIERE PARTIE.

DES PRINCIPES, OPERATIONS, Vaiſſeaux, Luts, Fourneaux, Feux, Caracteres & Poids de la Chymie.

CHAPITRE PREMIER.

Du Sel.

LA Chymie a pour objeƈt les Corps mixtes entant que diviſibles & reſolubles, ſur leſquels elle travaille, pour en extraire les trois Principes, qui ſont Sel, Soufre & Mercure; ce qui ſe fait par deux operations generales, ſçavoir Solution, & Congelation. Premierement nous parlerons du Sel comme du pere de la generation, puis qu'il ſemble

que c'eſt luy qui contribuë le plus à la production. Il s'en trouve de trois ſortes dans chaque corps, LE FIXE, LE NITRE, ET L'ARMONIAC, leſquels ne procedent que d'un, & ſont diverſifiez par le mélange des deux autres principes. Le Sel Fixe eſt celuy qui eſt rendu viſible par l'Art, & qui contient en ſoy une vertu balſamique. Il ſe diſſout dans l'eau, il ſe condenſe au chaud ; & aprés pluſieurs diſſolutions & purifications il eſt rendu fuſible comme metal, & comme baume; & enfin, il a la vertu de conſerver toutes les choſes où il domine, il les purifie, & diſſipe leur humidité ſuperfluë; c'eſt pourquoy ſelon le mixte duquel il eſt extrait, il fait des operarions admirables.

Le Sel Nitre tient le milieu entre le Fixe & l'Armoniac : il s'attache au Soufre, il eſt en petite quantité, il n'eſt point viſible, & conſerve la vertu de ſon ſujeƈt. S'il eſt extraiƈt d'un Purgatif, il purgera; d'un Diuretique, il fera uriner, & ainſi du reſte. C'eſt luy qui donne le gouſt & l'odeur au Soufre.

L'Armoniac eſt celuy qui paſſe avec

l'esprit & l'eau és distillations. Sans luy les eaux distillées ne se pourroient conserver sans se corrompre ; & si les vaisseaux dans lesquels ont les met ne sont bien bouchez, il se perd & dissipe, & elles se putrifient.

CHAPITRE II.

Du Soufre.

LE Soufre, second principe fait l'union de l'esprit & du corps, c'est pourquoy il est appellé par quelques autheurs Ame. Il en est de trois sortes, grossier, moyen, & subtil. Le grossier se joint au Sel Fixe, le moyen au Sel Nitre, & le subtil à l'Armoniac. Le grossier est en petite quantité, & c'est luy neantmoins qui donne la vertu balsamique au Sel Fixe.

Le Soufre moyen est composé de parties grasses, chaudes, & huileuses; il brûle facilement, il est visible par ses effects, il domine le Sel Nitre, & se joint avec luy.

Le Soufre ſubtil s'unit au Sel Armoniac; c'eſt luy qui facilite ſon elevation, & qui fait que les Eſprits s'enflamment.

Les parties huileuſes & graſſes, que nous appellons Soufre, ne ſe tirent pas d'une meſme partie du mixte, & ne ſont pas en tous également. Aux uns, elles ſont aux racines & eſcorces; aux autres, aux fleurs, fueilles ou fruits; à quelques-uns, aux ſemences. Ce Soufre eſt de facile corruption, dautant qu'il domine le Sel Nitre : cela ſe void dans les huiles tirées par expreſſion, leſquelles s'engraiſſent, & ſe purrifient; ce qui n'arrive pas aux eſſences diſtillées, dautant qu'elles ſont aidées & corrigées par le feu.

Chapitre III.

Du Mercure.

Tovtes les choſes qui ſont au monde provienneut d'un, & cet un en produit trois : ce qui nous peut

dõner une idée du myftere adorable de la tres-fainte Trinité. La Chymie nous en prefente un crayon, puis qu'elle trouve une trinité non feulement dans chaque fujet, mais dans chaque principe. Nous avons veu dans les Chapitres precedens, de trois fortes de Sel, & de trois conditions de Soufre; il eft auffi affeurément de trois differens Mercures, lefquels, comme j'ay dit au Chapitre des Sels, ne procedent que d'un, & ne font diverfifiez que par le mélange des deux autres principes.

Il fe trouve dans le Sel Fixe joint au Soufre groffier un Mercure pefant, rebelle, & de difficile élevation, qui ne quitte qu'à force de feu. Nous voyons cela dans la diftillation du Sel des Simples, duquel le Mercure ne fe tire que par un long & preffant feu. L'efprit de Sel n'eft donc autre chofe qu'un Mercure pefant uni au Sel Fixe, qui contient en foy un Soufre groffier, où le Soufre & le Mercure font dominez par le Sel Fixe.

Le fecond Mercure, le Sel Nitre, &

le Soufre moyen s'uniſſent & ſe joignent enſemble, comme eſtans d'une meſme nature.

Le tres-ſubtil Mercure, le Soufre ſubtil, & l'Armoniac ou Volatil paſſent enſemble dans les diſtillations, ainſi nous voyons dans chaque principe une Trinité tres-unie, leſquels trois principes ſont produits par un, & chacun en produit trois.

Vn nombre infini de Philoſophes ont écrit du Mercure ſelon leur ſentiment, & chacun en particulier a plûtoſt ſuivi ſon inclination que la raiſon. Quelques-uns veulent que le Mercure des ſimples & des animaux ſoit coulant & lucide comme celuy des metaux; ce qui ne peut eſtre, y ayant une difference tres-grande entre les trois regnes. D'autres veulent qu'il ſoit ſubtil, diaphane, tranſparent & inſipide; ce qui n'a aucune apparence. Ie demeure d'accord qu'il doit eſtre tres-clair, tres-ſubtil, & détaché de toute acrimonie, mais non pas inſipide, puiſque c'eſt cet eſprit de vie, qui eſt d'autant plus penetrant qu'il eſt plus déta-

ché de la partie terrestre, & dont la pureté augmente la force. Nous experimentons cette verité dans la depuration de l'Esprit de vin, qui devient si subtil, qu'à peine le peut-on conserver dans quelque vaisseau que ce soit. Le Mercure n'est donc autre chose que l'Esprit de vie, separé des parties grossieres, & rendu par la main de l'Artiste tres-spirituel, & qui est en plus grande ou plus petite quantité selon le mixte. Ce n'est pas que l'on le puisse reduire à son premier principe; car il est impossible de diviser une chose qu'elle ne participe des trois; la nature estant si sage ouvriere, & faisant si parfaitement son mélange, qu'il n'est pas en nostre pouvoir de diviser entierement ce qu'elle a conjoint, mais seulement d'assembler les spiriruelles avec les spirituelles, les moyennes aux moyennes, & les grossieres avec les grossieres, non toutefois sans quelque spiritualité dans chacune, puis qu'autrement il se trouveroit deux principes dénuez de puissance.

Les trois principes sont plus difficiles à tirer des Animaux que des Vege-

taux, & des Mineraux & Metaux encore dauantage. Ceux qui ont écrit de ces matieres se sont moins attachez à la demonstration qu'à la speculation, en quoy bien souvent l'on est trompé ; car la Theorie & la pratique sont pour l'ordinaire differentes, & l'action nous instruit bien davantage que la contemplation.

CHAPITRE IV.

Des Operations de Chymie.

IL est necessaire qu'un Artisan sçache parler en termes de son Art, & qu'il connoisse les outils, & les ustancilles dont il se doit servir. Nous parlerons premierement des Operations, & particulierement des Distillations.

Les Chymistes font de trois sortes de Distillations, qu'ils appellent, *Per ascensum, Per medium cornutum, Per descensum. Per ascensum* est une Distillation qui éleve les esprits en forme de fumée, où ne trouvant point de for-

tie, ils se condensent en eau, & tombent par le canal du chapiteau. *Per medium cornutum* est un moyen ou milieu pour les choses qui ne peuvent pass élever facilement. *Per descensum* pour les choses pesantes. Mais parlons de chacune de ces Distillations en particulier.

Distillation per ascensum.

LA Distillation *per ascensum* se fait en plusieurs manieres, selon la chose que l'on veut distiller. Si c'est Esprit de vin, elle se doit faire au Bain. Si ce sont des Essences aromatiques, comme Rosmarin, Sauge, Hysope, Fenoüil, Anis, & autres de pareille nature, cette distillation ne se peut faire que dans un Alambic de cuivre, dautant qu'il faut un feu violent, quantité d'herbes pour tirer une once d'Essence, & l'on ne trouve point de vaisseaux de verre assez grands, & qui ayent de tuyau refrigeratoire, bien qu'il soit necessaire de rafraîchir pour empescher la perte des esprits. C'est pourquoy ceux qui ont dit qu'il ne falloit point abso-

lument ſe ſervir de cuivre ont eu tort, dautant qu'il eſt impoſſible de le pouvoir faire autrement. De plus, chaque diſtillation eſt ſi peu à ſe faire dans ces vaiſſeaux, que les ſimples n'en peuvent recevoir aucune mauvaiſe qualité, puiſque trois heures ſuffiſent pour cet effect. Le raiſonnement feroit croire, comme les Aromats ſont de nature chaude, que la chaleur du Bain boüillant ſeroit ſuffiſante pour élever leurs Eſſences, veu que toutes choſes ſe portent devers leur centre ; mais l'experience nous apprend qu'il ne s'éleve que fort peu d'Eſſence dans le Bain.

Pour obſerver l'ordre que je me ſuis preſcrit, je continueray, & diray que pour faire cette operation, il faut prendre les fueilles & les fleurs de l'Aromatique, que l'on voudra diſtiller, & remplir l'Alembic juſqu'à quatre doigts prés de l'embouchure, ſi elles ſont vertes; ſi elles ſont ſeiches, il faut laiſſer ſix doigts; Verſez de l'eau par deſſus ſur les ſeches, parties égales; & ſur les vertes, deux doigts au deſſous deſdites herbes, autrement le tout ſe brûleroit,

& ſentiroit l'empyreume, & meſme toute l'humidité qui en ſortiroit ſeroit conſommée par la force du feu. Voſtre vaiſſeau eſtant remply de la ſorte, vous le mettrez ſur un tripied, ou fourneau, & luy adapterez ſon chapiteau, auquel vous joindrez un tuyau refrigeratoire, lequel paſſera au travers d'un tonneau rempli d'eau, le petit bout penchant pour faciliter la ſortie des eſprits, auquel vous mettrez un Recipient, & boucherez bien les jointures, & donnerez un feu de flamme juſqu'à ce que vous voyez diſtiller dans voſtre Recipient. Alors il faudra moderer voſtre feu, de peur que le tout ne gonfle. Si voſtre Alembic tient deux ſeaux ou environ, quand vous aurez diſtillé cinq pintes, ceſſez, & vous aurez l'eau & l'eſſence de voſtre ſimple mélées enſemble. Vous les ſeparerez par le vaiſſeau ſeparatoire, qui eſt un Entonnoir de verre que vous emplirez, & boucherez le bout d'en bas de voſtre doigt, toute l'Eſſence s'élevera au deſſus, & lors qu'il n'en montera plus, faites ouverture de voſtre doigt, & laiſſez paſſer toute l'eau

doucement, & rebouchez quand vous verrez l'Essence. Vous la mettrez dans un autre vaisseau que vous boucherez avec un bouchon de verre; au deffaut vous y mettrez de la vessie de porc moüillée. Si vous voulez que vostre eau soit spirituelle, vous la rectifirez trois ou quatre fois au Bain. Pour le residu qui se trouve dans l'Alembic, vous l'exprimerez, & filtrerez pour en faire l'Extrait, ou Teinture, & mettrez la masse secher, de laquelle vous pourrez extraire le Sel.

Distillation au sable, limailles & cendres.

CETTE maniere de distiller est pour les choses qu'il faut pousser par le feu. Vous mettrez un doigt de sable, limailles de fer, ou cendres dans une terrine, & mettrez vostre pot d'Alembic de verre dessus, dans lequel seront les sucs des herbes que vous voudrez distiller, ou les herbes mesmes avec leur menstruë, & le couvrirez de son Chapiteau à bec, auquel vous

joindrez un Recipient ; le tout estant bouché, vous poserez la terrine sur un tripied, fourneau, ou rechaud. Vous mettrez la hauteur de trois ou quatre doigts de sable au tour de vostre pot d'Alembic, & ferez feu par degrez. La limaille de fer est le feu le plus chaud ; le sable suit, celuy de cendres est le moindre.

Distillation au Bain Marie.

CETTE Distillation est appellée du nom de celle qui l'a inventée, qui estoit la sœur de Moyse, Marie surnommée la Propheteſſe, laquelle a fait le Livre intitulé des trois Paroles. Elle se fait en cette sorte. Vous prendrez un Chaudron, au fond duquel vous mettrez un Cercle ou petit Tripied de la hauteur de deux doigts pour empescher que vostre vaiſſeau ne touche contre le fond du Chaudron ; vous poserez deſſus vostre pot d'Alembic rempl y jusques aux deux tiers de la liqueur que vous voulez distiller, & mettrez son Chapiteau deſſus, au haut duquel vous attacherez une ficelle que vous ferez

tenir aux deux ances du Chaudron, de peur que le pot d'Alembic ne nage ſur l'eau ; vous mettrez un Recipient, boucherez bien toutes les jointures, & ferez le feu ſelon la choſe que vous voudrez diſtiller. Si c'eſt de l'Eſprit de vin, que l'eau du Bain ſoit tiede ; de l'eau Roſe, qu'elle ſoit chaude ; du Vinaigre, qu'elle ſoit boüillante. Le jugement de celuy qui travaille fait ces diſcernemens. Il y a des Chaudrons faits exprés pour cet uſage appellez Bains Marie, dans leſquels l'on peut faire pluſieurs diſtillations tout à la fois. Il eſt à obſerver que l'eau du Bain ſoit bord à bord de la matiere contenuë dans le vaiſſeau : & lors qu'elle diminüera, il en faut mettre de chaude, de peur de caſſer les vaiſſeaux.

Du Bain Vaporeux.

LE Bain Vaporeux eſt pour humecter les matieres calcinées, & celles qui ſont trop ſeches, deſquelles l'on veut faire expreſſion. Il ſe fait en cette ſorte. Prenez les choſes, ſoit calcinées, ou ſeches, aprés avoir eſté pilées, &

les mettez dans de petits sachets; suspendez les sur la vapeur d'un Chaudron plein d'eau boüillante pour humecter lesdites choses, & les tournez jusques à ce qu'elles soient tout à fait imbibées. Vous mettrez les calcinées en lieu froid suspenduës, un vaisseau dessous pour recevoir ce qui en sortira : cecy s'appelle par defaillāce. L'huile de Tartre calciné se fait en cette matiere. Pour les matieres que vous voulez tirer par expression, vous les mettrez sous la presse; c'est ainsi que l'on tire l'huile de Noix, celle des Amandes, & celle des quatre semences froides.

Distillation per medium cornutum.

CETTE Operation tient le milieu entre les deux extremitez. Elle est pour les choses extremément rebelles & condensées : l'on se sert de plusieurs manieres pour faire le feu. Le feu ouvert est le plus laborieux, dautant qu'il est pour les Mineraux & Metaux qu'il faut calciner auparavant que de les di-

ſtiller. L'humidité ſuperfluë eſtant diſſipée, il ne reſte plus que l'humidité radicale, qui n'en ſort qu'avec difficulté : c'eſt pourquoy il faut un grand feu, & violent, qui neantmoins ſoit par degrez, de peur de caſſer les vaiſſeaux.

Vous prendrez deux Cornuës ou Retortes, dans l'une deſquelles vous mettrez ce que vous voudrez diſtiller, ſoit Sel decrepité, Vitriol calciné, Salpetre, Alun, ou autre choſe. Vous la remplirez juſques à la moitié, ou pour le plus juſques aux deux tiers, & y adapterez une autre Cornuë, en ſorte que celle qui contient la matiere entre dans celle qui ſert de Recipient ; il faut que celle qui reçoit ſoit de beaucoup plus grande que celle qui contient, afin que les eſprits ayent le moyen de circuler. Pour la diſtillation des Eaux fortes, on ſe ſert pour Recipient d'un grand Matras à col court, autrement appellé Ballon. Il faut bien luter les deux vaiſſeaux enſemble, & donner le feu par degrez, tant & ſi fort que requiert la matiere que l'on veut diſtiller. Au défaut d'un Fourneau, l'on peut faire le

feu à la Cheminée avec des briques, & approcher le feu de temps en temps. Ce feu s'appelle de Roüe. L'on peut aussi distiller par la Retorte au sable, limailles & cendres, le Vinaigre, la Canelle, le Clou de girofle, la Terebentine, & autres; observant l'ordre comme il a esté dit aux distillations precedentes.

Distillation per descensum.

CETTE Operation est fort peu usitée, elle n'est que pour les Gommes Raisineuses & pesantes, desquelles l'on tire la liqueur en cette maniere. Il faut avoir un pot de terre vernissé, large de cul, & percé fort prés à prés de petits trous, comme pour passer un grain de bled; vous le remplirez à moitié de la Gomme que vous voudrez distiller, & le couvrirez d'un couvercle que vous luterez, & mettrez une terrine sous ledit pot. Entourez vostre terrine de terre, mettez des charbons allumez sur le couvercle, augmentez le feu jusques à ce que le tour du pot qui sera vuide soit entouré; & lors que vous

n'entendrez plus d'ebullition l'operation sera faite. Il faut laisser refroidir le vaisseau dans son feu ; & quand il sera froid, il faut prendre ce qui sera distillé dans la terrine, & le rectifier par la Cornuë. L'on peut distiller des Roses de cette sorte par un feu doux.

Sublimation.

PLVSIEVRS ont confondu la Distillation avec la Sublimation; il est bien vray qu'en toutes les deux il se fait élevation en l'une des parties fluides & liquides, c'est pourquoy elle est appellée distillation, dautant que les fumées qui s'élevent, tombent en eau : il n'en est pas de mesme de la Sublimation, car ce sont les parties les plus spirituelles, legeres, & seches qui s'élevent & adherent au col du vaisseau. Il est à remarquer que quand on sublime choses minerales ou metalliques, les parties les plus élevées comme folle farine sont veneneuses, & que la Medecine defend absolument de s'en servir.

La Sublimation se fait simple, ou par

addition. La ſimple eſt lors que la matiere ſe ſublime ſeule, l'autre quand il faut adjoûter de la limaille de fer, Sel preparé, ou des Cailloux calcinez pour arreſter les parties les plus terreſtres & groſſieres. Le vaiſſeau de Sublimation eſt un Matras ou haute Cucurbite, avec un Alembic aveugle percé à la cime, ou un vaiſſeau de verre appellé Aludel: le feu doit eſtre de ſable, limailles ou cendres dans une Terrine, comme il a eſté dit. Souvenez-vous qu'il eſt neceſſaire en toutes Operations de garder les degrez du feu.

Rectification.

CETTE Operation eſt fort neceſſaire pour rendre les eſprits plus purs & plus ſpirituels, & pour les détacher de ce qu'ils pourroiét avoir encore d'impur & de terreſtre, apres avoir eſté diſtillez ſoit par la Retorte ou par l'Alembic. Vous rectifirez au Bain Marie à feu doux ou boüillant, ſelon la nature de la choſe. Plus vous rectifirez, plus il faudra diminuer le feu; car les parties qui s'éleveront ſeront plus ſpirituelles.

Calcination.

IL eſt de deux ſortes de Calcination; l'une ſimple, l'autre corroſive; & toutes les deux ne ſont que pour les Mineraux & Metaux. La ſimple ſe fait en mettant voſtre metail ou mineral dans un Creuſet, & luy donnant un feu fort juſques à ce que vous ayez reduit ledit Metail, ou Mineral en poudre impalpable. La corroſive ſe fait par les eaux fortes, laquelle reduit les Metaux en chaux. Le nom de Calcination eſt fort mal donné à cette Operation, dautant que Calcination eſt deſtruction; & l'or & l'argent ne ſont point détruits par les eaux fortes, mais ſeulement corrodez & alterez; puiſqu'ils reprennent corps à feu violent, ce n'eſt point Calcination, mais ſeulement diſſolution imparfaite.

Cohobation.

COHOBER n'eſt autre choſe que mettre ce qui ſera diſtillé ſur ce qui reſte au fond du vaiſſeau diſtillatoire, afin que la partie ſpirituelle penetre plus facilement la maſſe, & qu'elle s'au-

gmente en vertu. Cette Operation se fait plus au Bain qu'autrement. Celle qui se fait à la Cornuë, le feu doit estre doux, de peur de rendre les choses distillées de mauvaise odeur.

Coagulation.

COAGULER est rendre une chose liquide, en consistence ferme : elle se fait en deux façons, l'une par le feu, l'autre par le froid : celle du feu est lors que vous aurez extrait quelque teinture ; vous en ferez evaporer l'humidité dans une Terrine ou vaisseau de verre jusques à consistence de Miel ou Extraict, selõ l'usage auquel vous voudrez vous en servir. Celle qui se fait au froid est des Sels dissouds, lors que vous aurez fait evaporer les deux tiers de l'eau, & qu'il se fait au dessus une petite pellicule, vous mettrez vostre vaisseau au froid à la cave, & une partie se coagulera en Cristaux, lesquels vous acheverez de secher dans un Creuset, & garderez dans un vaisseau bien bouché : faites evaporer comme dessus, & mettez au froid jusques à ce qu'il ne se fasse plus de cristaux.

Filtration.

FILTRER en termes vulgaires, c'est passer, ou couler une chose pour la rendre plus claire & plus nette. Elle se fait par le papier gris, ou la chausse d'Hypocras, ou par la languette, tant de fois que celuy qui opere soit satisfait. Cette Operation est fort necessaire pour l'extraction des Teintures & des Sels.

Deßication.

CALCINATION & Deßication sont presque une mesme chose, à la reserve du plus ou du moins. Deßication est pour dessecher & rendre la matiere capable d'impregner la liqueur qui luy sera apposée, ou s'impregner de ladite liqueur pour estre plus facile à broyer & piler.

Dulcoration.

DVLCORER est laver la Chaux des Metaux pour en oster la corrosion que les eaux fortes leur pourroient avoir cōmuniquées. Elle sert aussi pour dulcorer le Soufre des Metaux & Mi-

neraux qui pourroient estre corrosifs par l'addition qui auroit esté faite pour avancer leur calcination. Les Pomades & choses molles, mesme la Terebentine se peuvent dulcorer.

Inclination.

L'INCLINATION se fait lors que la chose est lavée & dulcorée, & qu'elle est rassise au fond du vaisseau, on verse par inclination l'eau de dessus, laquelle se separe de la matiere facilement.

Amalgamation.

SANS chercher l'origine de ce mot, lequel selon quelques Auteurs, n'est que pour le mélange de l'argent vif avec la Chaux des Metaux; je dis qu'amalgamer est méler, incorporer, & broyer une masse avec une liqueur tellement qu'elles ne se puissent separer.

Digestion.

LA Digestion s'explique d'elle-mesme. Elle n'est autre chose qu'une chaleur douce & penetrante & dige-

rente, qui se fait en cette façon. Prene la chose que vous voudrez digerer, soit Vegetal ou Animal, & luy donnez un Menstruë s'il est necessaire, & le mettez dans un Matras, ou Cucurbite bien bouchée avec un Alambic aveugle; vous le mettrez au fumier de Cheval, ou Bain Marie, tant & si peu que le requerera la matiere que vous voulez digerer. Cette Operation ne se fait que pour détacher plus facilement les parties pures d'avec les impures, & les subtiles d'avec les grossieres.

Putrefaction.

PUTREFACTION, & Digestion ne sont qu'une mesme chose, à la reserve que l'une est plus longue que l'autre, & qu'elles ont deux fins. La Digestion est une coction, & la Putrefaction une pourriture, afin que la matiere change de goust, d'odeur, & de couleur pour produire une chose plus parfaite, & dépoüillée de toutes ses mauvaises qualitez; & cette Putrefaction est une disposition à une nouvelle generation. Elle se fait dans le fumier ou au Bain, y adjoûtant

adjoûtant un Menſtruë, s'il eſt neceſſaire pour la corrompre.

Menſtruë.

MENSTRVE eſt une liqueur qui ſert pour aider à tirer, & extraire toutes ſortes d'eſprits, eſſences, teintures, ſels; digerer, & corrompre toutes les choſes qui ont beſoin d'humidité. Il en eſt de pluſieurs ſortes; ſelon la nature de la choſe que l'on veut extraire ou corrompre; on ſe ſert d'eſprit de vin, eſprit de roſée, d'eaux fortes, ſucs de limon, vinaigre diſtillé, eau commune ou eau diſtillée; ſelon que l'Artiſte le juge à propos.

Fermentation.

PRENEZ les choſes que vous voudrez fermenter; & les pilez ſi elles ſont vertes; & ſi elles ſont ſeches, il les faut arrouſer, & les mettre dans un vaiſſeau de verre que vous boucherez, & mettrez à la cave dans du ſable; vous l'y laiſſerez juſques à ce qu'elles commencent à s'aigrir, puis qu'elles ſeront alors aſſez fermentées pour les diſtiller.

Cette operation se fait pour rendre les esprits faciles à s'élever, & à se détacher des parties plus grossieres.

Circulation.

Circulation est proprement monter, & descendre. Cette operation ne sert qu'à rendre les choses spirituelles plus parfaites. Prenez deux Matrats de grandeur convenable, qui ayét le col court, dans l'un desquels vous mettrez les choses que vous voulez faire circuler : lutez bien les deux vaisseaux ensemble, & les mettez dans le fumier de cheval, on au Bain-Marie. Il faut qu'il n'y ait que le Matras dans lequel est la matiere, qui soit entouré de fumier, ou d'eau ; le reste estant découvert, afin que les esprits puissent circuler, & par la fraicheur de l'air se condenser en eau, & retomber en bas. Le Pelican est un vaisseau fort propre à cette operation, & s'appelle communément vaisseau circulatoire ; au defaut duquel on se sert de Matras, comme j'ay dit.

Defaillance.

J'Ay parlé cy-devant de la Defaillance en l'article du Bain Vaporeux, c'est pour les choses calcinées, & humectées, qui se dissolvent au froid; lesquelles tombent par defaillance, & pour celles qui s'expriment sous la presse.

Reverberation.

LA reverberation est comme la calcination, excepté que la reverberation se fait dans un vaisseau clos, la calcination à feu découvert. L'on se sert de cette operation à deux fins; l'une, afin que les esprits se calcinent avec les corps; & l'autre, afin que la chose que l'on veut câlciner ait plus de force, & soit plus parfaite.

Precipitation.

PRECIPITATION est une operation, de laquelle on use aprés que l'on a fait dissolution de quelque metal par l'eau forte, & qu'il est reduit en chaux. On se sert d'eau marinée, pour

affoiblir la force de ladite eau, & precipiter le metal en bas, pour l'adoucir aprés par dulcorations d'eau ſimple.

Eau marinée.

L'Eau marinée n'eſt autre choſe que de l'eau commune dans laquelle on à mis diſſoudre du ſel commun autant qu'elle en aura pû prendre. Elle ſert à precipiter la chaux des metaux, comme il a eſté dit cy-deſſus.

Stratification.

STRATIFIER, eſt mettre une choſe en forme de lict dans un vaiſſeau, & mettre une autre choſe deſſus, & recommencer lict ſur lict juſques à ce que toutes vos matieres ſoient miſes. Elle ſe fait dans deux differens vaiſſeaux, ſçavoir creuſet & cucurbite. Le creuſet eſt pour les choſes minerales; la cucurbite pour celles que l'on veut diſtiller ou mettre en digeſtion. Les Chymiſtes appellent cette operation, ***Stratum ſuper ſtratum.***

Torrification.

LORS qu'il faut torrifier un mixte, c'est qu'il a de l'impureté que l'on veut corriger, en dissipant l'humidité superfluë ou dangereuse, dont il abonde. On fait ainsi. Reduisez les matieres que vous voulez torrifier, ou plustost purifier & dessecher en poudre si elles se peuvent piller, ou coupez-les par tranches, & les mettez dans un vaisseau propre, c'est à dire d'estain, parce qu'il ne peut resister à une chaleur violente, & qu'il en faut une tres-douce; vous le mettrez sur un rechaud, & remurez toûjours jusques à ce que vos matieres ne rendent plus de fumée : donnez-vous de garde de cette fumée, car elle est dangereuse. Pour l'Opion, l'Ellebore, la Scamonée, l'Antimoine, & quelques auttes, ils se preparent de differentes manieres. L'on se sert à quelques-uns de la flâme du Soufre pour torrifier, en mettant les drogues dans de petits quarrez de papier que l'on passe par dessus jusques à ce qu'ils ne fument plus : quelques-uns les portent

ſur eux dans de petits ſachets, & par long-temps les deſechent.

Decrepitation.

CETTE operation n'a qu'un ſeul objeƐt, qui eſt le Sel, & ne ſe pratique que pour le purifier. Dans toutes ſortes de Sel, il ſe trouve des eſprits fougueux, leſquels ne peuvent s'aſſujetir, ils s'emportent, & font un bruit tres-grand, lors qu'ils ſont enfermez, & caſſent tout ce qui s'oppoſe à leur violence ; mais la Chymie evite tous ces accidens, en purifiant les Sels de leurs méchantes qualitez. Cette operation ſe fait dans un vaiſſeau de terre qui reſiſte au feu, dans lequel vous mettrez le Sel que vous voudrez decrepiter, & poſerez ſur des charbons ardans le pot couvert avec quelque choſe de ſi peſant, qu'il puiſſe reſiſter, il ſe fera un grand bruit : lors qu'il ſera appaiſé, laiſſez refroidir voſtre Sel, & il ſera decrepité & preparé.

Feces.

L'ON appelle Feces ce qui reſte au fond des vaiſſeaux aprés les diſtil-

lations, & qu'elles sont demeurées seches : l'on peut les brûler pour en extraire les Sels.

Teste morte.

LA teste morte est une chose qui n'est propre à rien, insipide, sans goust & sans saveur, de laquelle l'on ne peut rien extraire ; c'est pourquoy elle est appellée teste morte, terre damnée ou condamnée.

CHAPITRE V.

Des vaisseaux.

LEs vaisseaux propres pour les distillations *per ascensum*, sont l'Alembic de cuivre avec sa cape & tuyau refrigeratoire, le Recipient s'appelle Matras.

Pour distiller au Bain-Marie, & aux feux de cendre, sable, limaille & fumier, il faut une courge ou cucurbite de verre avec son chapiteau à bec, & son Recipient qui est un Matras à col long.

Pour distiller *per medium cornutum*,

il faut deux cornuës, ou bien une cornuë, & un grand Recipient appellé Balon.

Pour sublimer, il faut un Matras ou cucurbite avec son chapiteau troüé en haut, ou un Aludel.

Pour circuler, il faut deux Matras, ou un Pelican, au defaut une petite courge avec un Alembic aveugle.

Pour la digestion & putrefaction il faut des courges avec leurs chapiteaux aveugles ; & lors que la putrefaction ou digestion est faite, si l'on veut distiller, l'on n'a qu'à changer le chapiteau aveugle, & mettre celuy à bec avec son Recipient.

Pour calciner, il faut un creuset ou un pot qui resiste au feu.

Pour reverberer, il faut deux creusets, ou deux pots bien lutez les uns sur les autres.

Pour decrepiter, il faut un pot couvert.

Pour torrifier un vaisseau d'estain.

Il est encore necessaire d'avoir des terrines, des cruches, & des fioles. La quantité des vaisseaux ne fait pas l'ha-

bile Artiste, & ne contribuë que peu à la perfection des remedes : plus un ouvrier est sçavant, plus il trouve de facilité à faire son ouvrage, & est moins embarassé ; c'est pourquoy ces grands laboratoires, & ces nouvelles inventions de verre & de fourneaux, ne servent que de montre & de parade.

CHAPITRE VI.

Du Lut des vaisseaux.

PLVSIEVRS ont escrit des Luts des vaisseaux, & les ont composé de tant de drogues, que huit jours ne suffiroient pas pour les faire ; pour moy, suivant ma simplicité ordinaire, voicy ce que je vous conseille.

Prenez de la terre à potier seche, & reduite en poudre subtile, que vous delayerez avec des blancs d'œufs bien battus, un peu de bourre ouverte, de la limaille de fer bien deliée, ou du sable, & un peu d'urine, petrissez le tout ensemble en consistence de paste molle,

& en lutez vos cornuës & matras, ou autres vaisseaux que vous laisserez secher doucement à l'air sans feu, ny Soleil. Ce Lut resiste au feu.

Pour refaire les vaisseaux cassez, vous reduirez la chaux vive en poudre, & delayerez avec du blanc d'œuf; vous tremperez un linge bien delié dedans, & l'appliquerez promptement sur les cassures.

Pour luter les Recipiens & les Courges avec leurs chapiteaux, il ne faut que de l'empois & du papier.

Ayant enseigné à luter les vaisseaux, il est juste de donner la maniere de les rogner, & de les percer.

Pour les percer, faites fondre du Souffre dans un creuset, trempez une ficelle dedans, & la roulez de la grandeur que vous voudrez percer le vaisseau, mettez-y le feu, & lors que la ficelle sera presque brûlée, jettez un peu d'eau dessus, le morceau de verre tombera.

Pour casser le col des vaisseaux, exposez-les sur la flâme de la chandelle, tournez jusques à ce qu'ils soient bien chauds, & les trempez dans l'eau par

l'endroit chaufé ils casseront; on peut les unir avec les dents d'une clef.

CHAPITRE VII.

Des Feux.

IL est de plusieurs sortes de feux; il en est de naturels & d'artificiels. Le premier est

Le feu du Soleil, auquel on expose les choses faciles à dissoudre ou resoudre. Il faut observer en ce feu, que les vaisseaux ne soient jamais pleins, parce qu'ils cassent.

Le feu de fumier de pigeon, qui sert pour les digestions & putrefactions, doit estre excité par le fumier de cheval.

Le feu de fumier de cheval sert pour les mesmes choses : il veut estre renouvellé tous les trois jours.

Le feu de lampe est le feu égal.

Le feu de charbon, pour les distillations par la cornuë, & le feu de bois pour l'Alembic refrigeratoire.

Il est absolument necessaire de sça-

voir conduire ſon feu, d'en garder les degrez, & de l'augmenter ou diminuer ſelon le beſoin, puiſque de la conduite du feu dependent la perfection de l'ouvrage, & la conſervation des vaiſſeaux.

CHAPITRE VIII.

Des fourneaux.

L'Vſage des fourneaux n'eſt pas permis à toute ſorte de perſonnes, pour quelques conſiderations particulieres, ce qui eſt cauſe que pluſieurs ſont privez de faire les operatiōs Chymiques, ſe perſuadans que l'on ne peut pas travailler ſans fourneaux: pour les deſabuſer de cette erreur, & leur donner de la facilité, je dis que les fourneaux ne ſont point abſolument neceſſaires, puiſque l'on peut faire toutes les operations ſur un tripied entouré de brique, ou ſur un rechaut, ou au coin de la cheminée; il eſt bien vray que l'on dépenſe un peu plus de bois & de charbon. Ceux qui

feront ménagers, & qui auront pouvoir d'avoir des fourneaux, les pourront bâtir selon leur desir ; la symmetrie n'estant point reglée, un chacun les fait à sa volonté.

Les matieres pour faire les fourneaux, sont de la terre à potier, & du sable ; il faut couper la terre par petits morceaux, puis l'arrouser d'eau, & la laisser imbiber peu à peu; lors qu'elle sera en consistence de paste molle, il faut méler avec, en diverses fois, les trois parts de sable qui aura esté sacé; il faut pestrir le tout ensemble jusques à ce que le sable ne paroisse plus, & que la paste ne s'attache point aux mains, à lors l'on pourra faire lesdits fourneaux: quand ils sont faits, il les faut laisser secher doucement à l'ombre, & les mettre cuire au four de potier, s'il se peut, au defaut les couvrir de braise, ou les entourer de mottes à Tanneur, ausquelles on mettra le feu.

Quelsques-uns au lieu de sable se servent de pots à beure reduits en poudre; il y a de la peine à la faire, aussi est-elle meilleure que le sable. Il faut mesler

bien peu de terre avec, dautant qu'il y en a desja une part.

CHAPITRE IX.

Des Caracteres Chymiques.

LES Philosophes ont fait tout ce qu'ils ont pû pour ne pas rendre leurs operations cõmunes. Ils ont caché sous de certains caractéres le nom de la matiere des operations, & des vaisseaux, ce qui a esté cause que plusieurs secrets n'ont pas esté pratiquez. C'est pourquoy j'ay voulu les expliquer en faveur de ceux qui liront ce Livre, pour leur faciliter toutes sortes d'operations, & pour les exempter de chercher ailleurs leurs explications.

signifie Antimoine.
☿ Mercure, ou vif argent.
Les ſept Metaux.
♂ Mars, ou Fer.
♀ Venus, ou Cuivre.
♄ Saturne, ou Plomb.
♃ Iupiter, ou Eſtain.
☽ La Lune, ou Argent.
☉ Le Soleil, ou Or.
♈ Le Belier.
♌ Le Lyon.
♐ Le Sagittaire.
♎ La Balance.
♒ Le Verſeur d'eau.
♊ Les Gemeaux.
♋ L'Eſcrevice.
♏ Le Scorpion.
♓ Les Poiſſons.
♑ Le Capricorne.
♉ Le Taureau.
♍ La Vierge.
Le Iour.
La Nuict.
L'Heure.
Le Mois.
L'Année.
🜂 Le Feu.

▽ L'Eau.
L'Air.
La Terre.
L'Amalgame.
L'Arſenic.
Alun commun.
Alun de Plume.
Atrament ou Vitriol rougi.
Azur.
Airain.
Atrament,ou Couperoſe blanche.
Aymant.
Briques en poudre.
Borax.
Ceruſſe.
Chaux vive.
Cinabre.
Cendres communes.
Cendres gravelées.
Eau Forte.
Eau Royale.
Fleurs d'Antimoine.
Fleurs d'Airain.
Huile.
Litarge.
Limaille de Mars.
Laton.

Mercure de Vie.
Minium.
Magneſie.
Mercure ſublimé.
Marcaſſire.
Mercure precipité.
Orpiment.
Poudres.
Realgar.
Soufre en canon.
Soufre vif.
Sel Armoniac.
Salpetre.
Sel marin.
Tartre.
Tutie.
Talc.
Soude.
Vitriol commun.
Vrine.
Vinaigre diſtillé.
Vinaigre rouge.
Vin blanc.
Verre.
Sable.
Cornuë.
Stratification.

🜅 Esprit de vin.
Esprit en general.
⊕ Vert de gris.
Feu de roüe.
Sel Gemme.
Sel Alkali.
Soufre des Philosophes.
Creuset.
Alambic.
Camphre.
Meche.
Mort, ou teste morte.
♃ Signifie, Prenez.
Grain pesant.
℈·ß·Demy Scrupule.
℈·I·Vn Sctupule.
ʒ·ß·Demi Drachme.
ʒ·I·Vne Drachme.
℥.ß.Demi-Once.
℥.I.Vne Once.
℔.I.Vne Livre.
ANA Quantité égale.
Q.S. Suffisante quantité.
M.I. Manipule.
·P· Pugille.

L'obſervation des poids eſtant neceſſaire en la Medecine, je les ay voulu inſerer à la fin de cette Partie. Voicy leur explication.

Le grain vaut le poids d'un gros grain d'orge.
Le demy Scrupule vaut dix grains.
Le Scrupule vingt grains.
La demy Drachme eſt de 30. grains.
La Drachme eſt de 60. grains.
La demy Once eſt de 4. Drachmes.
L'Once de huit Drachmes.
La livre de Medecine eſt de douze onces.
Ana ſignifie parties égales de pluſieurs drogues differentes qui entrent dans la compoſition d'un remede, qui ſont écrites devant ce mot Ana.
Manipule ſignifie ce que l'on peut contenir dans la main.
Pugille eſt ce que l'on peut tenir avec trois doigts, ou pincée.



SECONDE PARTIE.

AVANT-PROPOS.

Des Vegetaux.

SI je voulois eſcrire tous les avantages du Vegetal, & toutes ſes prerogatives, j'aurois une ample matiere, & je ferois connoiſtre qu'il doit eſtre preferé & à l'animal & au mineral. La Geneſe nous apprend que le Vegetal fut le premier creé pour les delices, & le ſervice de l'homme dans ſon eſtat de Grace. Il contribua à ſes plaiſirs par l'embelliſſement du Paradis terreſtre, dont il eſtoit tout l'ornement; & depuis ſa diſgrace, il en eut beſoin comme de medicament: ce qui au precedent ſembloit n'avoir eſté fait que pour ſon plaiſir, devint par ſa faute tellement neceſ-

faire, qu'il a esté depuis impossible de s'en pouvoir passer. Aussi n'est-'il pas vray, que dans le Vegetal il se rrouve dequoy satisfaire le goust des plus delicats. Il nous fournit dequoy faire de diverses sortes de pains. Les boissons les plus delicieuses en proviennent. Il nous donne un nombre infini de differens fruits & en diverses saisons. C'est luy qui produit les huiles, le sucre, les espiceries, le bois, le charbon, & quantité de choses utiles & necessaires pour l'entretien de la vie. Les animaux mesme ne peuvent subsister que par luy, & ne vivent que de luy. Nous remarquons encore que dans son usage, il se trouve moins de corruption que dans celuy des animaux. Nos premiers Peres, qui n'avoient pour nourriture que les Simples, l'ont experimenté ; la longueur de leur vie, la vigueur & force de leur corps aussi bien que la vivacité de leur esprit nous le font connoistre. La saincte Escriture nous donne encore un puissant témoignage de leur avantage, quand Dieu voulut purifier la terre de ses crimes par une inondation universelle, le Vegetal

ne participa point à cette punition, puisque tous les simples parurent aprés ce desastre plus verds qu'ils n'estoient auparavant. Le rameau d'olive que la Colombe apporta témoigne leur victoire sur les autres regnes, & la necessité que les hommes en devoient avoir. Mais il paroist dans tous ces rencontres quelle est leur utilité pour la conservation de la vie & de la santé. Il est pareillement veritable qu'ils ne le sont pas moins pour la rétablir, quand elle est alterée. L'on est asseuré d'y trouver un prompt & veritable secours dans toutes sortes de maladies. David nous le confirme, lors qu'il dit, Seigneur lavez-moy d'hysope, & je seray nettoyé; desirant que son corps, qui avoit contribué à son peché, fust renouvellé en force aussi bien que son ame en Grace. Isaye guerit le Prophete Ezechias par un cataplasme de figuier. Le Samaritain qui descédoit de Hierico composa son remede de deux simples pour guerir le blessé qu'il trouva à son chemin. Il semble mesme que Salomon n'auroit pas eu avec justice le nom de Sage, s'il n'avoit possedé

parfaitement la connoiſſance des ſimples. L'Eſcriture ſaincte nous en aſſeure, en mettant entre ſes éloges l'avantage d'avoir connu depuis le Cedre du Liban jusques à l'hyſope. Si des hommes s'eſtoient appliquez avec ſoin à leur connoiſſance, leur vie en ſeroit plus longue & moins languiſſante. Les deſerts de la Paleſtine ont veu un nombre infiny de ſaincts Hermites paſſer le terme que le Prophete dône à la vie de l'homme, & vivre des cent & ſix vingt ans ſans prendre autre nourriture que celle des ſimples. Nous voyons encore tous les jours des Religieux & Religieuſes mourir tous chenus de vieilleſſe, qui n'ont veſcu que de legumes. Concluons donc, que l'on doit preferer avec juſtice le Vegetal, & à l'Animal, & au Mineral pour les remedes, comme auſſi il le peut diſputer à l'Animal pour la nourriture. Mais comme toutes les choſes qui ſont au monde ont participé à la punition de l'homme; elles ont beſoin de preparation, afin d'en retrancher les mauvaiſes qualitez pour reünir les principes purs & nets de toute corruption,

pour porter la santé à la partie malade. C'est ce que fait la Chymie, en faisant la division des substances, & rendant les medicamens purs, & ouverts, & capables de penetrer jusques à la plus cachée & interieure partie de nostre corps. Voicy plusieurs manieres de les preparer avec leurs proprietez & vertus.

CHAPITRE I.

De la Vigne.

JE commence par le Vegetal le plus parfait & le plus necessaire à la vie de l'homme, qui est la vigne. La distillation de son vin doit estre absolument faite au Bain-Marie, dans des vaisseaux de verre, dautant que le vin a beaucoup d'esprits, & qu'il abonde en Vitriol; il ne peut estre mis en aucun vaisseau de metal, ou terre plombée, sans alterer le vaisseau, ou estre alteré luy-mesme, tant il a de sympathie avec les metaux. Ce qu'a bien remarqué un Philosophe, lequel

lequel defend mesme de faire le Sel de Tartre dans aucun vaisseau plombé, ny de metal; il faut donc se servir de vaisseaux de verre. Vous prendrez six pintes d'excellent vin, & les mettrez dans la cucurbite, & la couvrirez de son chapiteau avec son Recipient, le tout bien luté; & distillez au Bain à feu doux, & lors que vous aurez une pinte de distillée, changez de Recipient, & y en mettez un autre pour tirer le phlegme qui restera dans vostre vaisseau, & lors que vous verrez qu'il commencera à monter de l'aigreur, ostez ce qui sera dans vostre Recipient & le remettez; faites boüillir vostre Bain, il distillera un vinaigre, qui sera parfaitement bon, lequel vous pourrez rectifier pour le rendre plus fort; les feces restantes aprés la distillation du vinaigre ne sont propres à rien, quoy que plusieurs Autheurs ayent écrit, qu'il falloit tirer le Sel des feces; sans se donner cette peine, le Sel & cresme de Tartre ont plus de force, & il s'en tire plus grande quantité; c'est pourquoy je n'approuve point cette operation estant penible, longue, &

inutile. Pour l'huile elle n'eſt point neceſſaire à la Medecine, & je n'ay point trouvé d'Autheur qui ttaite de ſes vertus. Pour perfectionnet l'Eſprit de vin que vous avez cy-devant diſtillé, mettez-le ſur deux pintes de bon vin dans voſtre vaiſſeau, & diſtillez à feu doux, comme a eſté dit cy-devant, & lors que vous aurez retité voſtre pinte, ceſſez; reïterez cette operation ſix ou ſept fois, en adjoûtant touſiours de nouveau vin, & vous autez un Eſprit de vin animé tres-parfait. Vous pourrez à chaque fois tirer voſtre vinaigre, ſi vous n'aimez mieux mettre tous les reſidus enſemble, & les dephlegmer & diſtiller tout à la fois. Pour rendre voſtte Eſprit de vin plus ſpirituel, vous le mettrez circuler au fumier, ou au Bain, dans des vaiſſeaux propres à cet effet, comme il a eſté dit à l'article de la Circulation.

Les vertus de cet Eſprit ſont incomparables, tous ceux qui en ont écrit luy attribuent des effects prodigieux. Rupeciſſa l'éleve juſques au Ciel, & en fait ſon or potable. Il eſt à croire que c'eſtoit de cet Eſprit que les Poëtes entendoient

parler par le nectar, qui se beuvoit à la table de leurs fausses divinitez. Remond Lulle le fait passer pour un Specifique à toutes sortes de maladies, & luy donne des eloges sur lesquels on ne peut encherir. Il est vray, qu'il est fort necessaire à la Medecine, quoy que la medisance puisse dire contre luy, tant pour corriger, cuire, & extraire les vertus des simples, animaux, mineraux & metaux, que pour fortifier les membres affoiblis, pris en petite quantité dans un vehicule propre au mal: Il réjoüit le cœur, fortifie les esprits vitaux, réveille la memoire, aiguise l'entendement, aide à la digestion, guerit l'hydropisie, & fait plusieurs autres effects; c'est avec cet Esprit que se pratique l'eau de Bellegarde, & c'est avec ce mesme Esprit que ce fait celle de la Reine de Hongrie, qui a eu la force de rajeunir cette venerable Princesse, & qui sert aujourd'huy à conserver la santé à plusieurs personnes, & contribuë à l'embelissement des Dames. Les vertus de cet Esprit meriteroient un Volume entier, mais comme plusieurs Autheurs en ont écrit,

le Lecteur y peut avoir recours.

De l'Esprit de Tartre.

LE vin produit un Tartre, ou Sel qui s'attache aux paroists des vaisseaux dans lesquels on met le vin. Le Tartre du vin blanc est le meilleur. Ceux qui ont traité des vertus & perfections de la vigne, disent que le vin blanc est le masle, & que le rouge est la femelle. Je ne sçay si c'est pour cette raison que le Tartre blanc est preferé. Prenez du Tartre blanc de Montpellier, que vous pillerez tres-delié, & mettrez dans une cornuë, que vous remplirez pour le plus à moitié. Vous y adapterez un grand Recipient: distillez à feu de roüe, & gardez les degrez du feu; l'Esprit sortira le premier, aprés une huile; & lors qu'il ne distillera plus rien, laissez refroidir vos vaisseaux, & separez l'huile d'avec l'Esprit par le vaisseau separatoire, vous cohoberez l'Esprit deux ou trois fois sur les feces à feu de cendres.

Cet Esprit est fort penetrant, il incise les humeurs & les deterge, il est aperitif & diuretique; la doze est d'une

Drachme jusqu'à deux, prise dans quelque eau convenable au mal : il est necessaire auparavant que de s'en servir de se purger avec de la Casse, ou de la Rheubarbe.

L'huile ne s'applique que par dehors pour mondifier, & desecher les playes.

Cresme ou Cristal de Tartre.

PRENEZ du Tartre, comme il a esté dit, & le mettez en poudre subtile, sur laquelle vous verserez de l'eau dans un vaisseau de verre de la hauteur de six doigts. Faites boüillir ladite eau demie-heure, & la versez par inclination dans un autre vaisseau de verre ; remettez d'autre eau sur le Tartre restant au fond du vaisseau ; faites boüillir, & reversez comme il a esté dit. Reïterez jusques à ce que vostre Tartre soit tout dissout ; prenez toutes ces eaux, & les faites boüillir jusques à diminution des trois quarts. La partie restante, vous la mettrez dans un lieu froid, en douze heures de temps se formeront des cristaux sur la superficie que vous leverez avec une cuillier d'argent, & les desse-

cherez dans un creuset, puis les gardez dans un vase de vetre que vous boucherez. Faites reboüillir ladite eau, & la mettez au froid, & prenez les cristaux & desechez, comme il a esté dit, cont nuez jusques à ce qu'il ne se forme plus de cristaux. Cette operation s'appelle Cristal de Tartre, dautant qu'il est blanc, clair & diaphane comme le Cristal, on le doit appeller avec plus de raison Sel fixe du vin.

Les Chymiques appellent ce medicament par excellence Medecine benite, & luy donnent la perfection d'estre propre à toutes sortes de maladies. La doze est d'une Drachme prise dans un boüillon, ou autre liqueur. Il se fait un magistere du Tartre, lequel je passe sous silence, trouvant les deux operations cy-dessus preferables.

Huile de Tartre par defaillance.

PRENEZ du Tartre, pillez, & le mettez dans un creuset sur des charbons ardans, remuez de temps en temps, & continuez un feu fort, jusques à ce que le Tartre devienne blanc. Cette

operation eſt longue, vous pourrez mettre une partie de Soufre pillé avecque, pour aider à faire brûler le Tartre; quand le Soufre ſera conſommé, vous en remettrez d'autre, & continurez juſques à ce que le Tartre ſoit en cendre blanche, ou griſe, alors vous le mettrez dans un ſachet que vous ſuſpendrez à la cave, & mettrez deſſous un vaiſſeau pour recevoir la liqueur qui tombera par defaillance. Cette huile ſert pour mondifier les playes : Elle guerir les brulures; il la faut appliquer avec un plumaceau: elle ſert auſſi à faire precipiter] les diſſolutions des magiſteres, comme il ſera dit en quelques articles cy-apres.

Du Vinaigre & de ſes vertus.

LE vinaigre ſe diſtille à la façon qu'il a eſté dit au commencement de ce Chapitre, ou bien vous prendrez du vinaigre blanc ou rouge, & le diſtillerez au Bain-Marie, ou à la cornuë, en laiſſant la troiſiéme partie des vaiſſeaux vuides de peur que les Eſprits ne montent avec le phlegme, dephlegmez à feu

doux, & augmentez le feu lors qu'il montera de l'aigreur, & distillez jusques à ce qu'il ne vienne plus rien. Vous pourrez rectifier tant de fois qu'il vous plaira, & dephlegmez à chaque fois. Il est à remarquer, que toutes choses acides sont froides, & qu'elles ont un phlegme insipide, qui vient le premier. L'on peut aussi tirer du vinaigre une huile, & un sel, lesquels j'obmets pour n'en connoistre point les vertus.

Le vinaigre distillé sert pour extraire les teintures, il dissout les perles, & les coraux. Le vinaigre blanc & distillé est pour decrasser les teints gras & huilleux.

Des fueilles, pepins & cendres de la vigne.

LA vigne nous fournit encore des fueilles & des tendrons utiles à la Medecine, pillez ensemble guerissent les douleurs de la teste appliquez sur le front, & les temples; mis en cataplasme sur l'estomac le rafraichissent; l'eau distillée desdites fueilles, & tendrons arreste les dysenteries & crachements de sang,

en beuvant un verre le matin; les larmes de la vigne, quand on la coupe au Printemps nettoye le cuir, éclaircit la veuë au matin; prise avec partie égale de vin blanc fait sortir le gravier de la vessie.

Les pepins des raisins reduits en poudre, meslez avec les trois parts de cendres de serment dilayées avec vinaigre & huile rosat en consistence de boüillie dissipét les tumeurs & duretez qui viennent au fondement, appliquées dans un sachet; mis à la teste appaisent les douleurs de la Migraine.

CHAPITRE II.

Des Aromats & de leurs vertus.

Du Rosmarin.

CE n'est pas sans raison que les Philosophes ont donné au Rosmarin l'avantage sur tous les autres vegetaux; il s'accommode aux infirmitez des hommes, il échauffe les froids, tempere les chauds, & tient en estat les moderez,

Rupeciſſa le met au rang des choſes temperées: Avicenne, Mathiole, Dioſcoride, Dalechamps & autres, luy donnent des puiſſances & des facultez capables de regenerer l'homme, & de luy donner des forces nouvelles. La pluſpart de ces Autheurs ont ignoré les preparations des ſimples, & les ont ordõnez tous crus, ou en decoctions groſſieres; mais s'ils en diſent tant de merveilles eſtant mal appreſtez, qu'en pouvons nous eſcrire & aſſurer, eſtant bien preparez, purifiez, & détachez de leurs mauvaiſes qualitez.

Vn Philoſophe moderne a eu raiſon de dire, que tout homme qui aimoit la vie devoit avoir de l'eſſence de Roſmarin en ſa maiſon, comme un Antidote univerſel à toutes ſortes de maux. Ie m'en ſuis ſervie heureuſement, & en ay fait des cures admirables. L'on peut prendre de ſon eſſence depuis ſix goutes juſque à dix dans du vin, ou dãs une cuillerée d'eau ſucrée le matin à jeun. Elle preſerve de tout air infecté, guerit la jauniſſe, inciſe les humeurs craſſes, réjoüit le cœur, chaſſe la melancholie

deſopile la rate, guerit de l'Apoplexie, Eſquinancie, Litargie ſur le champ; rend l'haleine douce, & fait le teint vermeil, conforte l'eſtomac, aide à la digeſtion, priſe comme deſſus.

De l'eau de Roſmarin.

CETTE eau a preſque les meſmes vertus que l'eſſence; mais il en faut prendre en plus grande quantité: la doze eſt de cinq à ſix cuillerées. Les bains faits d'eau de Roſmarin, cõtinuez quinze jours aprés avoir eſté purgé gueriſſent la Paralyſie pour vieille & invetetée qu'elle ſoit, ralonge les nerfs racourcis, oſte l'engourdiſſement des membres, & les fortifie, en baſſinant les parties affligées de ladite eau tiede, & les enveloppant d'vn linge trempé dedans, il faut renouveller trois ou quatre fois le jour.

Teinture ou extraict de Roſmarin.

ELLE ſe prend en pillules le poids d'une Drachme pour faire mourir les vers; eſtenduë en forme d'onguent ſur un morceau de cuir guerit les douleurs

qui proviennent de cause froide. Cet emplastre ne se doit point lever, il faut le laisser tomber de luy-mesme; estant aiguisé de trois ou quatre goutes de son essence il est meilleur, & est bon pour les Rheumatismes, appliqué sur les parties douloureuses.

Du Sel de Rosmarin.

SON usage est pour les estomacs foibles, & debiles, s'en servant pour assaisonner les viandes au lieu de sel commun; il provoque l'vrine, tuë les vers, excite les sueurs, & purifie le sang.

De la Sauge.

LA Sauge est un simple qui a telle sympathie avec toutes les parties de nostre corps, qu'elle les peut renouveller & rendre vigoureuses : ce qui a fait dire aux Docteurs de Salerne avec assurance, qu'ils s'estonnoient qu'un homme fust mortel qui avoit de la Sauge à son jardin. Dioscoride luy attribuë une vertu universelle, voicy ce que mon experience m'en a appris.

De l'Essence de la Sauge.

ELLE est un specifique pour toutes les maladies du cerveau ; elle arreste, & detourne toutes sortes de fluxions ; elle fait sortir le fruit mort, & aide la nature à le pousser dehors ; la dose est de six goutes jusqu'à dix dans une cuillerée d'eau de vie, ou eau sucrée ; elle fait concevoir la femme sterile en prenant huict matins de suite, comme il a esté dit, & s'abstenant pendant ce temps de la compagnie de son mary.

De l'eau de Sauge.

CETTE eau mondifie les playes, si on les en lave ; elle noircit les cheveux, en faisant lessive, fortifie le cerveau & les membres, arreste le sang tirée par le nez, guerit les picqueures, soulage le mal des dents, reserre les gensives, en lavant tout ce que dessus de ladite eau un peu chaude.

De la Teinture ou extraict de Sauge.

CETTE Teinture est bonne contre les douleurs froides jettée sur des charbons ardans. La fumée prise par bas arreste les pertes de sang des femmes. Le poids d'un escu pris en pillules arreste le vomissement. La mesme dose dilayée dans demy verre de vin blanc, büe par trois matins à jeun, guerit la fievre quarte.

Le Sel de Sauge.

CE Sel doit estre appellé Benit pour les biens qu'il produit; il est universel pour toutes sortes de maladies pris dans un vehicule convenable au mal. La dose est d'un scrupule jusques à deux: il a les mesmes vertus que l'essence, l'eau & la teinture; reünissez toutes les quatre parties ensemble, & adjoûtez un peu de moüelle de cerf, mettez le tout dans un vase de verre, duquel le tiers sera vuide, & bien bouché; exposez-le un mois au Soleil, & vous aurez un Baume pour toutes sortes de playes & de douleurs.

De l'Hysope.

Le Vegetal est un des plus necessaires à la Medecine, particulierement pour les maladies des femmes, neantmoins il s'en trouve peu de preparé comme il faut.

De l'Essence.

L'Essence est souveraine pour les maladies du poulmon provenantes de causes froides; elle guerit les pasles couleurs des filles, & leur fait venir leurs purgations; elle fait vuider l'arrierefaix, qui reste aprés l'accouchement; elle aide à la respiration, & donne des forces; la dose est de huict à dix goutes prise dans son eau, ou vin blanc.

De l'eau d'Hysope.

Cette eau sert de vehicule à son Essence; elle est propre pour toutes les maladies susdites. La dose est d'un demy verre jusques à vn verre.

De la Teinture ou extraict de l'Hysope.

IL se fait des pillules de cette Teinture aiguisée de dix ou douze goutes de son Essence. Vne Drachme de sel de Mars, une demie-Drachme de pithyme, une goute d'Essence de clou de girofle, deux de canelle, quatre grains de teinture de Safran, le tout incorporé dans trois Drachmes de teinture, desquelles l'on fera quatre prises. Elles font revenir les purgations de long-temps arrestées en les prenant le matin, il faut continuer jusqu'à guerison.

Du Sel d'Hysope.

IL a les mesmes vertus que son Essence, l'eau & la teinture.

De la Tanesie.

LA Tanesie est presque inconnuë en France, quoy qu'elle ait des qualitez tres-particulieres. Les Alemans & les Grisons s'en servent comme de Theriaque contre toutes sortes de maladies; je l'ay experimenté à toutes les maladies suivantes.

De l'Essence de Tanesie.

ELLE facilite les accouchemens des femmes, prise de dix à douze goutes dans deux cuillerées d'eau de canelle; quatre goutes prises dans deux cuillerées de son eau fait mourir & sortir les vers. La mesme dose prise en eau de persil fait vriner facilement, dissout & rompt la pierre.

De l'eau de Tanesie.

CETTE eau n'est point desagreable, quand on a mis du miel de Narbonne dedans; elle fait sortir les vers des petits enfans, leur en donnant à boire le matin quatre ou cinq cuillerées, trois ou quatre jours de suite dans le decours de la Lune. Au défaut de l'Essence l'on peut donner un verre de cette eau à la femme en travail d'enfant; elle facilitera son accouchement; & si l'on prend huict matins de suite un verre de cette eau, avant que d'accoucher, & que l'on se promene une heure dans la chambre, l'on accouchera heureusement & facilement.

Teinture de Tanesie.

CETTE Teinture estenduë sur un morceau de cuir appliqué sur le ventre des enfans, fait mourir & sortir les vers.

Du Sel de Tanesie.

LE Sel a les mesmes vertus que dessus, pris dans un œuf ou boüillon le poids d'un demy-Scrupule, jusques à un Scrupule.

Du Thim.

GALLIEN donne des proprietez à la seule decoction du Thim tres-grandes, à plus forte raison le pur estant separé de l'impur, on en doit esperer d'heureux effects. Prenez une Drachme d'essence, deux livres d'eau, deux Drachmes de Teinture, une Drachme de Sel, meslez le tout dans une livre de vinaigre distillé, faites dissoudre dedans du miel blanc à discretion. Ce remede est pour les Asmatiques, & pour ceux qui ne peuvent respirer; il aide à cracher la pourriture qui est dans la poi-

trine, il fait refoudre les tumeurs & enflures froides. Il refout le fang caillé, il eft bon aux toües inveterées, il guerit du haut-mal en continuant d'en prendre un mois entier le matin à jeun. La dofe eft d'un demy verre. L'Effence feule eft bonne appliquée au dehors pour les fciatiques, & goutes froides.

Du Fenoüil.

L'ESSENCE du Fenoüil, prife cinq ou fix goutes dans un demyverre de fon eau fortifie la veuë, & fait fortir les vents.

L'eau eft bonne pour laver les yeux malades, & pour faire les infufions de Rheubarbe, & de Sené.

La Teinture prife en pillules fait fortir les vents, & fortifie l'eftomach, delayez la groffeur d'une noifette dans une chopine de fon eau, & un Scrupule de fon Sel, ce fera un lavement admirable pour les coliques venteufes.

Son Sel eft excellent pour affaifonner les viandes de ceux qui ont des vents.

De la Menthe ou Baume.

IL est de plusieurs sortes de Baumes ou Menthes, de rouges, blanches, cultivées & sauvages ; mais sans faire leurs discernemens, je diray de quelque façon qu'elles soient, que l'Essence en est chaude, qu'elle rend l'haleine douce & agreable, prise cinq ou six goutes le matin à jeun dans une cuillerée d'eau de Canelle ; deux ou trois goutes tirées par le nez font revenir l'odorat perdu ; son eau chaude fortifie les membres refroidis & affoiblis, les en estuvant un peu trois ou quatre fois le jour l'espace de quinze jours.

Le Sel, l'eau, l'Essence & la Teinture reünis ensemble, mis dans une phiole, exposez un mois au Soleil, deviennent un vray Baume pour toutes les playes, particulierement pour celles de la teste.

De la Ruë.

L'Essence de la Ruë est un specifique pour se garantir de la peste, en prenant dans le temps de peste, tous les matins cinq ou six goutes dans une cuille-

rée d'eau de vie ; elle chasse les vents ; elle desseche & incise les grosses humeurs, prise dans un boüillon cinq à six goutes.

Son eau appaise les douleurs de la poitrine, conforte la veuë, en beuvant un demy verre le matin à jeun. Vn demy verre de son eau, & sept ou huict goutes de son Essence purgent doucement le phlegme.

Sa Teinture appliquée en forme de cataplasme sur les cuisses appaise les douleurs qui proviennent de lassitude.

De la Marjolaine.

L'Essence de la Marjolaine est excellente pour appaiser les douleurs de teste, prise huict à dix goutes dans une cuillerée d'eau rose ; deux ou trois goutes tirées par le nez fait le mesme effet.

Son eau un peu chaude conforte la teste, & guerit les douleurs des aureilles, lavant lesdites parties d'icelle.

De sa Teinture meslée avec esprit de Therebentine & cire neufve, il s'en fait un amplastre pour les douleurs des han-

ches, & des reins, il s'applique sur du cuir.

Ses feüilles sechées à l'ombre reduites en poudre, prises par le nez font esternüer doucement, & dechargent le cerveau.

CHAPITRE III.

Maniere de distiller toutes sortes de Simples Aromatiques, & tendres.

J'Ay resolu pour le soulagement du Lecteur de reïterer la methode de distiller les Simples Aromatiques, & Simples tendres, & la maniere d'en extraire les Teintures & Sels. Pour distiller les Aromatiques, il est necessaire de leur donner un Menstruë, dautant que dans leur bois il se trouve de l'Essence, & les bois ne se peuvent piller, de plus ils n'ont pas tant d'humidité que les Simples tendres. Vous les distillerez dans l'Alembic de cuivre par le Refrigeratoire, comme il est dit au premier article de la distillation.

Pour les herbes tendres, ſi elles ſont vertes, vous les pillerez dans un mortier de marbre, ou de pierre, & les mettrez fermenter trois ou quatre jours à la cave dans un vaiſſeau de verre, ou à ſon deffaut dans des vaiſſeaux de terre verniſez, vous en exprimerez le ſuc par la preſſe que vous filtrerez, & diſtillerez au Bain, faiſant le feu ſelon que l'eau aura de la facilité à s'élever, lors qu'il ne montera plus d'eau, ceſſez, ce qui reſtera au fond du vaiſſeau s'appelle Teinture ou Extraict, lequel vous ferez evaporer juſques à conſiſtence de vin cuit, ou miel, ou bien vous y adjoûterez du ſucre pour en faire du Syrop, cõme il ſe fait de Bugloſſe, Bourrache, Dendive, & autres, leſquels ont tous leurs proprietez particulieres des Extraicts ou Teintures. Vous vous en pourrez ſervir à former des pillules, & faire des lavemens. Vous prendrez gros comme une noiſette de chacun de ceux qui ſont propres pour cet effect, que vous delairez dans quelque eau convenable, & l'aiguiſerez des Sels deſdits ſimples, & vous verrez que cette diſſolution aura

des effects tous autres que les decoctiõs ordinaires desquelles on fait les lavemens.

Pour les herbes seches, il les faut arrouser, soit pour les distiller, ou pour en extraire la Teinture. L'eau de pluye distillée est la meilleure au deffaut de l'eau cõmune de riviere, la quantité doit estre égale aux herbes, vous n'en tirerez que la sixiéme partie de l'eau que vous y aurez mise : toutes les Teintures ne se tirent pas avec de l'eau, il faut un Menstruë, selon leurs facultez ; aux Astringentes il faut du vinaigre distillé, aux diuretiques du vin blanc, aux laxatifs de l'eau de Bourrache, Buglosse, ou Cichorée ; aux sudorifiques du Chardon Benit. Il se trouve des corps rebelles, & qui ont des qualitez veneneuses qu'il faut penetrer & corriger par l'Esprit de vin, ou des eaux aromatiques.

Des Sels.

POVR faire du Sel, il faut avoir des cendres ; c'est pourquoy Frere Basile Valentin a dit dans son Traité des douze Clefs, si tu n'as point de cendres,

dres, tu n'auras point de Sel : il faut brûler les ſimples, & les rendre en cendres blanches, & en tirer le Sel par leſſive que vous ferez en cette ſorte. Vous ferez chaufer de l'eau plus que tiede, & la verſerez ſur vos cendres, qu'elle ſurnage de ſix doigts, & laiſſerez refroidir, puis filtrerez & ferez evaporer juſques à conſiſtence de Sel. Si voſtre Sel n'eſt aſſez blanc, faites-le decrepiter dans un creuſet, & rediſſoudre dans ſon eau, ou eau commune ; filtrez, & deſſechez, comme il a eſté dit tant de fois, que vous ſoyez ſatisfait; à la ſept ou huictiéme fois il ſera fuſible.

CHAPITRE IV.

Des ſimples tendres, & leurs vertus.

Betoine.

L'EAV diſtillée de la Betoine tous les matins büe à jeun le poids de quatre onces fortifie la veuë, conforte l'eſtomac, fait vuider le ſang meurtry & caillé, & les eaux des Hydropiques,

mondifie la poitrine, adoucit les douleurs de la ratte, purge les serositez de la teste, & fortifie les membres. Elle oste la rougeur des yeux si on les en lave, nettoye les dents, & appaise la douleur, resserre les gensives, s'en gargarisant la bouche estant un peu tiede.

La Teinture meslée avec un peu de cire pour luy donner corps, est merveilleuse pour les playes de la teste : elle fait sortir les eschilles, & dissout le sang meurtry.

Ses racines infusées dans du vin blanc du soir au matin font vomir; c'est pourquoy il faut oster les racines des tiges lors que l'on veut distiller, autrement l'eau seroit vomitive.

Chelidoine.

CETTE eau a la vertu de faire vuider les humiditez superfluës, qui sont entre le cuir & la chair. Elle desenfle les membres bûe un mois tous les matins un demy verre avec partie egale de vin blanc. Elle mange les tayes des yeux, mais il la faut corriger avec une part d'eau de plantain ou lait de femme,

& en mettre trois ou quatre fois le jour sur la taye.

Sa Teinture leve les chairs mortes, & mondifie les vlceres, incorporée avec de la cire en forme d'emplastre.

Morelle.

CETTE eau est rafraichissante & astringente; elle arreste toutes sortes de cours de ventre, les fleurs blanches, les pertes de sang des femmes büe soir & matin quatre onces à chaque prise; il faut continuer jusqu'à guerison. Ses fueilles pillées & meslées avec cendres de serment en consistence de boüillie en faire fronteau entre deux linges, apaise la douleur de teste qui provient de chaleur, provoque doucement le dormir.

Sa Teinture aiguisée de son Sel, appliquée sur les excroissances de chair, dissipe & guerit.

Melisse.

CETTE eau a des proprietez universelles, & est utile en toutes sortes de maladies; particulierement elle

réjoüit le cœur, dissipe la melancholie, purifie le sang, arreste le battement de cœur, aide à la digestion, affermit le cerveau, tient le ventre libre, prise tous les matins le poids de trois à quatre onces.

Sa Teinture prise en pillules arreste le devoiment: meslée avec son sel, & de la charpie, guerit les écrouelles; il faut mettre par dessus une emplastre de diapalma, & changer soir & matin de charpie: fonduë en forme d'onguent, appaise les douleurs de la goutte, en frotant doucement la partie malade.

Aluine, ou Absinthe.

L'Eau tirée de cette herbe, conforte l'estomac, rend l'haleine agreable, excite l'appetit, provoque l'vrine, fait venir les purgations aux filles, soulage les Hydropiques, desopile la ratte. La dose est de deux onces jusqu'à trois, dans un demy verre de vin blanc büe le matin, il faut continuer un mois.

Sa Teinture a les mesmes vertus que l'eau, prise en pillules le matin, & une heure devant souper, le poids d'une Drachme à chaque fois.

Son Sel guerit de la peste, prise en eau de rüe; il fait vuider les eaux des Hydropiques, dissout dans du vin blanc. La dose est de vingt à trente grains.

Mille-pertuis.

L'Eau qui se tire des fleurs & des fueilles de Mille-pertuis, guerit les abcés qui viennent dans le corps, empéche la corruption, fait sortir, & mourir les vers, & empesche qu'il ne s'en forme pour l'advenir, si l'on en boit soir & matin deux onces deux fois la semaine; elle guerit du haut mal en buvant un an de temps tous les matins quatre onces de ladite eau, & se purgeant d'agaric toutes les semaines une fois. Elle fortifie les Paralytiques, s'ils en usent long-temps, & s'ils frotent les parties paralytiques d'Essence de Rosmarin, ou de l'eau de la Reine de Hongrie; elle arreste le crachement de sang, meslée partie égale d'eau d'hysope avec du miel blanc.

Sa Teinture dans laquelle on aura dilayé de la poudre de chaux vive, arreste la gangrene, & separe la chair morte

d'avec la vive, meslée avec emplastr. dont on panse les playes, les preserve de gangrene : de ses fleurs avec huile d'Olive & esprit de Terebentine se fait un Baume, qui guerit les coupures & meurtrisseures.

Son Sel a mesmes vertus que l'eau & teinture : dissout dans son eau le poids d'une Drachme, le mesme poids dissout dans un verre de vin d'Espagne guerit soudain la pleuresie.

Violette.

L'Eau de fueilles, & racines de Violette tempere les ardeurs de la colere ; elle rafraichit, fait dormir, appaise les douleurs de teste, adoucit les ardeurs de la poitrine, desaltere, & desopile le foye, guerit la jaunisse en buvant matin & soir un grand verre, dans lequel on dissoudra un peu de sucre.

Ses racines, infusées une nuict dans un verre de vin blanc, exprimé & bu le matin, purgent doucement.

Sa graine reduite en poudre le poids d'une demie-once, prise dans un verre de son eau fait faire trois ou quatre selles sans tranchées.

Sa Teinture eſt bonne pour allier les poudres, deſquelles on veut former des pillules, & pour delayer dans des lavements rafraichiſſants. L'on la peut auſſi appliquer ſur les parties où il y aura inflammation, meſlée auec les quatre farines, & en faire cataplaſme.

Pourpier.

CETTE eau eſt fort rafraichiſſante; elle deſaltere ceux qui ſont travaillez de la ſoif; dans les fiéures ardantes, elle fait dormir. Son uſage doit eſtre moderé; car elle eſt nuiſible à l'eſtomac. La doze eſt de deux à trois cueillerées dans un verre d'eau commune.

Laictuë.

IL faut ſe ſervir de cette eau avec grande circonſpection, & corriger ſa froideur par le ſucre, ou par quelque aromatique. Elle eſt dangereuſe, priſe en trop grande quantité. Elle rafraichit beaucoup, & fait dormir.

Cichorée.

CETTE eau a de grandes avantages; elle rafraichit & fortifie l'estomach, excite le sommeil doucement, réjoüit le cœur, purge la ratte, tient le ventre libre. Elle est excellente à faire les infusions de Sené & de Reubarbe, meslée avec partie égale de Fenoüil.

Fraisier.

L'EAV de fueilles & racines de Fraisier est cordiale & rafraichissante, & peut estre beüe en tout temps, & en toutes maladies où il y a ardeur du foye. Elle n'a aucune mauvaise qualité, conserve l'embon-point, fortifie & tient le teint frais.

Bourrache & Buglosse.

CES deux herbes ont beaucoup de rapport entre-elles: Elles ont les mesmes vertus, & sont mises au nombre des cordiales. Elles rafraichissent sans accident, fortifient & purgent doucement. La dose est de trois à quatre onces, beüe le matin.

Ozeille

L'Vsage de cette eau a la vertu de guerir les Catarres de quelque nature qu'ils soient: il en faut prendre le matin quatre onces, & continuer un mois de temps. Il faut la faire chauffer, & dissoudre dans chaque prise une cuillerée de miel blanc: Il faut viure de regime pendant ledit temps, & se purger deux ou trois fois, selon le lieu, ou la partie malade.

Chardon benit.

CE n'est pas sans sujet que cette Herbe porte la benediction avec elle. Son eau est confortative; elle pousse les mauvaises humeurs au dehors par les sueurs, renouvelle les forces. L'on en peut prendre depuis quatre iusques à six onces. Il est bon d'en donner à ceux qui ont la fiéure, & qui ont peine à suer à la fin de leur accés.

Son Sel est sudorifique; une drachme dissout dans un verre de son eau, fait suer abondamment.

Mauves.

CETTE eau eſt bonne pour des perſonnes enroüées, qui ont peine à parler. Il en faut boire le matin un verre avec du ſucre ; & le ſoir, deux heures apres le repas autant. Elle aide les femmes dans leurs accouchemens, ſi elles en prennent quatre onces avec une once d'huile d'amande douce. Elle appaiſe la douleur des aureilles, & guerit de la ſourdité nouvellement arrivée, ſi l'on la meſle avec jus d'oignon, & eau de Morelle, partie égale. Il la faut chauffer, & mettre trois ou quatre gouttes dans l'aureille, & tremper un morceau de coton, & le mettre deſſus le ſoir en ſe couchant. Il ne ſe faut pas coucher ſur le coſté où l'on a mis le remede. En cas que toutes les deux aureilles fuſſent malades, l'on mettra le ſoir à l'une, & le ſoir ſuivant à l'autre. Il ſe fait une emplaſtre de ſa Teinture, de celle de bois de Sault, therebentine de Veniſe, partie égale, avec un peu de cire: pour les playes où il y a inflammation, il faut delayer gros comme une noiſette

de sa Teinture dans la decoction des lavemens.

Guimauves.

L'EAV des fueilles & des racines de cette herbe, le poids d'une once, avec une once d'huile d'amande douce, beüe le matin un mois de temps, appaise les ardeurs de l'urine, & fait sortir le sable qui se trouve dans la Vessie. Ses fueilles cuites dans du gros vin, avec une once de miel en consistence, un peu époisse, étenduë sur de la filasse roussie, appliquée sur les mammelles enflées & dures, les amollit & resout les apostemes. Il en faut appliquer trois ou quatre fois le jour, & continuer.

Parietaire.

L'EAV de Parietaire est rafraichissante; büe le poids de deux à trois onces; lasche l'urine supprimée, guerit les échauffures qui viennent en la bouche, appaise la douleur des dents, si on la tient dans la bouche vn peu chaude.

Sa Teinture meslée avec graisse de chappon guerit les brusslures. Il en faut appliquer trois ou quatre fois le jour avec une plume. Elle resout les apostemes des mammelles, dissipe les inflammations, arreste les douleurs de la colique, appliquée sur les mammelles & ventre, comme dessus.

Son Sel pris le poids d'une drachme dans un boüillon, provoque les sueurs.

Fume-terre.

L'EAV de Fume-terre est laxative, purge la bile, fortifie le foye, & le desopile ; guerit les fiéures bilieuses, dissipe les humeurs coleriques & aduftes ; conforte les membres, & les affermit, prise le poids de quatre onces le matin dans un boüillon. Elle nettoye le cuir de toute galle & rougeur, éclaircit les yeux si on les en lave.

Sa Teinture en consistence de pillules, prise le poids de deux drachmes, purge la bile.

Son Sel dissout dans un boüillon, le poids d'une drachme, fait le mesme effect.

Plantain.

L'EAV de Plantain guerit les opilations de foye, & de la ratte. Elle rafraichit le ſang échauffé, reſerre le ventre, preſerve des hemorroïdes, guerit les ulceres du poulmon, arreſte le crachement de ſang, chaſſe les fiéures tierces, en beuvant trois ou quatre matin, depuis quatre iuſques à ſix onces. Elle guerit & deſſeiche les playes nouvelles, en les lavant trois fois le jour de ladite eau; appaiſe les douleurs de la bruſlure, mettant un linge trempé dedans ſur la partie bruſlée, qu'il faudra ſouvent renouveller.

Sa Teinture en conſiſtence d'extraict, animée de ſon Sel, appliquée ſur une playe nouvelle, pourveu qu'elle ne ſoit profonde que d'un demy-doigt, les guerit en cinq jours.

Cerfeuil.

CETTE eau purifie le ſang, fait vuider les eaux des hydropiques, appaiſe les douleurs de coſté, fait ſortir la pourriture de dedans le corps, tuë

les vers, fortifie l'estomac, büe le matin un grand verre. Il est necessaire de se promener moderément apres l'avoir büe.

Persil.

L'EAV de Persil est admirable pour décharger les reins, & faire vuider le sable : Il en faut boire un verre le matin, dans lequel on mettra deux gouttes d'esprit de vitriol. Elle nettoye & conforte l'estomac, & tient le ventre libre.

Joubarbe.

CETTE eau est fort froide : elle amortit les ardeurs de la fiéure chaude, guerit les ulceres des boyaux, appaise la douleur de teste, arreste toute sorte de flux, prise le poids de quatre à cinq onces.

Sa teinture repercute les apostemes chaudes, appaise les douleurs de la goutte provenante de chaleur ; meslée avec huile rosat, guerit les brusłures.

CHAPITRE V.

Maniere de distiller les Fleurs des Simples.

Des Roses.

IL est de plusieurs sortes de Roses, de rouges, d'incarnates, de blanches, de sauvages, appellées Roses de chien; lesquelles ont toutes leurs proprietez particulieres. La façon de les distiller est commune; chacun en use comme il luy plaist; pour moy voicy ma methode.

Prenez des Roses à discretion, & les nettoyez de toutes sortes d'ordures, que vous pillerez dans un mortier de marbre, ou de pierre; & les mettrez dans un vase de verre bien bouché fermenter huit ou dix jours dans la cave, jusqu'à ce qu'elles commencent à s'aigrir. Alors exprimez lesdites Roses sous la presse, dans un sac de toile bien forte; filtrez ladite expression, & la distillez au bain, & luttez toutes les

jointures de vos vaisseaux, & faites un petit feu au commencement; car la premiere eau qui mõte n'est que phlegme, & n'est pas odoriferante, mais bien celle qui tient le milieu. Mettez la premiere, seconde, & troisiéme à part, & vous verrez que la seconde a plus de force & d'odeur. Pour ce qui reste au fond de vostre vaisseau, en consistence de syrop, est une Teinture, qui a les mesmes facultez que le syrop de Roses. Il se garde plusieurs années sans se gâter, bien qu'il soit sans sucre. I'ay experimenté plusieurs fois qu'il estoit plus purgatif que le syrop vulgaire. Pour vostre Eau-rose, vous la pourrez rectifier sur de nouveau suc de Roses, & la faire circuler, comme l'esprit de vin, pour la rendre plus spirituelle.

Prenez le marc des susdites Roses, & le remettez dans le vaisseau de verre; & versez par dessus de l'eau commune, qu'elle surnage de deux doigts; & boucherez & mettrez fermenter à la cave quinze jours: puis exprimez, filtrez & distillez comme au precedent, & vous aurez encore de meilleure Eau-rose que

celle qui se vend communément. Faites secher vostre marc, & le bruslez, pour en tirer le Sel par lessive, & ranimerez vostre Eau dudit Sel. Elle se gardera & conservera plusieurs années.

Cette Eau a des qualitez tres-utiles : Il se fait peu de médicaments dans lesquels elle n'entre en composition : son usage frequent fait connoistre ses vertus.

De la Teinture de Roses.

CE qui est resté au fond de vostre vaisseau apres vos distillations, est une Teinture, laquelle est purgative. Il est une autre sorte de Teinture de Roses, laquelle est fort commune. Elle se fait en cette façon. Prenez une once de Roses rouges seches; versez dessus deux liures d'eau dans un vaisseau de verre, ou de grais : adjoûtez-y une demy drachme d'esprit de soufre, ou de vitriol; couurez vostre vaisseau, & le mettez infuser sur des cendres chaudes, dans quatre heures vous aurez une Teinture fort rouge, que vous filtrerez par le papier broüillart,

ou chauffe d'hypocras, & diſſoudrez du ſucre à diſcretion.

Cette Teinture eſt bonne pour toutes les maladies du foye, aux fiéures ardantes, aux exceſſives chaleurs; aide à la digeſtion, conſerve l'embon-point, purifie le ſang, en beuvant deux ou trois verres par jour.

Conſerve de Roſes.

PRENEZ des Roſes de Provins, les boutons à demy ouverts: couppez les ongles avec des ciſeaux, & les pilez dans un mortier de marbre, tant qu'ils deviennent comme de la pâte: Par chaque livre mettez deux livres de ſucre, ou caſſonade en poudre; incorporez bien le tout enſemble; & puis les mettez dans une Cucurbite de verre, que vous couvrirez d'un Alembic aveugle: lutterez bien les jointures, que vous laiſſerez ſecher; puis mettrez vos vaiſſeaux dans du ſable en la cave, & les y laiſſerez quarante jours: apres leſquels vous retirerez vos vaiſſeaux, & mettrez voſtre Conſerve dans des vaſes propres pour la garder.

Sa vertu est un remede pour toutes les maladies du poulmon : Elle conforte l'estomac, aide à la digestion, provoque doucement le dormir. Il en faut prendre soir & matin gros comme une noix.

De l'huile de Roses.

VOus prendrez des Roses passes, que vous ferez secher à demy entre deux sachets ; puis les mettrez infuser au soleil dans une phiole de verre, avec de l'huile d'oliue qui soit claire, & sans odeur, qu'elle surnage la hauteur de quatre doigts ; & les laissez infuser quinze jours : puis tirez vostredite huile, & Roses, & les exprimez, & remettez de nouvelles Roses dans vostre phiole au soleil, le plus que vous pourrez ; & versez vostre susdite huile dessus, & remettez au soleil : reïterez cette operation jusques à trois fois ; & laissez vostre phiole au soleil, le plus que vous pourrez. Il faut qu'il y ait l'espace de quatre doigts de vuide à vostre phiole, & que le bouchon soit de parchemin, percé de trous d'épin-

gle, afin que les phlegmes se dissipent.

Ses vertus sont assez connuës, c'est pourquoy je les passe sous silence.

Le Miel-rosat se fait comme le violat; dont il sera parlé cy-apres.

De la Violette.

PRENEZ vos fleurs de Violettes, & les épluchez, comme pour faire syrop; que vous pilerez, ferméterez, exprimerez, & filtrerez cōme les roses; & distillerez au bain jusques à ce qu'il ne monte plus rien. Deux cueillerées de cette eau, mise dans un verre d'eau d'orge, rafraichissent plus que deux onces de syrop violat. Elle fortifie l'estomac, engraisse, fait dormir. Elle est bonne à toutes sortes d'âges, & de personnes. L'on peut changer de vehicule. On la peut prendre dans un boüillon, ou dans du vin; selon la disposition & temperament de la personne. Vous pourrez remettre de l'eau sur vostre marc, que vous mettrez fermenter cinq ou six jours; puis distillerez comme au precedent. Cette eau n'a pas tant de force que la premiere: aussi elle se prend

seule avec un peu de sucre. Il en faut boire le matin un verre.

Sa Teinture, restée au fond du vaisseau, est une maniere de syrop; auquel on peut adjouster du sucre pour le rendre plus agreable. Deux cueillerées purgenr doucement.

Il est de plusieurs sortes de syrops violats, que je supprime: je me contente d'écrire la maniere de le faire sans feu. Vous prendrez des Violettes bien épluchées, que vous pillerez dans un mortier de marbre, avec partie égale de sucre fin. Lors que tout sera bien incorporé ensemble, vous le mettrez dans un Matras, auquel vous en joindrez un autre, de sorte que celuy dans lequel sont vos Violettes entre dans celuy qui doit servir de recipient. Luttez-les bien ensemble, avec du papier & de la colle; & les laissez secher. Vous les mettrez trois jours fermenter dans la cave; & puis les exposerez au soleil, en lieu où il soit la plus grande partie du jour; & placez vos vaisseaux de façon qu'ils soienr en penchant, afin que le sirop puisse tomber dans celuy de

dessous. Le sucre & le suc des fleurs distilleront ensemble doucement, & le syrop se cuira au soleil dans quinze jours. L'operation sera faite; le marc restant au fond, est propre pour faire du miel.

Miel Violat.

VOus prendrez vostre masse, ou les éplucheures de vos Violettes, que vous mettrez dans telle quantité de miel qu'il vous plaira, que vous aurez premierement fait boüillir, & écumé. Vous les ferez boüillir ensemble environ un quart d'heure; puis les passerez tous chauds dans un linge, & l'exprimerez sous la presse, & l'exposerez quinze jours au soleil. Vous vous en servirez à son usage.

Il s'extraict aussi une Teinture des Violettes par l'esprit de soufre, ou de vitriol, de la mesme façon que celle des roses.

L'huile Violat se fait comme l'huile Rosat.

Eau clairette de Violette.

PRENEZ de l'eſprit de vin, dans lequel vous mettrez infuſer des fleurs de Violettes bien épluchées, & nettes, dans un vaiſſeau de verre; que l'eſprit de vin ſurnage de quatre doigts les fleurs: faites infuſer au Bain juſques à ce que les fleurs deviennent blanches; voſtre eſprit ſera rouge, que vous filtrerez par la chauſſe d'hypocras, & le remettrez ſur de nouvelles fleurs, comme deſſus. Vous adjouſterez un ſachet de linge, dans lequel il y aura de la canelle concaſſée. A cette ſeconde infuſion, voſtre eſprit deviendra violet, que vous filtrerez comme au precedent. Vous diſſoudrez du ſucre à diſcretion dans de l'eau-roſe; puis le mettrez avec voſtre eſprit, que vous expoſerez au ſoleil le plus long-temps que faire ſe pourra. Cette eau a la vertu de conforter l'eſtomac, d'aider à faire cracher les phlegmes, & d'appaiſer la toux. Sa doſe eſt d'une cueillerée.

Fleurs de Nenuphar.

L'EAV de fleurs de Nenuphar rafraichit ; elle fait dormir ; elle est bonne aux ardeurs de la fiévre ; deux cueillerées meslées dans un verre de ptisanne, Elle arreste la dissenterie, & les fleurs blanches, buë le poids de quatre onces, trois matins de suite. Elle appaise les gouttes qui proviennent des causes chaudes, & soulage la douleur de teste.

Sa Teinture, en consistence d'extrait, avec de la cire, fait une emplastre pour les inflammations, rafraichit les parties, & repercute les humeurs.

L'on fait du miel de ses fleurs, pour les lavemens rafraichissans, qui se fait comme le violat.

Fleurs de Bourrache, & de Buglosse.

LES eaux des fleurs ont quelque chose de plus spirituel, & de delicat, que celles qui se tirent des fueilles, tiges & racines : Celles des fleurs de Bourrache & Buglosse sont meilleures

que

que celles de leurs fueilles. Elles ſont cordiales, ſtomacales, & tiennent le corps en bon eſtat. Elles purifient le ſang, ouvrent l'appetit, excitent les ſueurs, diſſipent la bile, en beuvant un verre une fois ou deux la ſemaine.

Leurs teintures priſes le poids de deux drachmes, laſchent le ventre doucemét.

Fleurs de Peſcher.

L'EAV diſtillée des fleurs de Peſcher, purge autant que ſon ſyrop; mais il en faut prendre en plus grande quantité.

La doſe eſt de trois à quatre onces. Vne drachme de ſa teinture, en conſiſtence d'extraict, purge la bile & les ſeroſitez: ſi l'on bruſle ſon bois & ſes fueilles pour en faire le Sel, pour ranimer ſon eau, ſur une pinte demie once dudit Sel, elle en ſera plus purgative.

Fleurs de Pavot Rheas rouge.

VOVS émonderez les fueilles de vos Pavots, que vous pillerez & diſtillerez au Bain, comme les precedentes. Cette eau appaiſe les douleurs,

& fait dormir, prise le poids d'une once : appliquée sur les inflammations, elle les amortit, & rafraichit les parties. Elle appaise la douleur de teste, provenant de fiévre chaude.

Sa teinture fait dormir, prise le poids d'une drachme.

Fleurs de Camomille.

VOvs osterez seulement les queües de vos fleurs, que vous pillerez & distillerez comme les autres. Les vertus de cette eau sont admirables pour les ulceres, aposthemes, & douleurs interieures, büe le matin & le soir un verre. Elle mondifie les ulceres exterieures, appaise les douleurs des membres, assouplit les nerfs tendus, l'appliquant dessus un peu chaude, & enveloppant les parties malades d'un linge trempé dedans, le plus chaud que l'on pourra souffrir: & lors qu'il refroidira, il faut le renouveller.

Sa teinture, en consistence d'extrait, prise par la bouche le poids d'une drachme, a le mesme effet ; & appliquée par le dehors en cataplasme, appaise les

douleurs des nerfs & des jointures: délayée dans les lavemens avec de la reinture de Mille-pertuis, guerit les ulceres des boyaux.

Son huile se fait par infusion, comme celle des roses.

Fleurs de Sureau.

CETTE eau a la vertu de faire vuider les eaux des hydropiques, en beuvant matin & soir le poids de quatre onces un mois entier. Elle excite les sueurs en prenant trois onces, en se mettant au lict; & purifie le sang.

Sa teinture, en consistence de pillules, le poids de deux drachmes, dans lequel on incorporera trente grains de Ialap, purge les hydropiques, & leur fait vuider les eaux. Ils doivent se purger souvent.

Fleu's de Soucy.

CETTE eau est excellente pour fortifier, éclaircir, & oster la rougeur des yeux, appliquant une compresse trempée dedans le soir, & luy laissant toute la nuit. Il faut continuer neuf

jours. Elle appaiſe la douleur des mammelles par fomentation.

Sa teinture, meſlée avec huile d'olives & beurre-frais, partie égale, miſe dans une phiole de verre, expoſée par quarante jours au ſoleil, eſt un baume pour toutes les douleurs de membres, de nerfs, & de jointures. Elle s'applique tiede.

Fleurs de Bouillon-blanc.

IL faut piller les fleurs de Boüillon-blanc, & les imbiber de vin blanc, qui les ſurnage de trois doigts, & les mettre fermenter à la cave trois ſemaines, puis il les faut exprimer, filtrer, & diſtiller au Bain. Cette eau appaiſe les douleurs de la goute, & de la podagre. Il en faut boire le matin un verre, & en baſſiner la partie malade, le plus chaud que l'on pourra. De la meſme eau, miſe un peu chaude dans la bouche, appaiſe la douleur des dents.

Sa teinture eſt aſtringente : elle arreſte le dévoiment ; & délayée dans des lavemens, reſerre.



Fleurs d'Orange.

VOus mettrez vos fleurs d'Orange, ſans autre preparation, dans une Courge de verre, & les preſſerez un peu, afin qu'elles ne tiennent pas tant de place. Luttez bien le Chapiteau & le Recipient, de peur que les eſprits ne ſe perdent: diſtillez au Bain boüillant, juſques à ce qu'il ne monte plus rien. Tirez le Sel de la maſſe, & ranimez voſtre eau, & l'expoſez au ſoleil, bouchée d'un parchemin percé, comme il a eſté dit.

Cette eau arreſte les ſuffocations qui proviennent de la matrice. L'on en peut prendre une once juſques à trois, dans le commencement de l'accés. De plus, elle provoque les vomiſſemens ſans effort.

Huile de fleurs d'Orange.

VOus ferez infuſer des fleurs d'Orange dans de l'huile de Ben, d'amandes douces, ou des quatre ſemences froides, tirée ſans feu dans un vaiſſeau de verre; que l'huile ſurnage de

quatre doigts lesdites fleurs. Bouchez vostre vaisseau, & faites vostre infusion au soleil, ou au Bain tiede trois ou quatre jours : apres lesquels vous passerez, & exprimerez vostre huile du marc de vos fleurs, & en remettrez de nouvelles, & ferez comme au precedent. Reïterez trois ou quatre fois, jusques à ce que vostre huile soit tres-odoriferante. Vous l'exposerez au soleil, comme il a esté dit de l'huile de Roses.

Fleurs de Iasmin.

L'Eav & l'huile de fleurs de Iasmin se fait comme celle de fleurs d'Oranges.

Fleurs de Mille-pertuis.

Cette eau se tire comme les deux precedentes. L'huile se fait aussi de mesme, à la reserve qu'il faut à celle-cy de l'huile d'olive. Ses vertus sont escrites au Chapitre des Simples tendres.

Fleurs de Febves.

L'Eav des fleurs de Febves se fait comme il a esté dit de la fleur d'Oranges.

CHAPITRE VI.

Des Eaux de fruits, & la maniere de les distiller.

Pommes de Reinette.

IL est juste de commencer ce Chapitre par la Reine des fruits. Ce n'est pas sans raison que nos Anciens luy ont donné le nom de Renette. Elle a des vertus tres-particulieres pour l'entretien de nostre santé, elle contribuë à la rétablir. Vous coupperez vos pommes par tranches tres-minces, & en osterez les pepins, & les mettrez lict sur lict dans une Cucurbite de verre, que vous remplirez pour le plus des deux tiers. Luttez la Cape & le Recipient, & distillez au Bain boüillant, & continuez jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien. Cette eau est agreable : elle rafraichit, & humecte : elle est amie du poulmon : elle conserve l'embon-point ; fait dormir, desaltere, & tient le corps en bon

eſtat. L'on y peut adjouſter du ſucre, & en faire une Limonade. La doſe n'eſt point limitée; car elle n'eſt point nuiſible. Elle oſte les inflammations des yeux ſi on les en lave.

Les feces, reſtantes apres la diſtillation, cuites en conſiſtence d'extraict, & meſlées avec partie égale de miel, font avancer les bubons, & apoſtemes.

Syrop de pommes de Renette cruës, tirées ſans feu.

PRENEZ des pommes de Reinette, pelez-les, & les couppez par tranches tres-minces, & les rangez dans un plat-baſſin. Couvrez-les de ſucre pillé, & les arroſez d'un peu d'eau-roſe. Mettez le plat en lieu humide, & le placez de façon qu'il ſoit en panchant. Mettez un vaiſſeau deſſous pour recevoir la liqueur qui en dégoutera: en douze heures tout le ſyrop ſera tombé. Il eſt excellent pour les maux de gorge, & pour les maladies du poulmon. Il humecte & rafraichit les chaleurs de la bouche, provenantes des ardeurs de la fiévre.

Fraises.

LEs Fraises se distillent en deux manieres, au Soleil, & au Bain. Pour les deux operations, il faut piler le fruit, & le mettre fermenter à la cave. Celles que vous voudrez distiller au Soleil, vous les mettrez dans des vaisseaux, comme il est dit à l'Article du Syrop violat tiré sans feu.

Cette eau est bonne pour conserver le teint, & pour oster les taches du visage. L'autre maniere de distiller est au Bain. Cette eau est bonne contre toutes sortes de venins. Elle provoque les purgations, fortifie l'estomac, si l'on en boit un demy verre au matin. Si on lave les yeux larmoyeux de cette eau, apres avoir esté purgé, elle les desseche, & arreste la fluxion.

Des poires & pommes de Coin.

CEtte eau se tire comme celle des pommes de Reinette. Elle est astringente : elle arreste la dysenterie, & la diarrhée. Elle conforte l'estomac, aide à la digestion. L'on peut faire marme-

lade de ce qui reste au fond du vaisseau. Apres la distillation, il y faut mettre du sucre, & luy faire faire un ou deux boüillons. Elle est bonne pour les maux d'estomac.

Groiselles rouges.

L'EAU de Groiselles se fait comme celle de Fraises. Il faut fermenter, exprimer, filtrer, & distiller au Bain boüillant. Si vous mettez quatre pintes de suc dans la Cucurbite, vous en tirerez deux par la distillation: & dans les deux autres restantes, vous mettrez du sucre cuit, & vous aurez une belle & excellente gelée. La vertu de l'eau est de rafraichir, & de desalterer. Elle excite le sommeil, & humecte le poulmon. Elle est bonne aux fiévres ardantes, & fort utiles dans les grandes chaleurs.

Noix vertes.

COUPPEZ les Noix vertes par tranches, & les mettez lict sur lict dans vostre Cucurbite, que vous remplirez pour le plus des trois parts. Distillez au

Bain boüillant, jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien. Mettez l'eau au Soleil, bouchée d'un parchemin troüé d'épingles, pour dissiper le flegme. Le temps de faire cette eau est dix ou douze jours apres la Saint Iean. Cette eau est un souverain remede contre la peste, & contre les maux d'estomac, & de cœur. Elle provoque les sueurs : elle diminuë l'ardeur des fiévres chaudes : elle guerit le mal caduc, les vertiges, ou tournoyements de teste, la paralysie. Elle rafraichit le foye, chasse les eaux des hydropiques, büe avec le vin blanc, & un peu de cresme de Tartre. Si on continuë son usage durant trente jours, elle détache les phlegmes, & humeurs visqueuses des intestins, & chasse les ventositez. Elle tuë les vers, en gargarisme. Elle oste la corruption des gensives, & la pourriture des dents ; & rend l'haleine bonne exterieurement. En frottant les tempes, elle provoque le sommeil. Elle est un souverain remede pour les playes, ulceres, contusions, & contribuë à embellir le visage, & oste les taches du cuir: & l'on tient mesme qu'elle

est admirable pour les abcés, aposthemes, & fistules du dedans du corps. Sa dose, pour l'ordinaire, est de deux à trois cuillerées.

Fruicts Dalchichange.

VOus prendrez les fruicts d'Alchichange qui sont enfermez dans une petite cloche ; vous les pillerez, fermenterez, exprimerez, filtrerez, & distillerez au Bain, jusques à ce qu'il ne distille plus rien. C'est un asseuré remede pour faire sortir l'urine supprimée. Elle fait vuider le sable des reins, & de la vessie. Sa dose est de deux onces jusques à trois, dans un verre de vin blanc.

Sa teinture, en consistence d'extraict, prise le poids de deux drachmes, fait les mesmes effects de l'eau.

Noisettes rouges.

VOus casserez vos Noisettes, & en prendrez les fruicts, que vous pillerez, & mettrez distiller seules, si elles sont vertes. Si elles sont seches, vous leur donnerez pour menstruë de

l'eau de Noix vertes distillées, & les ferez infuser vingt-quatre heures au Bain. Apres, distillez jusques à siccité. Exprimez les feces qui resteront au fond sous la presse, pour en extraire l'huile.

Cette eau est un asseuré remede contre la courte-haleine, en prenant matin & soir deux cuillerées avec un peu de sucre Rosat.

L'huile empesche les cheveux de blanchir, & les teint en blond, si on les en frotte plusieurs fois.

Melons, Citroüilles, Courges, & Concombres.

LES eaux qui se tirent de ces quatre fruits, ont les mesmes qualitez & vertus. Elles se distillent d'une mesme maniere. Vous les coupperez par tranches, & en osterez les semences, & distillerez comme les pommes. Ces eaux sont rafraichissantes. Elles arrestent toutes sortes de flux, font dormir. Elles sont bonnes pour tremper le vin dans les grandes chaleurs, & ne sont pas si nuisibles que la glace. Elles servent

à laver & purifier les gans, pour tenir les mains fraiches.

Meures.

VOUS procederez à la distillation des Meures, comme à celle des Fraises. Cette eau est pour les maux de gorge, & pour laver les ulceres de la bouche. Elle affermit les dents, & resserre les gensives.

Sa teinture, avec du sucre, arreste le dévoyement. La dose est de trois ou quatre cuillerées.

CHAPITRE VII.

Des Teintures & extraicts.

Teinture de Reubarbe.

PRENEZ de bonne Reubarbe, & la couppez par petites tranches, & les mettrez dans un uaisseau de verre. Versez dessus de l'eau de Cichorée, ou d'Endive, qu'elle surnage de quatre doigts. Bouchez vostre vaisseau, & le

mettez en digeſtion au Bain, juſqu'à ce que voſtre eau ſoit teinte. Verſez par inclination voſtre teinture, & mettez de nouvelle eau deſſus ce qui reſte dans voſter vaiſſeau. Faites infuſer comme au precedent, & continuez juſqu'à ce que voſtre eau ne ſe teigne plus. Prenez toutes vos Teintures, & les filtrez, & les mettez dans une Cucurbite : retirez l'eau par diſtillation au Bain ; la Teinture demeurera au fond, que vous garderez pour vous en ſervir. Si vous en voulez former pillules, vous la ferez evaporer en conſiſtence d'extraict. Quoy que les Teintures ſoient plus pures que les choſes d'où elles ſont extraites ; elles doivent neantmoins eſtre priſes le meſme poids que devant leur purification ; dautant que plus les remedes ſont purifiez, & moins ils ſont violents.

Les vertus de cette Teinture ſont de purger la bile, & la pituite tartarée & viſqueuſe du ventricule, & des parties voiſines. C'eſt un ſpecifique pour le foye. Il guerit la jauniſſe, & fortifie apres avoir purgé, c'eſt pourquoy l'on

s'en sert avec heureux succés dans les dysenteries, diarrhées, & autres flux où il faut de l'astriction.

Teinture de Senné.

TOVTES les Teintures s'extrayent d'une mesme façon par infusions & digestions; mais les menstruës sont differétes pour extraire celles du Senné. Prenez de l'eau de Fenoüil, Anis, Buglosse, Bourrache, ou Cichorée, comme il vous plaira. Il n'est que trop connu que le Senné est le plus usité de tous les remedes purgatifs; mais il est plus singulier de sçavoir qu'il purge les humeurs bruslées & careuses, la bile & la pituite, soit dans le cerveau, ou dans le foye, ou la ratte, & mesme par un usage continu, les parties les plus esloignées. Il excite quelquefois des tranchées : il est à propos de le corriger avec de la Canelle, ou du Zingenvre.

Teinture, ou Fecule d'Agaric.

CETTE operation se doit plutost appeller Fecule que Teinture, d'autant qu'il ne rend aucune Teintu e, &

a fort peu de liaiſon. Elle s'extraict comme celle de Reubarbe, avec eſprit de vin. Ses vertus ſont de purger la pituite ſubtile, & les humeurs viſqueuſes de tout le corps; mais principalement des poulmons, du cerveau, & du mezentere.

Teinture de Safran.

VOus extrairez cette Teinture comme la precedente, avec eſprit de vin. Elle eſt amie du cœur, & du poulmon. Elle a une grande familiarité avec tous les autres viſceres, & particulierement avec la matrice. Elle ouvre, digere, & ramolit: appaiſe les douleurs, excite le ſommeil, provoque les mois, & aide à faire ſortir l'enfant. L'uſage de cette Teinture eſt tres-frequent dans l'apoplexie, les vapeurs de la matrice, la jauniſſe, l'aſthme, & dans toutes les maladies veneneuſes, & malignes. La doſe eſt de cinq à ſix gouttes dans quelque eau convenable.

Teinture d'Elebore noir.

L'ON se sert d'esprit de vin pour extraire les Teintures des Mixtes difficiles à penetrer. L'Elebore a besoin d'un menstruë penetrant, c'est pourquoy il faut que l'esprit soit bon. Vous couperez le bois par petites pieces, & pratiquerez comme vous avez fait cy-dessus. Ses vertus sont de purger toutes les humeurs melancholiques, & par consequent toutes les maladies qui en proviennent, comme sont la manie, la folie, les passions hypochondriaques, les vertiges, les cancers, la fiévre quatte, l'apoplexie, l'epileptie, les galles & gratelles noires, & autres maladies de mesme genre : Mais il faut considerer la force des malades auant que de s'en servir. Il est à propos de consulter un prudent Medecin, dautant que le remede est violent.

Teinture de Coloquinte.

VOVS couperez les pommes de de Coloquinte, & vous vous servirez pour menstruë d'eau de Rosma-

rin. Faites digerer au Bain comme aux operations precedentes, jusques à ce que vos pommes soient dissoultes; que vous exprimerez, & retirerez au Bain vostre eau de Rosmarin, la Teinture restera au fond du vaisseau. Elle a la vertu de tirer la pituite grossiere & visqueuse des parties les plus profondes & esloignées du corps, comme du cerveau, des nerfs, & des jointures. Et pour cet effect elle est ordonnée aux vertiges, aux migraines, à l'apoplexie, & à l'epilepsie. La dose est de six grains jusques à douze. Son usage n'est que pour les personnes fortes & robustes, parce qu'elle est ennemie du ventricule, & des intestins.

Teinture d'Aloës.

METTEZ vostre Aloës dans un vaisseau de verre: versez dessus quelque eau aromatique, ou esprit de vin, & procederez comme aux autres Teintures. Sa vertu est de purger & dessecher. Elle est chaude, à cause dequoy elle provoque les mois, & les hemorroïdes: elle fortifie le ventricule, tuë

les vers, & les chasse dehors; empesche la pourriture & corruption. Elle netroye, consolide, & fortifie. Elle est un insigne remede pour les playes.

Teinture de Gomme-gutte.

VOus extrairez cette Teinture comme dessus, avec esprit de vin. Elle a la vertu de chasser les serositez par haut & par bas, qu'elle tire de tout le corps, & les humeurs visqueuses & pourries. C'est pourquoy l'on s'en sert dans les hydropisies, & aux fiévres longues, aux galles & gratelles. La dose est depuis six grains jusques à quinze.

CHAPITRE VIII.

Maniere d'extraire Eaux, Essences, Teintures, & Sels des Espiceries.

Du Cloud de Giroffle.

LEs eaux & essences du Cloud de Giroffle, & de Canelle, se tirent d'une mesme façon. Voicy la maniere de

les extraire. Vous prendrez lequel il vous plaira, & le concasserez grossierement, & le mettrez dans une Cornuë. Versez de l'eau commune dessus, qu'elle surnage de quatre doigts, & que le tiers de vostre vaisseau demeure vuide ; lequel vous boucherez, & mettrez en infusion au Bain trois jours : apres lequel vous joindrez un Recipient à vostre Cornuë, de telle sorte que vostre vaisseau qui distille entre librement dedans, & donne au milieu. Luttez bien le tout ; & lors que le lut sera sec, distillez au feu de sable, & gardez les degrez du feu : lors que les trois parts de l'eau que vous aurez mise dessus seront distillées, cessez vostre operation, & laissez refroidir vos vaisseaux. Puis separez l'huile d'avec l'eau par l'entonnoir. Laquelle huile est au contraire de celle de Sauge & de Rosmarin. Elle demeure au fond par sa pesanteur : elle vient la premiere par le vaisseau separatoire. Vous la mettrez dans une phiole, que vous boucherez. Pour l'eau vous la rectifierez au Bain, dautant qu'elle ne vient pas claire, à cause que

la distillation par la Cornuë est toûjours plus violente ; parce que les esprits n'ont pas eu le temps de circuler.

Vertus de l'Essence du Cloud de Giroffle.

L'ESSENCE de Giroffle fortifie la nature affoiblie, soit pour l'avoir trop surchargée par les excés du boire ou du manger, ou pour l'avoir fait pâtir, en ne luy donnant point d'aliment. Elle travaille par la digestion de l'un, & restaure les forces & chaleur naturelle, & donne de la vigueur qui seroit affoiblie par le manque de l'autre. De toutes sortes d'âges l'on peut tomber dans ces deux extremitez : c'est pourquoy elle est bonne aux vieux, & aux jeunes, lors qu'ils manquent de chaleur naturelle, & à toutes les maladies froides. La dose est de trois à quatre gouttes dans du vin, ou en eau de Buglosse, Bourrache, Melisse, Chardon-benit, ou en son eau propre. Elle fortifie les membres refroidis, & les ranime. Elle assouplit les nerfs : elle sert à faire de l'Hypocras, en mettant une

goutte ſur une pinte de vin, & autant d'eſſence de canelle, & du ſucre à diſcretion. D'une livre de cloud, quand il eſt bon, & qu'il n'a point eſté alteré, l'on en peut tirer deux onces d'eſſence.

L'eau de Giroffle a les meſmes effects que l'Eſſence. Elle ſe prend en plus grande quantité, dautant qu'elle n'a pas tant de force. Sa doſe eſt d'une demie cuillerée juſques à une cuillerée.

Sa Teinture, qui eſt reſtée au fond de voſtre vaiſſeau, a pluſieurs vertus. Elle peut ranimer les parties dénüées de chaleur naturelle, l'appliquant deſſus. Elle eſt bonne pour les gouttes froides & ſciatiques, & pour toutes les douleurs qui proviennent de froideur. Il s'en fait un baume avec de l'extraict de Mille-pertuis, & therebentine de Veniſe; le tout mis dans une phiole de verre double, bien bouchée, le quart de vuide, expoſé quarante jours au Soleil. Ce baume guerit toutes les ulceres; guerit la gangrene. Pour l'appliquer il le faut chauffer.

Vous tirerez du Sel de voſtre Cloud, comme celuy des autres Simples. Son

usage est bon pour les vieilles personnes, pris le poids de trois à quatre grains deux fois la semaine, dans quelque vehicule, comme boüillon, vin, ou syrop.

De la Canelle.

L'ESSENCE de Canelle est souveraine pour le cœur : elle le réjoüit, & chasse la melancholie, prise deux gouttes dans deux cuillerées d'eau de Melisse, une fois tous les mois. Elle facilite les accouchemens, & provoque les purgations des femmes, prise en eau d'Hysope. Conforte le cerveau, rend l'haleine douce & suaue en eau de Roses; cuit le phlegme grossier, & le fait jetter dehors : guerit les toües provenantes de froidûre : fait revenir de syncope, prise dans demy cuillerée de son eau.

L'eau de Canelle a les mesmes vertus que l'Essence. Comme elle est plus commune, & qu'il se tire peu d'Essence, elle suppléra au defaut.

La teinture, le sel, l'eau & l'essence reünis ensemble, avec un peu de therebentine; le tout mis dans une phiole, & exposé

& exposé un mois au soleil, est un baume qui consolide toutes sortes de playes, appliqué sur l'estomac le fortifie. D'une livre de Canelle, l'on ne peut tirer que six gros d'essence tout au plus.

De la Muscade.

LA Muscade ne se distille point, ses esprits sont condensez ensemble, & n'ont point de facilité pour s'élever. Ce que l'on appelle essence de Muscade, est plutost une teinture qu'une essence. Elle s'extraict en cette sorte. Couppez par tranche vostre Muscade, & la mettez dans une Cucurbite de verre, & versez de l'esprit de vin dessus: puis mettez un Chapiteau aveugle, & faites digerer au Bain à feu tiede, jusques à ce que vostre esprit soit coloré. Alors versez-le par inclination, & remettez d'autre esprit sur les feces restantes au fond du vaisseau. Reïterez jusques à ce que vostre esprit ne tire plus de teinture. Prenez toutes vos teintures, & retirez vostre esprit par la distillation du Bain; l'essence, ou plutost la teinture demeurera au fond.

L'on fait extraction d'huile de Muscade par l'expression, comme l'on fait celle des Noix; mais il s'en tire si peu, que je ne conseille à personne de faire cette operation. Pour la teinture susdite, elle a quantité de vertus: une goutte prise dans une cuillerée d'eau sucrée, fortifie la veüe & l'estomac; prise avec eau de Saulge ou de Fenoüil, elle chasse les vents; en eau de Capres elle dissipe l'enflure de la ratte; en eau de Roses, ou Melisse elle corrige les puanteurs de l'haleine; en eau d'Alchechãge elle fait uriner; appliquée par dehors elle est singuliere aux douleurs des nerfs & jointures; elle dissipe les duretez qui proviennent de froidures.

Du Poivre & Zinzembre.

LE Poivre est un fruict, & le Zinzembre une racine, desquels il ne se tire que fort peu d'huile par la distilation, non plus que par expression; mais bien par impregnation. Vous pillerez vostre Poivre grossierement, & coupperez vostre Zinzembre, & mettrez lequel il vous plaira infuser dans

de l'huile d'amandes douces, ou huile d'olives, dans une phiole de verre au ſoleil, ou au Bain, & l'y laiſſerez juſques à ce que voſtre huile ait attiré le gouſt, & l'odeur de la choſe que vous y aurez miſe. Si la premiere fois ne ſuffit, vous en remettrez d'autre, & continuërez juſqu'à ce que vous ſoyez ſatisfait. Vous prendrez voſtre Poivre, ou Zinzembre imbibé d'huile, & le diſtillerez par la Retorte; il en ſortira une huile qui aſſeurément aura le gouſt de la choſe ſur laquelle elle aura eſté miſe: Vous expoſerez cette huile au ſoleil. Si elle eſt tirée du Zinzembre, elle eſt chaude à l'eſtomach, & le fortifie, & ſa chaleur n'eſt point violente. Son uſage eſt meilleur que celuy du Poivre. Il faut uſer de l'un & de l'autre moderément. Ils ne ſervent que de correctifs pour les remedes internes; & par le dehors, ils échauffent les membres refroidis, & font meurir les bubons & apoſthemes.

CHAPITRE IX.

Des Gommes & Raisines.

Therebentine.

TOVTES les Gommes & Raisines se distillent *per Descensum*, comme il est dit en son lieu. De quelques-unes l'on en extraict la teinture en la maniere que j'ay dit en l'extraction des Teintures. De toutes les Gommes raisineuses, il n'y a que la seule Therebentine qui se distille par la Cornuë en cette maniere. Prenez de la Therebentine de Venise; la plus blanche est la meilleure, & la mettez dans une Cornuë; versez de l'eau par dessus, qu'elle surnage de deux doigts; que vostre vaisseau, pour le plus, ne soit remply qu'à moitié. Adaptez une autre Cornuë, & luttez bien les jointures: distillez à feu doux, de peur que la matiere ne gonfle: continuez vostre operation jusques à ce que vous voyez monter une huile rou-

ge. Alors changez de Recipient, & augmentez vostre feu, jusques à ce qu'il ne monte plus rien dans vostre premier Recipient; vous aurez une eau, & une essence que vous separerez par un entonoir; l'essence demeurera dessus. Toutes les deux ont mesme faculté, mais les doses sont differentes. L'essence se prend jusques à vingt gouttes; & l'eau d'une demy cuillerée à une cuillerée. Elles laschent l'urine supprimée, deschargent les reins; & elles sont bonnes pour les indispositions de poitrine. Elles appaisent la colique, aident à la digestion, prises dans un vehicule convenable, comme vin blanc, & eau d'Hysope.

Pour l'huile rouge, qui est venuë la derniere, c'est un baume pour les playes nouvelles : il les consolide, il fait assouplir & ralonger les nerfs racourcis, & retirez par froideur. Il aide à la digestion mis sur l'estomac.

Fleurs de Benjoüin.

PRENEZ la quantité de Benjoüin qu'il vous plaira, & le mettez dans

un Creuset qui soit de grandeur convenable : accommodez un cornet de papier gris dessus, de façon que le Creuset soit entouré par le haut dudit cornet. Posez vostre Creuset sur un rechaut, & faites un feu doux. Et lors que vostre papier jaunira par bas, cessez vostre operation, & ostez vostre cornet, vous trouverez les fleurs sublimées au haut : abbattez-les avec une plume.

Ses fleurs sont bonnes pour les touxs inveterées : il en faut former tablettes en cette sorte. Prenez une demie livre de sucre, faites-la cuire en consistence de tablettes, & y mettez une once de fleurs ; puis jettez sur le marbre, & avec un couteau coupez vos tablettes en forme de losenge.

Autres Tablettes pour le poulmon.

FAITES cuire du sucre cõme il a esté dit, & y adjoustez les choses suivantes reduites en poudre subtile; fleurs de Roses de Provins demie once, Muscade, Iris de Florence, & Reglisse, de chacune une drachme : demie drachme de fleurs

de Benjoüin, & trois drachmes de fleurs de Soufre. Vſez de toutes ces choſes, & en prenez ſoir & matin.

De la Myrrhe & Encens.

L'On peut tirer de ces deux Gommes une liqueur à laquelle on donne le nom d'huile. Vous prendrez des œufs frais, que vous ferez durcir, puis les couperez par la moitié, & en oſterez le jaune, & remplirez leurs places de Myrrhe, ou d'Encens pillé, & réjoindrez les deux moitiez enſemble, & mettrez vos œufs ainſi remplis dans un vaiſſeau de verre, que vous mettrez quarante jours dans du fumier de cheval: à la fin deſquels vous deſſairez voſtre vaiſſeau, & oſterez tous les œufs, & prendrez la liqueur qui ſera au fond, que vous filtrerez Cette liqueur a la vertu de conſeruer de putrefaction, & eſt ſouveraine pour les douleurs. L'on en peut former paſtille qui rend une odeur fort agreable.

Chapitre X.

Maniere de preparer, & d'extraire les huiles des Bois, Escorces & Racines.

Huile de Gaïac.

COVPEZ le bois de Gaïac par petits morceaux, que vous mettrez dans une Cornuë : verſez deſſus de l'eau commune, qu'elle ſurnage de deux doigts le bois; que la Cornuë pour le plus ne ſoit remplie qu'à moitié : mettez en digeſtion au Bain par trois jours, puis diſtillez à feu de roüe, & gardez les degrez du feu; l'eau & l'huile diſtilleront enſemble : vous ſeparerez l'huile d'avec l'eau par le vaiſſeau ſeparatoire. Toutes les huiles des Bois, Eſcorces, & Racines s'extrayent en cette maniere; quand on les diſtille verds il n'eſt point neceſſaire de leur donner de menſtruë. Les vertus de cette huile ſont d'exciter

les ſueurs, priſes par la bouche ; & au dehors il eſt ſouverain aux vieilles ulceres eſtimées incurables.

Vertus de l'huile & eſcorce de Freſne.

L'Huile d'eſcorce de Freſne attenuë, conſomme & ramolit les duretez de la ratte : elle eſt diuretique & chaſſe le ſable des reins, priſe dans un vehicule approprié au mal. La doſe eſt de dix à douze gouttes.

Vertus de l'huile de Buis.

Cette huile eſt narcotique, ou aſſoupiſſante : pour cet effet l'on s'en ſert aux douleurs violentes des dents, en appliquant une goutte à la racine de la dent malade avec un curedent ; ſoit qu'elle ſoit gaſtée par corroſion, ou par des vers. Il y en a qui s'en ſervent auſſi contre l'epilepſie.

CHAPITRE XI.

Maniere de preparer les Fecules.

Fecules de Brione.

PRENEZ des racines de Brione, & les coupez, puis les pillez dans un mortier de marbre, & les exprimez sous la presse ; il en sortira une eau espoisse & blanche, que vous mettrez dans une terrine douze heures à la cave; toute la blancheur descendra au fond de la terrine. Versez l'eau de dessus par inclination, & faites seicher la matiere blanche à douce chaleur. Si vos Racines sont seiches quand vous les pillerez, vous les imbiberez d'eau commune, & ferez comme dessus. Toutes les fecules se preparent de cette sorte. Les vertus de celle cy sont de purger les humeurs sereuses & pituiteuses ; elle degage les obstructions du foye, & de la ratte; fait vuider les eaux des hydropiques par haut & par bas ; provoque les mois,

empesche les suffocations de matrice, soulage les asthmatiques, & sert à la goutte, employée dedans & dehors. La dose est de dix grains jusqu'à vingt, dans un boüillon, œuf, ou conserve.

Fecule d'Aaron, & de ses vertus.

ELLE purge la pituite visqueuse & gluante, & l'une & l'autre bile par le vomissement, & quelquefois par bas, mais avec quelque sorte de violence. Elle ouvre les obstructions de la ratte, du foye, & de la vessie du fiel, & les chasse par les urines. La dose est de six jusqu'à douze grains.

Fecule d'Iris, & de ses vertus.

L'ON se sert principalement de l'Iris de Florence, qui est chaude & seche au second degré, pour faire Fecule. Elle incise & attenuë les humeurs; digere, deterge & amolit; aide à dégager la poitrine par les crachats; fait sortir les humeurs visqueuses & gluantes des poulmons: c'est pourquoy l'on s'en sert

à l'aſthme, à la toux, aux mois arreſtez, aux tranchées de ventre des enfans: elle nettoye & oſte les taches & lentilles de la peau, meſlée avec Elebore & miel: il corrige la puanteur de l'haleine. La doſe eſt de dix juſques à quinze grains.





TROISIESME PARTIE.

Des Animaux.

AVANT-PROPOS.

LES Animaux auſſi-bien que les Simples contribuent à l'entretien de la vie de l'homme, & à la conſervation de ſa ſanté ; & meſme aident à la rétablir quand elle eſt affoiblie. L'experience nous le fait connoiſtre, puis qu'ils nous fourniſſent des remedes pour cet effect : S'ils nous cauſent des infirmitez par noſtre mauvaiſe conduite, ils nous ſervent d'antidote pour les détruire. Dieu par une prevoyance admirable a voulu que le remede fuſt proche du mal. Si la Viue picque, & fait une playe dangereuſe ; ſon foye eſt

un remede asseuré au mal qu'elle a fait estant appliqué dessus. Celuy qui est offensé de la Vipere, s'il en mange, il est vengé & gaery. Si le Scorpion, la Fourmis, & la Mouche à miel sont écrasées snr les picqueures qu'elles ont faites, elles guerissent aussi-tost. Les Animaux fournissent non seulement des remedes aux maux qu'ils ont causé, mais aussi à quantité de maladies ausquelles ils n'ont en rien contribué. N'est-il pas vray qu'vn Poulet couppé tout vif par la moitié, & appliqué sur la teste, fortifie le cerveau, & arreste les extravagances qui proviennent d'une fiévre violente? Le sang de Pigeon, picqué sous l'aisle, empesche les marques de la petite verolle, si l'on en applique trois ou quatre fois le jour sur la verolle avec une plume, quand elle commence à sortir, & que l'on continuë jusques à ce que les petites peaux tombent. Les petits Chiens vivans appliquez sur l'estomac, aident à la digestion, fortifient, & appaisent la douleur de la colique. L'Archange Raphaël se servit du fiel d'un poisson pour réta-

blir la veüe du vieil Tobie : & du foye du mesme animal il chassa le demon homicide, qui faisoit mourir les maris de Sara. Les Animaux nous fournissent non seulement des remedes topiques, mais aussi des medicaments tres-necessaires, tant pour nourrir, fortifier, & restaurer les forces abbatuës, que pour purger les humeurs corrompuës. Il semble, comme nous sommes d'un mesme genre, qu'ils ont plus de sympathie avec nostre temperament. Ie laisse ce jugement à faire aux experimentez, & me contente d'escrire la maniere de preparer les remedes qui s'en tirent.

CHAPITRE PREMIER.

Du Sang humain.

PLVSIEVRS ont escrit la maniere de distiller le Sang humain, & ont fait cette operation fort laborieuse : ce qui a dégousté beaucoup de personnes, & les a empesché de l'entreprendre.

Voicy une methode tres-facile, laquelle est experimentée. Prenez le sang d'un jeune homme, âgé depuis dix-huit jusqu'à vingt-quatre ans, qui soit bien temperé, le teint frais & vermeil, ny trop gras, ny trop maigre. Laissez refroidir le sang, & reposer douze heures; puis vous osterez toute l'eau qui sera dessus, & ne prendrez que la masse, que vous coupperez par petits morceaux, & mettrez dans une Cucurbite de verre, & les distillerez au Bain à feu doux jusqu'à siccité. Faites sécher à petit feu ce qui sera au fond de vostre vaisseau, en sorte qu'il devienne en poudre, & conservez cette poudre dans une phiole de verre bien bouchée, pour vous en servir comme il sera dit cy-aprés. Mettez de nouveau sang comme le premier dans vostre Cucurbite; versez l'eau que vous avez distillée dessus, & distillez comme au precedent: reïterez cette operation cinq fois, & à chaque fois ostez vostre poudre; mettez vostre eau distillée circuler au Bain, ou au fumier quinze jours; puis distillez pour la derniere fois au Bain à feu

doux, & ne tirez que les deux parts de l'eau que vous aurez mise circuler; la partie restante n'est que phlegme, qui n'est propre à rien. Cette eau se doit appeller esprit des Esprits, à cause de sa grande subtilité, & du sujet d'où elle est extraicte. Ses vertus surpassent celles que l'on attribuë à l'or potable. Elle combat nos infirmitez; elle rafraichit, & modere les bilieux & coleres; elle échauffe les froids, & ranime la chaleur naturelle; elle remet la complexion ruinée à son temperament; elle corrige le vice des parties qui servent à la respiration: elle fortifie le cœur, desopile le foye & la ratte: elle dissipe le phlegme crasse & époix; elle affermit le cerveau, & purifie les organes d'iceluy, de telle sorte que les facultez de l'esprit sont librement & sans peine leurs fonctions: elle augmente le sang, & le purifie: bref, elle purge toutes sortes de mauvaises humeurs, & les pousse au dehors par les voyes naturelles. La dose est d'une cuillerée iusques à deux, dans quelque eau cordiale, ou appropriée au mal.

— La poudre que vous avez cy-devant gardée a les mesmes vertus. Elle purge par les selles, urines & sueurs, prise dans un boüillon, ou dans un verre de vin blanc, le poids d'une demie drachme jusques à une drachme.

Chapitre II.

Du magistere du Crane humain.

DIEU par une providence admirable a voulu que l'homme trouvast dans son espece dequoy le guerir, & le soulager dans ses maladies. Nous avons veu dans les vertus du Sang humain preparé, combien il y contribuë; les effects du Crane humain ne sont pas moins considerables. Prenez le Crane d'une teste seche, s'il ne l'est pas vous le ferez secher au soleil, ou au feu, ou en le portant longtemps sur vous: rapez-le, & le reduisez en poudre, & le mettez dans un vase de verre: Versez dessus du suc de citron, ou du fort vinaigre distillé, qu'il surnage de trois ou

quatre doigts ; bouchez voſtre vaiſſeau, & le mettez en digeſtion au Bain cinq ou ſix heures ; verſez par inclination voſtre ſuc, ou vinaigre, & en mettez d'autre, & faites digerer comme vous avez fait : continuez juſques à ce que tout voſtre Crane ſoit diſſout ; prenez toutes vos diſſolutions, & les filtrez par le papier gris, & les mettez dans une Cucurbite de verre : verſez deſſus goutte à goutte de l'huile de Tartre, tirée par défaillance ; toute la diſſolution ſe precipitera au fond : verſez par inclination le ſuc, ou vinaigre : lavez & dulcorez la poudre dans quelque eau cordiale, comme de Roſes, Canelle, Bugloſſe, Bourrache, Chardon benit, ou Meliſſe : puis vous deſſecherez ladite poudre dans un vaiſſeau de verre, & la mettrez dans une phiole bien bouchée.

Cette poudre eſt pour toutes les maladies du cerveau ; particulierement pour les epileptiques, & pour ceux qui ont des vertiges. Elle ſe prend dans quelque liqueur, comme eau de Sauge, ou Marjolaine, ou dans la conſerve de

Roses, le poids d'un Scrupule. Si c'est par precaution que l'on la prend, il faut diminuer la dose de moitié, & continuer neuf matins.

CHAPITRE III.

De l'huile admirable des Os d'hommes.

PRENEZ les Os d'un homme, les plus gros que vous pourrez avoir; cassez-les, & les faites rougir dans le feu : & quand ils seront rouges, vous les mettrez dans un pot de terre verniſſé, dans lequel vous aurez mis une suffisante quantité de sain, ou graisse d'homme : couvrez le pot, & les laissez imbiber, puis les ostez de dedans, & les pillez & mettrez dans une Cornuë, avec la graisse qui sera restée dans le pot : distillez au feu de sable, & continuez vostre distillation jusques à ce qu'il ne monte plus rien, exposez cette liqueur au soleil. C'est un specifique pour toutes douleurs de nerfs & de jointures, & pour les sciatiques.

CHAPITRE IV.

Des eaux de Chair.

De l'eau de Chapon.

SI vous voulez diſtiller vn Chapon, ou Poulet, vous l'écorcherez tout vif, & luy oſterez les pieds, la teſte, & toutes les entrailles. Vous caſſerez ſes os dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, & le mettrez par pieces dans une Cucurbite de verre, avec une poignée d'orge mondé. Verſez deſſus une pinte d'eau de Bugloſſe, ou Bourrache; diſtillez au Bain boüillant, afin que les eſprits du Chapon montent avec l'eau; tirez une pinte de liqueur, puis ceſſez voſtre operation.

Cette eau eſt reſtaurative & pectorale. Elle renouvelle les forces des perſonnes debilitées par maladie, en prenant quatre ou cinq cuillerées, cinq ou ſix fois le jour de cette façon. L'on peut diſtiller toutes ſortes de chairs, & y

augmenter & diminuer, selon qu'il sera necessaire.

Autre maniere de distiller les Chairs.

VOus mettrez la chair que vous voudrez distiller, soit Bœuf, Veau, Mouton, ou Volailles, boüillir dans un pot neuf vernissé, & bien bouché: & lors que tout sera bien cuit, vous en exprimerez le suc sous la presse, que vous ferez distiller au Bain, comme il est dit cy-dessus. Vous pourrez y adjouster des conserves, & telles choses qu'il vous plaira.

Apres les distillations de Chair, il demeure au fond une teinture, laquelle coulée & cuite en consistence d'extraict, meslée avec partie égale de therebentine, & de cire, est un emplastre pour les douleurs des nerfs, & gouttes froides.

Restauratif de Chair excellent.

PRenez un vieil Coq, un jaret de Veau, & un bout-seigneux de Mouton; couppez le tout par morceaux, &

les mettez dans un pot neuf, de grandeur suffisante : bouchez bien le pot avec un couvercle, & le luttez avec des blancs d'œufs, & de la chaux vive: mettez-le boüillir dans le Bain-Marie. Il ne faut pas oublier de mettre le petit cercle sous le cul du pot, que le Bain soit boüillant l'espace de deux heures; puis exprimez sous la presse ce qui sera dans le pot, & le laissez refroidir pour en oster la graisse, que vous leverez avec une cuilliere. Il faut donner au malade une cuillerée ou deux de ce Restauratif, cinq ou six fois le jour. Il est fort nourrissant.

CHAPITRE V.

De la Teinture ou extraict de foye de Veau, & de ratte de Bœuf.

LES Teintures ou extraicts de foye de Veau, & de ratte de Bœuf, se font en cette sorte. Pillez le foye & la ratte dans un mortier de marbre, puis le mettez dans un vaisseau de verre:

verſez de bon eſprit de vin deſſus, qu'il ſurnage de trois ou quatre doigts ; bouchez voſtre vaiſſeau, & le mettez infuſer au Bain tiede, juſques à ce que voſtre eſprit ſoit teint. Verſez-le par inclination, & remettez de nouvel eſprit, & continuez juſques à ce qu'il ne vienne plus de teinture. Prenez l'eſprit teint, & le mettez dans la Cucurbite, & le retirez par la diſtillation du Bain, juſques à ce qu'il ne monte plus rien ; la teinture demeurera au fond, à laquelle vous meſlerez du ſucre à diſcretion. Vne cuillerée de teinture de foye de Veau, juſques à deux, priſe matin & ſoir, guerit la poulmonie ; elle réjoüit le cœur ; elle chaſſe la melancholie ; elle deſopile le foye. L'on peut mettre cette teinture en conſiſtence d'extraict, pour en former pillules, qui auront le meſme effect priſes le poids d'un Scrupule juſques à deux, dans la conſerve de Roſes.

La teinture ou extraict de ratte de Bœuf deſopile la ratte, & en fait ſortir toutes les impuretez. Elle empeſche qu'elle ne gonfle ; elle eſt utile contre

toutes les maladies qui peuvent attaquer cette partie.

CHAPITRE VI.
De l'huile d'Oeuf.

PRenez telle quantité d'Oeufs qu'il vous plaira, & les faites durcir. Prenez tous les jaunes, & les mettez dans une Cornuë, & distillez à feu de roüe. Cette huile est bonne contre l'apoplexie, si ceux qui sont menacez de ce mal s'en frottent la cime de la teste une fois la semaine. Elle guerit les dartres, & desseche les ulceres : elle guerit les brûlures, & particulierement celles de la teste, & leve les cicatrices qui en sont provenus. Elle fait revenir le poil si on en frotte le lieu : elle oste la maille des yeux, y en mettant une goutte dedans tous les jours; elle desseche la teigne, il faut raser les cheveux devant que de l'appliquer; elle appaise la douleur de la goutte qui prend aux pieds. Vne goutte mise dans l'oreille, dissipe le bruit d'icelle.

CHAPITRE VII.

De l'Esprit, Huile & Teinture de Miel.

MESLEZ une livre de sable bien net avec deux livres de miel escumé, & les mettez dans une Cornuë, & distillez au feu de sable: il sortira une eau blanche la premiere; & lors qu'il montera une liqueur rouge, changez de Recipient: c'est l'esprit du Miel, qu'il ne faut pas mesler. Quand vous verrez qu'il ne distillera plus rien, augmentez vostre feu, il sortira une huile époisse, qu'il ne faut pas mesler non plus, avec l'esprit. Rectifiez l'esprit au Bain, la teinture demeurera au fond, & l'esprit distillera comme de l'eau.

Les vertus de l'esprit de Miel sont tres-grandes: si elles estoient connuës, son usage seroit plus frequent qu'il n'est pas. Il defend le corps de toute pourriture, & conserve la santé un tres-long-temps. Pline escrit qu'un soldat âgé

d'un grand nombre d'années, fort & en bonne ſanté, fut interrogé par Octave Auguſte de ce qu'il faiſoit pour ſe conſerver la ſanté, & vivre ſi longtemps ; il fit réponſe qu'il mettoit de l'huile par dehors, & qu'il prenoit du miel au dedans. Ce teſmoignage eſt conſiderable, & ſans doute le Miel a des qualitez excellentes ; ſi l'on conſidere de quelle maniere il eſt produit, & de quelles choſes il eſt compoſé, on auoüera, ſans doute, qu'eſtant preparé il ne peut produire que de bons effects. Cinq ou ſix gouttes d'eſprit pris dans une cuillerée d'eau de Canelle, appaiſe les douleurs de la colique. Il tuë les vers, & les fait ſortir, & empeſche qu'il ne s'en forme dans le corps, pris en eau de Roſmarin : il guerit la paralyſie en eau de Sauge ; il faut continuer quarante jours. La doſe eſt de dix gouttes juſques à quinze. L'huile & la teinture ſont bonnes pour faire revenir les cheveux, s'en frottant la teſte ſept ou huit fois. La teinture meſlée avec de la farine d'orge en forme de cataplaſme, reſout les duretez, & fait meurir

les bubons & aposthemes.

CHAPITRE VIII.

De l'huile de Cire.

PRENEZ de la Cire jaune, & de bonne odeur, à discretion; faites-la fondre, & meslez avec une quatriesme partie de brique pillée, ou de sable bien net, & en faites de petites pelottes qui puissent entrer dans la Cornuë, que vous remplirez pour le plus qu'à moitié. Donnez-vous de garde de faire gonfler vostre Cire: vous distillerez au feu de cendres, & garderez les degrez du feu. Lors qu'il ne sortira plus de fumée vostre operation sera faite. Separez l'eau d'avec l'huile par le vaisseau separatoire, & remettez l'huile sur les feces, & cohobez deux fois, & vous aurez une huile claire & nette. Ses vertus sont de resoudre les duretez; elle penetre & dissipe les cicatrices, si l'on continuë d'en mettre long-temps: elle guerit les playes qui sont faites par

coups de feu ; elle appaise les douleurs de la goutte, & guerit les ulceres ; ralonge les nerfs, & consolide les fissures des mammelles, & des lévres.

CHAPITRE IX.

De l'huile de Beure.

PRENEZ du Beure frais qui soit nouvellement fait, vous en ferez de petites pelottes comme vous avez fait de la cire, avec des cendres, ou du sable, & les mettez dans la Cornüe, & distillerez à feu de cendres. Separez l'eau d'avec l'huile, & cohobez comme cydessus.

Cette huile est excellente pour toutes sortes de toux, & rheumes. La dose est de cinq ou six gouttes dans de l'eau sucrée, ou d'Hysope, büe soir & matin. Elle appaise les douleurs de costé, si l'on en fait cataplasme avec de la farine de Cumin. Il en faut mettre trois fois le jour.

CHAPITRE X.

De l'huile de Cheveux.

PRENEZ des Cheveux, & en faites des petites pelottes, & les mettez dans une Cornüe, que vous emplirez pour le plus des trois parts, & adapterez un Recipient à la Cornüe, que vous lutterez : puis distillez au feu de roüe jusques à ce qu'il ne sorte plus de fumée.

Cette huile a l'odeur fort penetrante. Elle est bonne contre les suffocations de la matrice : il en faut frotter les tempes, & les narines. Elle fait aussi venir les cheveux, si l'on en met huit ou dix jours de suite sur le lieu où l'on les veut faire venir. Devant que de l'appliquer, il faut bien frotter la teste avec un linge un peu chaud.

CHAPITRE XI.

De l'esprit de Laict.

FAITES boüillir du laict un boüillon; versez dedans une cuillerée de vinaigre, puis filtrez ledit laict, & le mettez dans une Cucurbite de verre, & distillez au Bain boüillant, & continuez jusques à ce qu'il ne monte rien. Ostez les feces qui sont dans la Cucurbite, & rectifiez vostre esprit. Diminuez vostre feu d'un degré, & de quarre pintes que vous aurez vous n'en retirez que trois pintes & choppine: ostez les feces, & rectifiez encore une fois, & distillez à feu tiede, & ne distillez que trois pintes. L'usage de cet esprit est plus sain & plus rafraichissant que le petit-laict commun; sa froideur est corrigée par le feu, & les mauvaises qualitez separées. Il n'est point nuisible à l'estomac: l'on y peut adjouster du sucre rosat, ou violat, selon le sujet

pour lequel on le prendra. L'on peut distiller toutes sortes de laicts de cette maniere. Le laict d'asnesse preparé de cette sorte, est facile à digerer, & n'est point nuisible à l'estomac.





QVATRIESME PARTIE.

Des Mineraux & Metaux.

AVANT-PROPOS.

BIEN que les Metaux, & Mineraux ſemblent eſtre eſloignez de l'homme, & que l'Eſcriture Sainte ne faſſe aucune mention de leur creation, neantmoins ils ne laiſſent pas de nous fournir des remedes tres-ſalutaires. Aujourd'huy la Medecine s'en ſert avec d'heureux ſuccés. Il eſt neceſſaire que leurs preparations ſoient exactement faites, dautant que ce ſont remedes violens; bien que l'on ne les prenne qu'en petite quantité, & dans des maladies rebelles, & inveterées. Quand j'ay commencé ce Livre, je me ſuis

proposée de ne point passer mes experiences. C'est pourquoy je supprime en cette Partie les operations sur l'or, & sur l'argent, ne connoissant point leurs preparations, ny leurs utilitez en la Medecine. I'ay veu plusieurs operations ausquelles on a donné le nom d'Or potable, de teinture d'or, d'huile d'argent, que je n'ay pû comprendre; ne me pouvant persuader que des corps si parfaits & condensez, fussent liquefiables. Ce n'est pas que je condamne ces operations pour ne les pouvoir pas concevoir; je serois aussi temeraire que les aveugles, qui asseureroient qu'il ne seroit point de Soleil, parce qu'ils ne le verroient pas. Pour les operations qui suivent, j'asseure qu'elles sont veritables, & experimentées.

CHAPITRE PREMIER.

Des Esprits.

Du Vitriol.

PRENEZ cinq ou six livres de Vitriol Romain, autrement dit Couperose, & les mettez dans un pot de terre qui ne soit point vernissé, & le posez sur le feu, & l'entourez de charbon, & le laissez jusqu'à ce que le Vitriol devienne rouge : vous le remuerez de temps en temps avec une Espatule de fer. Le Vitriol calciné jusqu'à rougeur est appellé par les Chymiques Colcotar : prenez-le, & le pillez, & le mettez dans une Cornuë de terre de Beauvais : cette terre resiste au feu. Qu'elle ne soit remplie pour le plus que de deux tiers ; adaptez un grand Recipient appellé Balon, & les luttez avec blanc d'œufs, chaux vive, & blanc d'Espagne : posez vostre Cornuë sur le fourneau, ou au coin d'une cheminée,

& la faites porter sur un tuillot, ou masse de terre, pour l'élever à proportion de vostre Recipient. Faites feu par degrez, & l'entretenez douze heures au feu du premier degré : & lors que vous verrez entrer des nuages dans vostre Recipient, augmentez vostre feu d'un degré, & le continuez pendant autres douze heures; apres lesquelles vous augmenterez, & couvrirez vostre vaisseau de feu, & continuerez jusqu'à ce que vous ne voyez plus aucune fumée entrer dans vostre Recipient. Alors laissez refroidir vos vaisseaux un jour entier, moüillez le lut des vaisseaux pour les deffaire, & prenez l'esprit distillé, & le rectifiez dans une Cornuë de verre au feu de sable. La premiere liqueur qui viendra n'est que phlegme : lors qu'il montera de l'aigreur changez de Recipient, & augmentez le feu, & continuez jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien. Laissez refroidir vos vaisseaux, & prenez l'esprit, & le mettez dans une phiole pour vous en servir à ses usages. Vous trouverez au fond de vostre Cornuë une huile noire qui a

ses facultez, comme il sera dit cy-apres. Les feces restées de vostre premiere distillation, seront bruslées pour en tirer le sel, avec le phlegme que vous avez cy-devant distillé, ou avec de l'eau commune un peu chaude. Ce sel s'extraict comme celuy des Vegetaux.

Les vertus de l'esprit de Vitriol sont grandes. Il est à remarquer qu'il ne se prend jamais seul, & que sa dose n'excede point trois à quatre gouttes, prises dans quelque vehicule convenable au mal. Il tempere les ardeurs des fiévres malignes & violentes, & consomme la pourriture des humeurs dont elles sont causées. Il purifie le sang, & penetre jusques dans les veines: Il est diuretique; il tuë les vers; appliqué avec un plumasseau il leve les chancres, & guerit les ulceres de la bouche. Il faut prendre garde qu'il ne touche autre partie que le mal, dautant qu'il corrode la chair: il blanchit les dents si on les en frotte avec un petit drapeau: il aide à extraire les teintures de toutes sortes de fleurs.

L'huile de Vitriol, restée cy-devant

au fond de la Cornuë, entre en la composition des emplastres pour les ulceres, chancres putrides & inveterez. Il est caustique, & leve les chairs mortes. L'on s'en sert pour faire les cauteres potentiels.

Le sel est vomitif; son effect est violent : on ne s'en doit servir que dans l'extremité. Il y a d'autres vomitifs qui operent avec plus de douceur. La dose est depuis dix jusqu'à vingt grains, selon les forces du malade.

CHAPITRE II.

Du Nitre.

De l'esprit de Nitre.

PRENEZ du Nitre, ou Salpetre depuré & blanc, deux livres, & les mettez dans une Cornuë, & distillez au feu par degrez, comme vous avez fait cy-devant. De chaque livre vous tirerez douze onces d'esprit; serrez-le dans une phiole de verre double, que les

deux tiers soient vuides, & la bouchez d'un bouchon de verre. Cet esprit est difficile à garder.

Les vertus de cet esprit sont d'incifer, discuter, & resoudre les vapeurs, & humeurs malignes crües & tartarées, qui se trouvent dans le corps; il dégage les obstructions des visceres, & diminuë la chaleur contre nature; excite les sueurs. Son usage principal est dans la colique, & les fiévres chaudes & malignes. La dose est d'un demy scrupule jusqu'à un scrupule, dans quelque eau convenable.

Cristal mineral.

LE Cristal mineral est fort utile à la medecine, & la maniere de le faire fort facile. Prenez un Creuset d'Allemagne, mettez dedans une livre de Salpetre, & le mettez fondre dessus les charbons sous la cheminée, à chaleur mediocre. Lors que la fusion sera faite, jettez dedans, en trois ou quatre diverses fois deux onces de fleurs de Soufre, ou à leur defaut du Soufre pilé bien menu. Laissez boüillir un quart

d'heure, & ostez avec une Espatule l'écume, ou crasse qui sera dessus. Il faut avoir un poëlon, ou bassine bien nette, & bien chaude, toute preste, dans laquelle vous verserez ce qui sera dans vostre Creuset, & pancherez de costé & d'autre vostre bassine, pour étendre vostre Cristal, & le rendre transparant. Lors qu'il sera froid, rompez-le par morceaux, & le serrez dans une boëte.

Ses vertus sont de lascher le ventre doucement. Il est diuretique; il rafraichit; il sert aux inflammations internes; il est propre aux fluxions chaudes. On le fait dissoudre dans les ptisannes purgatives, & rafraichissantes. La dose est d'une drachme jusqu'à deux. L'on le peut prendre en poudre, incorporé avec de la conserve de Rose.

CHAPITRE III.

Du Sel marin.

De l'esprit de Sel marin.

CET esprit se tire de deux manieres; l'une par distillation, l'autre par dissolution, & defaillance. Pour toutes les deux il faut decrepiter le sel, comme il a esté dit au Chapitre des Operations. Prenez vostre sel decrepité, & le pilez bien menu: si vous le voulez distiller meslez deux livres de sel avec une livre de poudre de brique, ou des fragmens du pot dans lequel vous l'aurez decrepiré: mettez le tout dans une Cornuë, & y adaptez un Recipient, dans lequel vous mettrez une livre d'eau. Luttez & distillez comme vous avez fait l'esprit de Vitriol. Vostre operation estant faite, deluttez vos vaisseaux, & mettez ce qui sera dans le Recipient dans une Cucurbite de verre, & retirez l'eau que vous avez mise cy-

devant par la distillation du Bain : & lors qu'il n'en montera plus rien, cessez, l'esprit demeurera au fond de la Cucurbite, que vous mettrez dans une phiole de verre. Si vous voulez avoir de l'esprit de sel par resolution, vous mettrez vostre sel decrepité dans un sachet de toile, que vous suspendrez dans la cave, & mettrez dessous un vaisseau pour recevoir la liqueur qui tombera par defaillance, que vous rectifierez dans la Cornuë au feu de sable, & le dephlegmerez.

Les facultez de cet esprit sont incomparables ; il surpasse en vertu tous les esprits que l'on peut extraire du Mineral. Il dissipe toutes les impuretez qui sont dans le corps ; il preserve de corruption ; il fortifie l'estomac, & purifie le sang : il est fort utile aux vieilles personnes ; il renouvelle la chaleur naturelle. Il le faut prendre dans quelque eau cordiale. Sa dose est de trois à quatre gouttes : appliqué sur les ulceres, il les guerit ; il blanchit les dents, & fortifie les gencives. Plusieurs Philosophes asseurent que son usage est capable de regenerer l'homme.

CHAPITRE IV.

Du Soufre.

De l'esprit de Soufre.

PRENEZ une Campane de verre, desquelles on se sert pour couvrir les Melons ; suspendez-là par son bouton sous une cheminée : mettez dessous une petite terrine, dans laquelle vous mettrez des os de Bœuf spongieux bruslez & emondez de leur couverture; ils s'appellent Meche perpetuelle : rangez dessus une livre de Soufre en Canon, auquel vous mettrez le feu avec un fer rouge, ou une chandelle allumée. Panchez la Campane d'un costé pour donner cours à la liqueur qui se formera dedans, afin qu'elle tombe facilement dans un vase que vous mettrez dessous. Cette operation se fait sans que l'Artiste soit obligé d'y estre : il faut laisser brusler tout le Soufre auant que d'en remettre d'autre. Le temps

humide est le plus propre à cette operation. D'une livre de Soufre, quand le temps est favorable, l'on peut tirer deux onces d'esprit.

Cet esprit a un nombre infini de facultez : Pris en eau de Cerfueil purifie le sang. Il fait suer en eau de Chardon-benit : il mondifie le poulmon en eau d'Hysope ; il guerit la fiévre quotidiéne en eau de Rosmarin ; la fiévre tierce en eau de Centaurée ; la fiévre quarte en eau de Buglosse. Il appaise la colique en eau de Camomille ; il desopile la ratte en eau de Capres ; il fait vuider les eaux des hydropiques, & les urines supprimées en eau de Persil, ou de Rave ; incorporé avec Mithridat il dissipe la peste. Sa dose est de cinq gouttes jusques à six. Il est propre aux ulceres de la bouche ; il blanchit les dents ; il sert à extraire les teintures des Roses & Violettes, comme l'esprit de Vitriol.

Fleurs de Soufre.

PRENEZ une livre de Soufre, & le rompez par morceaux, & le mettez dans un pot de terre, que vous poserez

couché sur le costé, sur un fourneau, de sorte qu'il puisse entrer dans l'embouchcure d'un pot à beure; auquel vous ferez un petit trou au cul. Luttez vos deux pots ensemble avec des blancs d'œufs, & du blanc d'Espagne: faites feu sous vostre pot du premier degré, & continuez jusques à ce qu'il ne sorte plus de fumée par le petit trou que vous avez fait au pot de beure: laissez refroidir, & deluttez, vous trouverez vos fleurs sublimées au haut du pot, que vous abattrez avec une plume, & les serrerez dans un vase de verre.

Ces fleurs sont amies du poulmon, & le garantissent de toutes les maladies qui proviennent de froid, & d'humidité. Elles sont bonnes contre la courtehaleine. La dose est d'un demy Scrupule jusqu'à un Scrupule, avec sucre cuit. L'on en peut faire tablettes, qui auront le mesme effect.

Syrop de fleurs de Souffre.

PRENEZ demy-septier d'eau de vie rectifiée une fois, du sucre en poudre une demie livre, de fleurs de Sou-

fre une once : mettez le tout dans une terrine, & y mettez le feu avec une allumette, & remuez l'eau, le ſucre & les fleurs avec une cuillere d'argent, que vous ferez tenir au bout d'un bâton de peur de vous bruſler, juſqu'à ce que l'eau de vie ne flambe plus. Filtrez ce ſyrop, & le mettez dans une phiole. Il en faut prendre ſoir & matin une cuillerée : il eſt excellent pour le poulmon, pour les maux de gorge, & toux inveterée. Son uſage n'eſt point nuiſible à quelque maladie que ce ſoit.

CHAPITRE V.

De l'huile des Philoſophes.

LES Philoſophes s'attribuent, comme un avantage, la compoſition de cette huile. Elle ſe fait en cette ſorte. Prenez des tuilles, ou briques fraichement faites, comme elles ſortent du fourneau ; reduiſez-les en petits morceaux, gros comme des poix, & les

faites rougir dans un Creuset: & lors qu'ils seront embrasez, jettez-les dans vun pot à demy plein d'huile d'olive vierge, lequel vous couvrirez aussi-tost: Vous continuerez de faire comme dessus, jusques à ce que vous en ayez suffisante quantité, & que l'huile les surnage. Laissez le tout imbiber huit jours, puis broyez & mettez dans une Cornuë, & distillez à feu de degrez, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de fumée. Si vostre huile n'est assez claire, vous la rectifierez dans la Cornuë au feu de sable.

L'on attribuë à cette huile quarante-quatre vertus fort considerables ; & par veneration elle est appellée des Philosophes Huile benite. Elle conforte les nerfs, arreste le tremblement de teste, & des mains ; appaise la douleur des gouttes, & des jointures. Elle est souveraine aux affections des oreilles, provenantes de cause froide, comme surdité, oreilles coulantes, & bruit d'icelles. Elle guerit les playes, crevasses, & fissures. Elle échauffe les membres refroidis par accident ; elle appaise les douleurs de la matrice, & de la

goutte sciatique; elle échauffe & conforte la teste, & le cerveau froid; elle est souveraine contre la morsure des bestes veneneuses; elle fortifie l'estomac; elle arreste les larmes des yeux pleurans, & oste la rougeur d'iceux, si l'on en applique sur toutes lesdites parties: Si l'on en prend cinq ou six gouttes par la bouche dans de l'eau d'Hysope, elle fait revenir les mois retardez. Enfin il semble que cette huile soit universelle contre toutes sortes de maladies.

CHAPITRE VI.

De l'Essence de Carabé, ou d'Ambre.

J'AY esté en peine en quel regne je devois mettre cette operation, quoy que l'Ambre soit assez connu, dautant que les Auteurs en parlent diversement. Les uns le mettent au rang des Gommes, les autres au nombre des Mineraux, dautant qu'il se trouve meslé avec l'or. Pour moy je suis de l'opinion de ceux

ceux qui le tiennent pour un Bitume, à cause de l'odeur forte qu'il rend quand on le brusle. C'est ce qui m'oblige de le mettre au rang des Mineraux. Prenez de l'Ambre blanc, ou jaune, & le mettez dans une Cornuë, remplie pour le plus à moitié : distillez à feu de sable ; & lors qu'il ne sortira plus de fumée de la Cornuë, cessez vostre operation. S'il se trouve quelque eau avec l'essence, vous la separerez par le vaisseau separatoire.

Cette huile, ou essence, est fort utile. Elle guerit l'apoplexie, trois gouttes prises dans une cuillerée de vin, ou d'eau sucrée. Elle provoque l'urine, & fait vuider le sable en eau de Persil, ou de Fenoüil. Elle est bonne pour le mal caduc, & pour les suffocations de matrice, & convulsions, en eau de Sauge: appliquée au dehors, elle guerit les paralytiques, les playes & ulceres, & fait sortir les esquilles. Elle conforte l'estomac, & arreste le dévoyement, si l'on en frotte lesdites parties.

CHAPITRE VII.

Du Corail.

De la Teinture de Corail.

PRENEZ du Corail du plus rouge, & le reduisez en petites parties, & les mettez en un Matras : verſez deſſus du jus de Citron filtré, qu'il ſurnage de quatre doigts : bouchez voſtre vaiſſeau, & le mettez en digeſtion au Bain, & l'y laiſſez juſques à ce que vous voyez voſtre liqueur devenir rouge. Alors vous la ſeparerez par inclination, & remettrez d'autre ſuc de Citron deſſus voſtre Corail reſté, & mettrez en digeſtion comme vous avez fait, & continuerez juſqu'à ce que voſtre ſuc ne tire plus de teinture. Prenez toutes les teintures ; ſur chaque livre d'icelle vous mettrez deux livres de ſucre, & ferez cuire juſques à conſiſtence de ſyrop.

Cette teinture eſt excellente pour

arrester toutes sortes d'hemorrhogie, tant par haut que par bas. Elle fortifie l'estomac, purifie le sang, arreste la dysenterie, & le vomissement. Elle empesche la profusion des mois. Elle est salutaire, & ne peut faire que bien à quelque maladie que ce soit. Elle excite doucement le dormir. Elle doit estre gardée curieusement dans une phiole bien bouchée. La dose est d'une demie once jusqu'à une once. L'on y peut donner un vehicule convenable au mal pour lequel on la prend.

Magistere de Corail.

REDVISEZ du Corail en poudre subtile, & le mettez dans une phiole de verre, versez dessus du vinaigre distillé, qui surnage la poudre de trois doigts : mettez en digestion au Bain cinq ou six heures à petite chaleur. La digestion estant faite, versez par inclination vostre vinaigre, & en remettez d'autre, & faites digerer, & continuez cette operation jusques à ce que le Corail soit tout dissout. Prenez toutes ces dissolutions, & les filtrez, &

en reſervez une part pour vous en ſervir comme il ſera dit cy-apres : dans l'autre vous verſerez goutte à goutte ſuffiſante quantité d'huile de Tartre faite par defaillance, le Corail ſe precipitera au fond, à maniere de chaux blanche. Laiſſez repoſer le tout demie heure, puis verſez par inclination le vinaigre, & l'huile de Tartre qui ſera deſſus, lavez & dulcorez cette chaux avec quelque eau cordiale, & la faites ſecher doucement. De cette meſme maniere ſe fait le magiſtere de Perles.

Les vertus de ce magiſtere ſont de conforter, & provoquer les ſueurs; & il a les meſmes facultez que la teinture. La doſe eſt depuis dix grains juſques à vingt, dans quelque liqueur, ou dans de la conſerve de Roſe.

Sel de Corail.

FAITES evaporer la liqueur que vous avez cy-devant gardée juſques à ſiccité, & le ſel ſe trouvera au fond; lequel vous ferez diſſoudre & deſſecher pluſieurs fois dans quelque eau cordiale, pour oſter l'acrimonie du vinaigre.

Ce ſel a les meſmes facultez que la teinture & magiſtere. La doſe eſt de quinze à vingt grains dans un boüillon, ou autre vehicule.

CHAPITRE VIII.

De l'Antimoine.

Du Crocus d'Antimoine.

LEs Philoſophes ont tourné l'Antimoine en tant de façons, que l'on pourrroit eſcrire pluſieurs volumes de leurs operations : je me retrancheray à trois ou quatre, dont les effects ſont aſſeurez, & experimentez. Prenez de l'Antimoine, & du Salpetre, partie égale ; pulveriſez-les chacun à part, puis les meſlez enſemble, & en mettez une cuillerée dans un mortier de fonte ſur les charbons ardans. Vous y mettrez le feu avec un charbon, puis vous couvrirez le mortier avec la pelle du feu : Et lors que le bruit ſera paſſé, remuez avec une verge de fer, & remet-

tez une autre cuillerée, & recouvrez comme dessus, & continuez jusqu'à ce que vous ayez mis toutes vos poudres. Et lors que la matiere sera rougeastre vous osterez le mortier de dessus le feu, & la laverez & dulcorerez cinq ou six fois avec de l'eau commune: à la derniere fois vous y mettrez deux cuillerées d'eau de Canelle. Vous filtrerez par le papier gris, & ferez secher la poudre dans un vaisseau de verre à chaleur douce.

Cette poudre est appellée Saffran à cause de sa couleur. Elle a la vertu de faire vomir doucement: elle guerit les fiévres longues, & rebelles; elle purge par les urines, & sueurs; quelquefois par les selles. La dose est de huit à quinze grains, infusez du soir au matin dans un verre de vin blanc. Il faut prendre seulement le vin, & laisser la poudre. C'est ce qui s'appelle Vin Emetique. Il se fait une poudre Emetique avec l'Antimoine, le Mercure sublimé, & le Vitriol; laquelle est plus violente que celle-cy.

Antimoine Diaphoretique.

PRENEZ Antimoine & Salpetre, partie égale ; reduisez-les en poudre, & les mettez dans un Creuset, que vous couvrirez d'un autre Creuset percé par le cul. Luttez-les ensemble, & quand le lut sera sec mettez-les au milieu des charbons ardans ; il se fera un combat qui fera bruit comme à l'operation precedente. Au bout de trois heures tirez vos Creusets, & prenez vostre matiere, & la reduisez en poudre, & la meslez avec autant de Salpetre comme vous y en avez mis au precedent ; mettez le tout dans les Creusets luttez, & mettez au feu ardant dix-huit ou vingt heures, & jusques à ce que la matiere soit tres-blanche. Alors vous la pilerez, laverez, filtrerez trois ou quatre fois, pour oster l'acrimonie du Salpetre. Il faut que la derniere eau dans laquelle vous la laverez soit quelque eau cordiale, comme Rose, Canelle, Anis, ou Fenoüil.

Cette poudre est sudorifique ; elle purge par les urines, & par les sueurs.

La dose est de dix à quinze grains dans de la conserve de Rose, ou moële de pommes cuites.

Huile, ou Syrop d'Antimoine.

PRENEZ de l'Antimoine pulverisé à discretion ; mettez-le dans un Creuset sur le feu, & l'y laissez cinq ou six heures, & le remuez tousiours avec une verge de fer, jusqu'à ce que l'Antimoine ait acquis une couleur grisastre. Ostez le Creuset, & le laissez refroidir: prenez la masse que vous reduirez en poudre, & meslerez avec partie égale de sucre fin. Mettez le tout dans une Cornuë, & distillez au feu de roüe jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien. Cette huile purge doucement par les selles, & sans violence : douze gouttes jusques à vingt mises dans l'infusion d'un gros de Senné, guerit les fiévres quartes & tierces. Il en faut prendre trois fois quand les fiévres sont rebelles, & laisser un jour ou deux d'intervalle, selon la force du malade, & l'effect qu'aura fait le remede precedent.

Teinture d'Antimoine.

PILLEZ de l'Antimoine en poudre impalpable, & la mettez dans un grand vaiſſeau de terre, qui ne ſoit point verniſſé, & qui puiſſe ſouffrir le feu: mettez-le ſur un fourneau, ou rechaut, & faites un feu moderé. Remuez ſans ceſſe la poudre avec une vergette de fer, juſqu'à ce que le ſoufre d'Antimoine ſoit entierement conſommé: ce que vous connoiſtrez lors qu'il ne rendra plus de fumée, & de flamme bleüe. Il faut pour faire cette operation pour le moins deux fois vingt-quatre heures, & ſe donner de garde de la fumée, parce qu'elle eſt fort nuiſible. Lors que la poudre ſera deſſechée de la ſorte, mettez-là dans un Matras, & verſez de l'eſprit de vin deſſus, qu'il ſurnage de quatre doigts; bouchez bien le vaiſſeau, & le mettez en digeſtion au Bain-Marie, juſques à ce qu'il devienne rouge: Verſez l'eſprit teint par inclination, & en remettez d'autre, & faites digerer comme au precedent, & continuez juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe

colore plus. Prenez toutes les teintures, & les mettez dans une Cucurbite, & retirez voſtre eſprit par la diſtillation du Bain, & la teinture demeurera au fond; ſur laquelle vous mettrez de l'eau de Canelle, que vous meſlerez avec ladite teinture: puis retirez ladite eau par la diſtillation du Bain, juſqu'à ce que ladite teinture demeure en conſiſtence de miel. Vous la mettrez dans une phiole bien bouchée: elle merite d'eſtre conſervée.

Cette teinture eſt un remede univerſel. Elle eſt pour toutes ſortes de maladies. Elle purifie le ſang, renouvelle les forces, reſtaure la nature, entretient l'humidité radicale, conſerve la ſanté, guerit toutes ſortes de fiévres, appaiſe les douleurs de la goutte, & purge doucement par les ſelles, ſueurs, & urines. La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à douze, dans un vehicule approprié au mal. Il eſt bon d'en prendre par precaution deux fois l'année, au Printemps, & à l'Automne.

CHAPITRE IX.

Du Fer, ou Mars.

Du Crocus de Mars.

IL eſt un nombre infini de manieres d'extraire le ſel, ou ſaffran de Mars, dont la pluſpart ſont longues & penibles. En voicy une fort facile. Prenez de la limaille d'acier bien nette, & la mettez dans un grand plat de fayance : ſi vous le voulez faire aſtringent, verſez du vinaigre diſtillé deſſus : ſi c'eſt de l'aperitif, vous ne mettrez que de l'eau commune. Expoſez voſtre vaiſſeau au ſoleil, & le remuez cinq ou ſix fois le jour. Et lors que voſtre liqueur ſera rouge, verſez-la par inclination dans un vaiſſeau toute trouble, & remettez d'autre vinaigre, ou eau, deſſus la limaille, & remettez au ſoleil comme deſſus, & continuez juſques à ce que vous ayez ce que vous ſouhaitez de teinture. Prenez toutes vos teintures,

& les mettez dans un vaiſſeau, & les laiſſez repoſer une nuict, le ſaffran demeurera au fond. Verſez par inclination ce qui ſera deſſus: ſi c'eſt de l'aſtringent que vous voulez faire, faites-le reverberer au fourneau entre deux Creuſets cinq ou ſix heures. Pour l'aperitif, il ſuffit de le ſecher doucement.

Les vertus du Crocus aſtringent ſont de reſſerrer, & de ſecher ; c'eſt pourquoy l'on s'en ſert à la dyſenterie, & lienterie, & autres maladies ſemblables. Les vertus de l'aperitif ſont d'attenuer, & d'ouvrir les obſtructions. L'on en fait prendre pour les paſles couleurs, & pour faire venir les purgations.

Autre Crocus de Mars aperitif.

PRENEZ de la limaille d'acier, & Soufre pilé, partie égale, mettez-le dans un Creuſet ſur les charbons ardans, & remuez ſans ceſſe avec une Eſpatule de fer juſqu'à ce que tout le Soufre ſoit bruſlé, & qu'il ne rende plus de flamme. Alors mettez de nouveau Soufre, & remuez comme vous

avez fait; & reïterez deux, trois, ou quatre fois cette operation, jusqu'à ce que vostre limaille devienne en poudre, & se froisse sous les doigts. Ce qui estant fait, vous la pilerez, & serrerez dans une phiole de verre.

Ce Crocus est aperitif: il est bon pour les maladies epatiques, & est du nombre des remedes diuretiques.

Vitriol de Mars.

METTEZ de la limaille d'acier dans un Matras, versez dessus de l'eau aiguisée d'esprit de Soufre, ou de Vitriol, tant qu'elle soit aigrette: mettez vostre Matras en digestion sur les cendres chaudes vingt-quatre heures; separez par inclination l'eau, & en remettez d'autre, & faites comme dessus, & continuez jusqu'à ce que l'eau que vous mettrez soit aussi aigre comme quand vous l'y avez mise. Prenez toutes vos eaux impregnées, & en faites evaporer les trois parts sur le feu dans une terrine, & mettez la partie restante à la cave: il se formera des cristaux de couleur de Vitriol, que vous leverez avec

une cuilliere d'argent, & les ferrerez dans une phiole de verre. Faites evaporer les trois parts de l'eau restante, mettez à la cave, & continuez jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de cristaux.

Ce Vitriol est un specifique pour toutes obstructions, tant epatiques que pleniques. Il guerit la jaunisse. Sa dose est d'une drachme jusqu'à deux dans un boüillon, ou dans de la conserve de Roses.

CHAPITRE X.

Du Cuivre ou Venus.

Du Vitriol de Venus.

PRENEZ du cuivre calciné ; il s'en trouve chez les Espiciers; il s'appelle *æs ustum :* reduisez-le en poudre, & le mettez dans un Matras : versez dessus de l'eau, qu'elle surnage de trois doigts : mettez le vaisseau en digestion au feu de cendre, & l'y laissez jusques à ce que l'eau devienne bleüe, &

qu'elle ait acquis un petit gouſt acide & vitriolé. Verſez la liqueur par inclination, & remettez de l'eau ſur les feces, & continuez juſques à ce que voſtre matiere ne teigne plus. Prenez toutes vos eaux teintes, & les filtrez, & les mettez dans une terrine ſur le feu, & faites evaporer l'eau juſqu'à ce qu'il ſe forme une petite pelicule au deſſus. Alors mettez le vaiſſeau à la cave, les criſtaux tomberont au fond, que vous ſeparerez d'avec l'eau, & les mettrez dans un verre un peu large, & les laiſſerez ſecher à l'ombre ; puis vous les garderez dans une phiole de verre bien bouchée.

Ce Vitriol eſt ſingulier pour le mal des yeux où il n'y a point d'inflammation. Il le faut diſſoudre dans de l'eau de Roſe, ou de Plantain.

CHAPITRE XI.

Du Plomb, ou Saturne.

Du Sel, ou Sucre de Saturne.

SANS se donner la peine de calciner le Plomb, qui est une operation longue & penible, l'on en trouve facilement chez les Espiciers, & s'appelle *Minium*. Vous en prendrez à discretion, & le mettrez dans un Matras. Versez par-dessus du vinaigre distillé, qu'il surnage de trois ou quatre doigts: mettez le vaisseau en digestion au Bain à douce chaleur, & l'y laissez jusqu'à ce que le vinaigre ait acquis une douceur. Alors versez-le par inclination, & remettez d'autre vinaigre, & faites digerer, & continuez jusques à ce que le vinaigre ne tire aucune douceur: prenez tout vostre vinaigre adoucy, & le filtrez. Si vous voulez faire le magistere de Saturne, vous reserverez une part dudit vinaigre, & ferez evaporer

l'autre jusques à ſiccité, à chaleur douce, ou ferez diſſoudre ce qui reſtera dans le vaiſſeau dans de l'eau commune; puis filtrerez & deſſecherez comme au precedent, & reïtererez cette operation cinq ou ſix fois, & vous aurez un ſel, ou ſucre fort doux.

Il a la vertu de rafraichir; il eſt bon pour les inflammations, tant interieures qu'exterieures, pris le poids de cinq ou ſix grains dans de l'eau Roſe, ou de l'eau de Plantain. Il eſt bon appliqué ſur les bruſlures, pour les rafraichir, meſlé avec huile de Tartre, fait par defaillance; il guerit les ulceres, & oſte les taches rouges qui viennent au viſage diſſout dans de l'eau de fraiſe; il oſte les inflammations & rougeurs des yeux, ſi on les en lave ſoir & matin; il guerit les dartres diſſout dans du vinaigre, & appliqué deſſus.

Magiſtere de Saturne.

POVR faire le magiſtere de Saturne vous prendrez l'autre part de la liqueur que vous avez cy-devant reſervée: verſez deſſus goutte à goutte de

l'huile de Tartre faite par defaillance, autant qu'il en suffira ; la matiere blanche se precipitera au fond, que vous laisserez reposer une heure ou deux: Vous verserez par inclination le vinaigre, & l'huile de Tartre qui seront dessus ; lavez, filtrez, dulcorez, & desechez la masse à chaleur temperée, & serrez ce magistere dans un vase de verre.

Ce magistere a les mesmes vertus que le sel de Saturne : il est convenable aux inflammations internes & externes ; il entre en la composition de quelques emplastres. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule, dissout dans quelque eau convenable.

Huile de Saturne.

SI vous voulez avoir de l'huile de Saturne, estendez du sucre preparé comme dessus sur une assiete de fayence, & la mettez à la cave un peu panchante, un vaisseau dessous. Ce sucre se dissoudra en forme d'huile, & tombera par defaillance. Son usage est singulier aux erysipeles, inflammations & ulceres: il mondifie les playes, & les adoucit.



CINQIESME PARTIE.

AVANT-PROPOS.

IE ne pretends point tirer avantage des remedes que je mets en lumiere, comme estant de ma composition: j'avoüe que la plus grande partie est des ordonnances de Medecins tres-considerables de la Faculté de Paris, qui les ont ordonnées charitablement à des pauvres malades, que j'ay mises en pratique; lesquelles ont tres-heureusement reussi. Vne autre partie m'a esté donnée par mes amis. Ie ne puis nier aussi qu'il n'y en ait quelques-uns de ma composition, dont l'experience est tres-certaine. Ie le puis asseurer, les ayant tous experimentez. Dans les Traitez precedens j'ay enseigné la ma-

niere d'operer, & de quelle façon il falloit preparer les remedes ; & j'ay donné les vertus & les facultez de plusieurs Mixtes. Il nous reste maintenant de les mettre en pratique. C'est ce que je pretends enseigner dans cette Partie. Ie prie toutes les personnes qui seront soulagées par ces petits remedes, de se souvenir de moy dans les prieres qu'elles feront à Dieu. C'est la seule grace que je leur demande.

Chapitre premier.

Des Eaux composées.

Eau contre les douleurs de la teste.

PRenez fleurs & fueilles de Sauge, de Betoine, de Roses pasles, & de Muguet, de chacune deux poignées; pilez les dans un mortier de pierre, & les mettez dans une Courge de verre. Versez dessus trois livres de suc de laictuë, & de pourpier: puis distillez au Bain-Marie à l'eau boüillante, jusques

ques à ce que les feces soient seiches. Il faut boire par neuf matins de cette eau à jeun le poids de deux onces : Il faut aussi en étuver les tempes, les narines, & la partie douloureuse de la teste. Elle appaise aussi les douleurs de la migraine.

Eau pour les yeux troubles & chargez.

PRENEZ Plantain, Ruë, Fenoüil, Chelidoine, Marjolaine, parties égales, que vous pilerez, & en exprimerez les sucs. Sur deux livres desdits sucs mettez une livre de miel blanc, Antimoine crud, reduit en poudre, une once : puis distillez au Bain, à feu doux de peur que le miel ne gonfle, jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien. Il faut se laver les yeux de cette eau soir & matin, & mettre une compresse trempée dedans sur les yeux durant la nuit.

Eau contre l'inflammation des yeux.

PRENEZ Morelle, Plantain, & Roses, de chacune deux poignées ; pilez-les dans un mortier de pierre, &

les mettez dans un vaiſſeau pour diſtiller, avec une pinte de vin blanc. Faites-les digerer une nuit au bain, puis diſtillez à feu doux : dans une livre de cette eau mettez diſſoudre ſur cendres chaudes deux drachmes de ſel de Saturne. On mettra trois ou quatre fois de cette eau ſur l'inflammation.

Autre eau contre l'inflammation des yeux, & qui les fortifie.

PRENEZ Euphraiſe, Fenoüil, Plantain, & Cerfueil, de chacune deux poignées; pilez-les, & les mettez avec deux livres d'Eau-roſe dans une Cucurbite : plus deux drachmes d'Aloës, demie once de Couperoſe blanche, une drachme de Camphre; puis diſtillez le tout au Bain boüillant, & en mettez le plus ſouvent que vous pourrez dans les yeux avec une plume.

Eau qui guerit les fiſtules lacrymales.

PRENEZ therebentine de Veniſe, Tartre blanc, de chacun quatre onces; Maſtic, & gomme Arabic de cha-

cune deux onces, Couperose blanche une once: pilez ce qui se peut piler, & mettez le tout dans une Cornuë, & distillez au feu de sable, gardant les degrez du feu jusques à ce qu'il ne sorte plus de fumée. Avant que de se servir de cette eau il est à propos de se purger deux ou trois fois, par des remedes qui tirent du cerveau; comme il sera dit au Chapitre des purgations. Il faut aussi tous les matins faire friction sur les épaules, & la nucque du col, avec un linge neuf un peu chauffé, pour détourner les humeurs. On mettra cinq ou six fois de cette eau sur le mal, avec un plumaceau. Il faut aussi estuver soir & matin le tour de la fistule avec l'esprit de vin.

Eau facile à faire pour le mal des yeux.

PRENEZ des œufs frais, & les faites durcir dans la braise: vous en osterez les jaunes, & mettrez en leur place de la Couperose blanche, & du sucre Candi reduits en poudre, parties égales. Exposez-les devant le feu sur une

affiete : il en sortira une liqueur laquelle on appliquera sur les yeux, pourveu qu'il n'y ait point d'inflammation.

Eau pour la surdité.

PRENEZ esprit de vin, & du suc de Betoine, de chacun demie livre ; un gros oignon blanc coupé par tranches, fleurs de Rosmarin une poignée, amandes ameres quatre onces, une grosse anguille dépoüillée de sa peau, & coupée par morceaux : faites distiller le tout par la Cornuë au feu de sable. Il faut mettre tous les soirs de cette eau dans l'oreille, trois ou quatre gouttes un peu tiedes, puis tremper du coton dedans, & le mettre dans l'oreille. Il faut continuer quarante jours.

Autre eau pour la surdité.

PRENEZ douze oignons blancs, six oignons d'ail, Betoine & Morelle, de chacune quatre poignées : pilez le tout ensemble, puis l'exprimez, & distillez au Bain. Meslez avec l'eau qui distillera de l'huile d'amandes ameres, & de l'huile rosat, de chacune une once.

once. Prenez un peu de ladite composition, & la faites chauffer dans une cuilliere d'argent, & en mettre dans les oreilles, comme cy-dessus.

Eau contre la douleur des oreilles.

PRENEZ trois livres de therebentine de Venise bien lavée, Mastic, Encens, Myrrhe, Ladanun, de chacun une once : distillez par la Cornuë à feu de sable. Mettez de cette liqueur un peu chaude sur la partie douloureuse: Si l'on en met dans l'oreille, elle a la vertu d'apaiser les bruits, & sifflemens qui s'y forment.

Eau contre les palpitations de cœur, & contre les affections de la ratte.

PRENEZ fleurs de Bourrache, Buglose, Sauge, & Rosmarin, de chacune quatre onces; Cloud de Girofle, Canelle, & Safran, de chacun une drachme : mettez le tout dans une Cucurbite ; versez dessus quatre livres d'excellent vin blanc ; faites digerer

trois jours, puis distillez au Bain boüillant. On prendra tous les matins de cette eau pendant huit jours, depuis une once jusques à deux.

Eau contre la melancholie.

PRENEZ Chardon-benit, Hysope, Melisse, Boürrache, Buglose, partie égale; pilez le tout, & en exprimez le suc: prenez quatre livres dudit suc, deux pintes de vin blanc, & les mettez dans une Cucurbite, avec six onces de fleurs de Rosmarin seiches, une drachme de Canelle coupée par morceaux, un scrupule de Safran; puis distillez le tout au Bain. Il faut prendre deux fois la semaine de cette eau le poids d'une once. Il est à propos deuant que de s'en servir, de se purger avec six grains de teinture d'Elebore noir, delayée dans un verre d'eau de Melisse.

Eau qui fortifie l'estomac.

PRENEZ des écorces de Citron, & d'Oranges seiches, de chacune deux onces; fueilles de Marjolaine une once, Canelle & Girofle, de chacun deux

gros : faites infuser le tout vingt-quatre heures au Bain dans trois livres d'esprit de vin ; puis distillez à l'eau boüillante. Il faut prendre deux fois la semaine une cuillerée de cette eau dans un boüillon, ou dans quelque eau cordiale, comme Chardon-benit, Bourrache, ou Buglose.

Eau qui provoque l'urine supprimée, & fait vuider le sable des reins.

PRENEZ douze Citrons, & douze Grenades, & les coupez par tranches, & les mettez dans un Alembic de cuivre, avec les herbes qui suivent ; sçavoir, Persil, Melisse, Hysope, Saxifrage, Pimpinnelle, Philanthropos, ou Gratteron, de chacune deux livres : Versez dessus douze pintes d'eau commune ; distillez par le Refrigeratoire à feu de flamme au commencement, lequel vous diminuerez lors que l'eau commencera à distiller. Quand vous aurez quatre pintes d'eau cessez. Il faut avant que d'user de cette eau, se purger des humeurs choleriques & phlegma-

tiques. Il est aussi necessaire d'observer un regime de vivre : pour cet effect on prendra l'advis d'un prudent Medecin; apres lequel, on boira tous les matins un grand verre de cette eau dans le declin de la lune : s'il se peut on fera exercice apres, sinon on se tiendra au lict chaudement.

Eau qui dissout la pierre, & la fait vuider par les urines.

PRENEZ therebentine de Venise une livre, fruict d'Alchechange demie livre, suc de Persil une livre, Vitriol Romain demie livre : pilez les fruits & le Vitriol, mettez le tout dans une Cucurbite, avec quatre livres de vin blanc ; puis distillez au Bain boüillant jusques à ce que les feces demeurent seches. Il faut prendre soir & matin deux onces de cette eau dans un verre de vin blanc, & continuer quarante jours.

Eau qui guerit la gravelle.

PRENEZ des amandes de noyaux de Pesches une livre ; poix chiches

deux livres, fueilles de menüe Sauge une livre : pilez tout, & mettez dans une Cucurbite, avec six livres de vin blanc : faites digerer une nuit au Bain, puis distillez à feu fort. Il faut boire tous les matins une once de cette eau : une heure apres on prendra un boüillon fait de volaille, & de veau ; dans lequel on fera dissoudre vingt grains de cresme de Tartre. Il est necessaire de continuer un mois entier, ou environ.

Eau contre la peste.

PRENEZ suc de Scabieuse une livre, de Roses de Provins une once, écorces de Citrons & d'Orãges seiches rappées, de chacune deux onces, Theriaque de Venise une once, Canelle, & Cloud de Girofle, de chacun deux drachmes : faites infuser le tout vingt-quatre heures dans une pinte d'eau de noix ; puis distillez à feu doux. L'on en peut prendre depuis une once jusques à deux, le matin à jeun en temps de peste. De plus elle fortifie les estomacs froids & debiles.

Eau specifique contre la peste.

PRENEZ écorces de noix, quand elles se dépoüillent facilement de dessus la noix; fueilles & cimes de Rüe, parties égales : pilez les dans un mortier de pierre, & les mettez fermenter trois jours à la cave; puis distillez au Bain. L'on en prendra tous les matins deux cuillerées en temps de peste. C'est un souverain preservatif.

Eau qui guerit les pasles couleurs.

PRENEZ Sauge, Hysope, Rosmarin, & Sabine, de chacune une livre; pilez-les dans un mortier de pierre, & les mettez fermenter huit jours à la cave dans une Cucurbite de verre, avec quatre livres de vin blanc; puis vous distillerez au Bain boüillant jusques à ce que le marc soit sec. Prenez une livre de cette eau, & mettez dedans une demie once de Crocus Martis dans un petit sachet de toile. L'on prendra tous les matins une once de cette eau, jusques à deux. Il faut continuer quarante jours; le Crocus Martis servira toûjours:

on n'aura qu'à remettre de nouvelle eau dessus. Apres avoir beu ladite eau on fera le plus d'exercice que faire se pourra.

Eau qui fait venir les purgations.

PRENEZ Armoise & Hysope, de chacune deux poignées; Safran, Canelle & Girofle, de chacun une drachme: mettez le tout dans une Courge, avec quatre livres de vin d'Espagne: au defaut vous prendrez d'excellent vin blanc. Laissez infuser une nuit au Bain, puis distillez. Il faut prendre tous les matins un demy verre de cette eau huit jours devant le temps qu'on a accoustumé d'avoir ses purgations, & huit jours apres.

Eau qui arreste les purgations immoderées, & les pertes de sang.

PRENEZ Plantain, Morelle, Endive, laictuë, parties égales, & les pilez, & en exprimez les sucs; puis les distillez au Bain. Il faut boire de cette eau trois jours de suite, soir & matin, deux onces à chaque fois.

Autre eau qui arreste les pertes de sang.

PRENEZ le dedans de douze Citrons, & de douze Grenades, quatre onces de Roses de Provins, deux livres de bon vin rouge de trois ou quatre fueilles; puis distillez le tout au Bain. Prenez deux onces de cette eau, faites dissoudre dedans dix grains de sel de Corail. Il la faut prendre le matin à jeun, & le soir deux heures apres le repas, & continuer quatre jours.

Eau qui facilite les accouchements.

PRENEZ Sauge, Tanaisie, Hysope, de chacune deux poignées: pilez-les dans un mortier, & les mettez dans une Cucurbite, avec une livre de miel de Narbonne, Canelle & Girofle de chacun une drachme, Rheubarbe coupée par morceaux une once, therebentine de Venise deux onces, d'Epithyme une drachme, vin blanc deux livres. Faites infuser le tout au Bain douze heures, puis distillez. Il faut prendre tous les matins deux cuillerées de

cette eau l'espace de quinze, ou seize jours devant le temps de l'accouchement, & se promener une bonne heure apres l'avoir prise. Cette eau est aussi excellente contre la colique venteuse; si l'on y adjouste huit ou dix gouttes d'essence de Sauge, ou de Tanasie, dans une cuillerée de ladite eau, la donnant à boire à une femme de qui l'enfant seroit mort dedans le ventre, ou de qui l'arriere-faix seroit demeuré, elle fera sortir l'un & l'autre: si la premiere fois ne suffit, il faut reïterer une demie heure apres.

Eau qui purifie la matrice, & qui arreste les suffocations.

PRENEZ racines & fueilles de Violette bien nettes, quatre poignées; fueilles de Persil, deux poignées; seigle, avoine & orge, de chacun une poignée: mettez toutes ces choses dans une Cucurbite; versez dessus quatre livres de vin blanc; faites-les fermenter huit jours à la cave, puis les distillez au Bain boüillant. Il faut prendre trois ou quatre fois la semaine de cette eau, le

matin à jeun. La dose est d'une once jusques à deux.

Eau contre l'hydropisie.

PRENEZ racines d'Iris, & d'Hyeble, de chacune deux onces; Persil, Fenoüil, Ache, Berle, de chacune deux poignées; Cubebes une once, Safran demie once, therebentine de Venise quatre onces, Canelle & Girofle de chacun demie once. Faites infuser le tout vingt-quatre heures au Bain boüillant; cohobez deux fois l'eau distillée sur les feces. L'on boira demy verre de cette eau le matin, & le soir. Il faut que le malade se promene le plus long-temps qu'il pourra, sinon il demeurera au lict chaudement.

Eau contre les tremblements de la teste, & des mains.

PRENEZ fueilles de Persil une poignée, fueilles & semences d'Ache, de chacune deux poignées; graine de Pavot blanc une once: pilez le tout dans un mortier de pierre; mettez-les infuser dans six livres d'eau de Sauge

dedans une Cucurbite, adjouftez demie once de Girofle, une once de Canelle, quatre onces de fucre; diftillez au Bain boüillant: vous ferez diffoudre dans une livre de l'eau diftillée une once de Caftoreum. il en faut boire une once tous les matins, durant un mois. Il faut auffi s'en laver la tefte, le col, les bras, & les mains, fi elles tremblent.

Eau qui fait venir le laict aux Nourrices.

PRENEZ racines, fueilles, & femences de Fenoüil, fix poignées; orge mondé une livre, pois chiches deux livres: mettez le tout dans l'Alembic de cuivre; verfez deffus vingt livres d'eau, mettez en digeftion fur cendres chaudes vingt-quatre heures, puis diftillez par le Refrigeratoire: lors que vous aurez dix livres d'eau, ceffez. La nourrice boira de cette eau à fes repas: elle pourra mettre dans chaque verre deux ou trois cuillerées de vin.

CHAPITRE II.

Des Syrops.

Syrop de Mercuriale.

FAVT prendre suc de Mercuriale huit livres, sucs de Buglose & Bourrache, de chacun deux livres: mettez-les dans une bassine de cuivre rouge, avec douze livres de miel de Narbonne: faites boüillir une demie heure à feu doux, & écumez le miel; puis filtrez par la chausse d'hypocras. Prenez quatre onces de racines de Gentiane, une demie livre de racines de Flambe; coupez-les par tranches, & les mettez infuser vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans trois livres de vin blanc; filtrez ladite infusion sans l'exprimer, & la mettez avec les choses cy-dessus; puis les faire cuire en consistence de syrop, lequel se puisse garder un an, dautant qu'il en faut prendre toute l'année tous les matins une cuillerée à

jeun. Toute la composition cy dessus n'est que pour une personne. Ce syrop fortifie, purge, purifie le sang, & rafraichit : il conserve la jeunesse : il n'y a presque point de maladies contre lesquelles il ne serve de remede. Il est necessaire avant que d'en user d'estre purgé. Il peut estre nuisible aux ratteleux, à cause de la quantité de miel dont il est composé.

Syrop pour faire dormir.

PRENEZ suc de pourpier, & de laictuë, de chacun deux livres; fleurs de Nenuphar, & fleurs de Pavot châpestre, autrement dit Rheas, ou Coquelicos, de chacune demie livre : faites boüillir les sucs & les fleurs ensemble environ un quart d'heure ; puis filtrerez par la chausse, & mettrez du sucre livre pour livre, & ferez cuire en consistence de syrop. Il faut écumer tous les syrops sur la fin de leur cuisson. On en prendra le soir en se mettant au lict une once dans un verre d'eau d'orge : il rafraichit, il fait dormir, & est tres-excellent contre les inflammations du poulmon.

Syrop pour le poulmon.

IL faut prendre ſuc d'Hyſope deux livres, ſucs de Bourrache, de Bugloſe, de Meliſſe, & choux rouge, de chacune une livre; fleurs de Soufre deux onces: faites boüillir le tout enſemble un quart d'heure, puis paſſez le ſans exprimer, & mettez du ſucre à diſcretion, & en faites ſyrop. Il en faut prendre le matin, à midy, & le ſoir avant le repas deux cuillerées dans un verre d'eau d'Hyſope. Il empeſche & corrige les indiſpoſitions du poulmon.

Syrop contre l'hydropiſie.

IL faut prendre ſuc de Raves, de Perſil, de Mercuriale, de Cerfueil, de Chardon-benit, de chacun demie livre; graine d'Hyeble, & de Genievre, de chacune une livre; le dedans de douze Citrons: faites boüillir le tout enſemble juſques à ce que les graines ſoient cuites; puis filtrez, & mettez deſdits ſucs & ſucre, livre pour livre, & faites ſyrop. Le malade prendra une once de ce ſyrop dans deux onces d'eau de

Chardon-benit quand il se mettra dedans le lict, & il se couchera chaudement ; ce remede le purgera par les urines, ou par les sueurs. Ce syrop est aussi tres-bon pour les graveleux, & pour ceux qui ont peine à uriner.

Syrop contre la douleur de la teste, & purgatif.

IL faut prendre suc de Sauge, & de Betoine, de chacun une livre; Roses pasles deux livres, Agaric coupé par tranches une once; Canelle & Girofle de chacun une drachme : faites infuser le tout une nuict sur cendres chaudes, puis faites boüillir un quart d'heure, apres, passez & mettez livre pour livre de sucre pour en faire syrop ; duquel on peut prendre depuis une once jusques à deux dans un verre d'eau de Betoine ; & deux heures apres un boüillon. Il purge doucement la pituite du cerveau.

Syrop violat purgatif.

PRENEZ fleurs de Violette entieres, sans en rien oster que les queües, une livre ; faites-les infuser douze heures dans deux livres d'eau, puis les passez & exprimez, & remettez de nouvelles fleurs une livre dans ladite expression, & faites infuser comme au precedent, avec une once de Rheubarbe coupée par tranches ; puis exprimez, & faites syrop, mettant livre pour livre de sucre. Quand on voudra se purger, on en prendra depuis une once jusques à deux dans un verre de ptisane laxative, composée de Chiendent, Cichorée, Pimpinnelle, & Senné ; comme il sera dit au Chapitre des ptisanes laxatives. Il purge la bile, tempere & rafraichit la crimonie des humeurs ; mais il ne se garde pas plus de quatre mois.

Syrop de Roses muscades.

PRENEZ une livre de Roses muscades, faites-les infuser une nuict dãs deux livres de decoction faite de racines & fueilles de Bourrache & Cichorée ; puis

coulez & mettez du ſucre à diſcretion, & faites ſyrop. Vne once de ce ſyrop, priſe le matin, purge doucement & benignement les ſeroſitez, & n'oblige point de garder la chambre,

Syrop qui arreſte la diarrhée, la dyſenterie, & flux de ſang.

IL faut prendre ſuc de Limon, & de Grenade, de chacun une livre; fruits de Coing deux livres: faites infuſer le tout douze heures avec une drachme de Canelle; puis paſſez & mettez trois quarterons de ſucre pour chaque livre de ſuc. L'on prendra deux ou trois fois par jour de ce ſyrop, une once à chaque fois dans un verre d'eau ferrée. Il faut continuer trois ou quatre jours de ſuite.

Syrop pour fortifier l'eſtomac.

FAVT prendre Abſinthe, Mente & Bayes, ou graines de Genievre, de chacune deux poignées, & en faire decoction: mettez infuſer une nuict dedans Canelle, Girofle, Zinzembre & Muſcade, de chacune un ſcrupule;

puis coulez & mettez fucre à diſcretion pour en faire ſyrop. Vne cuillerée de ce ſyrop, priſe devant le repas, fortifie, aide à la digeſtion, & réjoüit le cœur.

Syrop pour faire venir les purgations, & guerir les paſles couleurs.

PRENEZ Abſinthe, Lavande, & Hyſope, de chacune deux poignées; faites-les boüillir dans ſix livres d'eau juſques à reduction de moitié: puis exprimez, & mettez infuſer vingt-quatre heures dedans du Safran, Canelle, & Girofle, de chacun une drachme: paſſez & faites ſyrop avec partie égale de ſucre. Il faut prendre matin & ſoir de ce ſyrop le poids d'une once. Il faut meſler ſon vin avec de l'eau dans laquelle on aura mis tremper du Crocus Martis, & continuer un mois.

Syrop de pommes purgati.

PRENEZ douze pommes de Reinette, & les coupez par tranches, une demie livre de pruneaux de Damas noirs; faites les boüillir dans ſix livres d'eau,

jusques à ce que les pommes & les pruneaux soient bien cuits : puis vous les exprimerez, & merrrez infuser dans l'expression deux onces de Senné l'espace de douze heures sur les cendres chaudes, avec une drachme de Canelle & de Zinzembre ; puis vous coulerez comme au precedent, & mettrez livre pour livre de sucre, pour en faire syrop. Pour se purger il en faut prendre depuis une once & demie jusques à deux. Ce syrop n'est point dégoustant, & purge doucement l'humeur bilieuse, & pituiteuse.

Autre Syrop purgatif

VOus prendrez racines & fueilles de Cichorée, Bourrache, Buglose & Melisse, de chacune demie livre : coupez les racines, & pilez les fueilles, & les mettez dans six livres d'eau commune, avec quatre onces d'orge mondé : faites boüillir le tout ensemble jusques à diminution de la moitié ; puis coulez sans exprimer, & mettez dans ladite coulature infuser sur cendres chaudes vingt-quatre heures ; deux

onces de Rheubarbe coupée par tranches, avec une once de Senné, & demie drachme de Zinzembre : puis coulez & exprimez, & mettez trois quarterons de ſucre pour livre de coulature, faites cuire en conſiſtence de ſyrop. Ce ſyrop purge la pituite tartareuſe du ventricule, & des parties voiſines : il guerit la jauniſſe. On en peut prendre depuis deux onces juſques à trois. Lors que l'on voudra ſe purger le cerveau, il faut prendre une once & demie de ce ſyrop, & le mettre avec une once de ſyrop de Roſes paſles.

CHAPITRE III.

Des Ptiſanes.

Ptiſane purgative.

PRENEZ racines de Chiendent, d'Oſeille, Piſſe-en-lict, Cichorée, Endive, & Scorſonaire, de chacune demie poignée : herbes de Bugloſe, Bourrache, Endive, Cichorée, Pourpier, & des quatre Capillaires, de cha-

cun une poignée : faites cuire le tout dans quatre livres d'eau, à diminution d'une livre : adjouftez fur la fin un peu d'Anis, & de Coriandre, une once de Senné, deux drachmes de Criftal mineral ; faites infufer douze heures fur les cendres chaudes. Il en faut boire le matin à jeun ; & apres midy, trois heures apres le repas ; & le foir fi l'on veut en fe couchant un verre à chaque fois. Cette ptifane purge doucement l'humeur melancholique, & la pituite, & defopile la ratte.

Autre ptifane purgative.

VOus prendrez racines d'Enule Campane, de Guimauve, de Cichorée fauvage, de chacune une poignée : faites les cuire dans deux pintes d'eau, à diminution du tiers : vous adjoufterez fur la fin un peu de Scolopandre, avec une poignée de Rofes, une pincée d'Anis ; puis coulez & faites infufer dans la coulature une once de Rheubarbe coupée par petites tranches, une drachme d'Agaric trochifqué, demie once de Senné, le temps de

douze heures. Il faut boire de cette ptisane deux ou trois fois la semaine estant à jeun un grand verre; principalement au Printemps, & à l'Automne dans le decours de la lune. Elle purge la bile noire & bruslée, avec les humeurs pituiteuses, tant des parties hautes, que des basses.

Ptisane rafraichissante, & aperitive.

PRENEZ racines de Mauve, de Guimauve, Nenuphar, & d'Iris, chacune une poignée: Violette, Morelle, Reine des prés, pimpinnelle, laictuë, de chacun e une poignée; Santal Citrin deux drachmes: faites boüillir le tout dans six livres d'eau, à diminution du tiers; puis coulez & faites infuser douze heures dans la coulature une once de Cristal mineral, Casse mondée deux onces; Manne de Calabre une once, le suc de trois Citrons. Cette ptisane, outre qu'elle rafraichit, elle purge les humeurs bruslées, & donne de l'appetit.

Ptiſane qui purifie le ſang.

VOUS prendrez racines & fueilles de Cichorée, Chardon-benit, Cerfueil, Persil, de chacune une poignée : oſtez les cordes des racines ; une poignée de graines de Genievre concaſſée : faites boüillir le tout dans quatre livres d'eau, à diminution de moitié : filtrez & mettez dans ce qui paſſera une once de Criſtal mineral. Il faut boire tous les matins à jeun durant huit jours, un grand verre de cette ptiſane au decours de la lune.

Ptiſane qui diſſipe les enflures du ventre & des iambes, qui reſtent apres la fiévre.

PRENEZ Aigremoine, Pimpinnelle, Betome, Chiendent, Cichorée racines & fueilles, à la reſerve de la Betoine ; de laquelle les racines ſont vomitives, de chacune une poignée : faites-les boüillir dans quatre livres d'eau, à diminution du tiers ; puis filtrez, & mettez infuſer dans ladite de-

coction une once de Senné, avec une drachme de Canelle coupée par morceaux. Il faut boire à jeun un grand verre de cette ptisane, & autant apres disner, trois ou quatre heures apres le repas.

Ptisane rafraichissante.

VOus prendrez racines de Nenuphar, fueilles & racines de Cichorée, & de Cerfueil, de chacune une poignée: quatre pommes de Reinette coupées par morceaux, une poignée d'orge: faites le tout boüillir environ une demie heure dans quatre livres d'eau; puis ostez le vaisseau de dessus le feu, & mettez un petit baston de Reglisse raticé, & coupé par petits morceaux, & couvrez le vaisseau, & laissez refroidir. Cette ptisane est rafraichissante & humectante. Ceux qui sont échauffez au dedans en peuvent boire à leurs repas: comme aussi ceux qui sont travaillez de la fiévre.

Ptisane pour le poulmon.

PRENEZ Hysope, Chou-rouge, Chiendent, pisse-en-lict, de chacune une poignée; six figues, raisins de de Damas, & Iujubes, de chacun une once; ostez les pepins des raisins: une once de fleur de Soufre, que vous mettrez dans un sachet de toile, une poignée d'orge: adjoustez avec tout ce que dessus demie livre de miel de Narbonne: faites boüillir le tout dans six livres d'eau, à diminution du tiers. L'usage de cette ptisane est excellente pour ceux qui sont malades du poulmon; & mesme elle soulage ceux qui ont la pleuresie. Il en faut boire trois ou quatre verres par jour. Elle aide aussi à faire sortir le phlegme crasse, & guerit les inflammations de la gorge.

Ptisane qui desopile la ratte.

VOus prendrez fueilles de Melisse, Buglose, Bourrache, de chacune une poignée: Capres demie livre, Polipode de chesne fendu par la moitié, deux onces: faites boüillir le tout dans

six livres d'eau, à reduction des trois quarts; puis coulez, & adjouftez à la colature une drachme de Canelle par morceaux. Il faut prendre de cette ptisane trois ou quatre verres par jour: elle desopile la ratte, fait uriner, & purge doucement.

Ptisane qui fortifie, & qui arreste la diarrhée & la dysenterie.

PRENEZ de la Sauge une poignée, racines de Nenuphar deux onces, rapures de corne de Cerf & d'yvoire, de chacune demie once, Crocus Martis astringent, une once: faites boüillir le tout dans quatre livres d'eau, à diminution du quart; puis coulez, & mettez infuser une once de Rheubarbe coupée par morceaux, une drachme de sel de Corail: lors que la ptisane sera froide il en faudra donner au malade le matin, à midy & au soir, à chaque fois un grand verre. Il faut continuer cinq ou six jours de suite.

Ptisane qui guerit les galles.

VOus prendrez Pimpinnelle, Chiendent, Cerfueil, des quatre Capillaires, de chacun une poignée; une once d'orge, deux onces de Senné, Casse mondée une once, Tamarins deux onces, un bâston de Reglisse ratiсé, & coupé par morceaux. Il faut faire boüillir le tout dans six livres d'eau à reduction de moitié, puis passer par l'étamine. On boira le matin un verre de cette ptisane, & autant apres disner. Il faut continuer huict jours.

CHAPITRE IV.

Des Pillules.

Pillules pour purger le cerveau.

PRENEZ extraicts de Sauge, Betoine, de chacun une drachme, Agaric trochisqué, teinture d'Elebore noir, de chacun un demy scrupule; teinture de Rheubarbe deux drachmes:

malaxez le tout dans une petite terrine fur des cendres chaudes avec une Efpatule, jufques à ce que le tout foit en confiftence de pouvoir former pillules. Ce que vous connoiftrez en mettant une goutte refroidir fur une affiete: fi elle ne prend point à l'affiete, ny aux doigts, elles font comme il faut. Vous formerez neuf pillules de cette maffe, pour en prendre neuf matins de fuitte, une à chaque prife. Deux heures apres il faut prendre un boüillon. Elles purgent le cerveau, la colere jaune & noire, la pituite, & fait mourir les vers.

Autres pillules qui purgent le cerveau.

VOVS prendrez teintures d'Aloës, & de Rheubarbe, de chacune une once; Agaric trochifqué trois drachmes, fuc de Rofes une once, Maftic deux drachmes: pilez l'Agaric & Maftic, & incorporez les poudres avec les teintures & fuc cy-deffus, & faites maffe, que vous garderez dans un morceau de cuir frotté d'huile. Elles pur-

gent le cerveau, les yeux, les oreilles, le ventricule, & la matrice, de leurs humeurs putrides, & les corroborent. La dose est d'une drachme jusques à drachme & demie. Il les faut prendre le matin à jeun.

Pillules qui purgent la melancholie.

PRENEZ extraict de Melisse une once, teinture de Senné une demie once, teinture d'Aloës deux drachmes, extraict d'Elebore noir une drachme, teinture de Safran un scrupule, Epithyme, & Mastic en poudre deux drachmes : incorporez le tout ensemble, & faites masse, & la serrez comme dessus. Elles purgent l'estomac benignement ; elles empeschent la putrefaction des humeurs, & garantissent des douleurs de la teste, de l'estomac, du ventre, & de la matrice. Elles chassent la melancholie, & la tristesse. La dose est d'une demie drachme jusques à une drachme.

Pillules aperitives.

VOus prendrez extraict d'Absinthe une once, Mirabolans citrins deux onces, teinture d'Aloës, & de Rheubarbe, de chacune une once; Crocus Martis, & Turbit, de chacun deux drachmes; teinture de Safran demie drachme, & pilez ce qui se peut piler, & malaxez le tout, & en faites masse. Elles purgent les humeurs bilieuses & pituiteuses, & principalement celles qui attaquent la teste, le foye, & le ventricule : elles fortifient l'estomac, facilitent la coction des viandes, excitent l'appetit. La dose est d'une drachme.

Pillules contre la peste.

PRenez extraict de Ruë, & teinture d'Aloës, de chacune une once; Theriaque de Venise une once, Myrrhe demie once, écorces de Citrons, & d'Oranges en poudre, de chacune deux drachmes : incorporez le tout ensemble, & y adjoustez sur la fin une drachme d'esprit de Vitriol. Elles pre-

ſervent de tout air infecté, & de corruption : elles purgent l'eſtomac des humeurs corrompuës ; c'eſt pourquoy elles ſont excellenres contre la peſte. Il en faut prendre le matin quand l'air eſt infecté, avant que de ſortir, une demie drachme.

Pillules contre l'aſthme, & toux inveterée.

VOus prendrez extraict de Sauge & d'Hyſope de chacune une once ; Agaric trochiſqué trois drachmes, extraict de Coloquinte deux drachmes, Turbit quatre drachmes, Myrrhe & racines d'Iris, de chacune une drachme; fleurs de Soufre demie once Pilez ce qui ſe pourra piler, & malaxez le tout : adjouſtez ſur la fin une cuillerée d'eſprit de vin, & en formez pillules. Elles purgent la poitrine, le thorax de la pituite, craſſe, & putride ; facilite le cracher, & appaiſe la toux. La doſe eſt d'un ſcrupule.

Pillules qui purgent les eaux des hydropiques.

PRENEZ extraict d'Hyebles, de Sureau, & de Fenoüil, de chacun une once; Ialap en poudre demie once, teinture de Gomme-gutte deux drachmes, Baye, ou graine de Genievre une once; esprit de Vitriol une drachme: incorporez le tout comme il a esté dit, & faites pillules. Elles purgent les eaux des hydropiques, & font sortir les vents. Il en faut prendre tous les matins un mois de temps, d'une drachme jusques à drachme & demie.

Pillules contre les suffocations de matrice.

VOVS prendrez extraict de Matricaire, de Sauge, & de Ruë, de chacune une once; de fecule de Brione une once, Epithyme deux drachmes, Rheubarbe en poudre demie once, Castoreum deux drachmes, Crocus Martis une drachme: incorporez toutes ces choses ensemble, & mettez sur la fin douze gouttes d'essence d'Hyso-

pe, quatre de Canelle, & deux de cloud de Girofle; puis formez pillules. Elles arrestent les vapeurs de la matrice, & les fait sortir par les voyes ordinaires: elles font venir les purgations, & dégagent les obstructions. Il en faut prendre deux ou trois fois la semaine le poids d'une drachme, le matin à jeun, contre les vapeurs de la matrice: & pour faire venir les purgations, il en faut prendre un mois entier matin & soir, une demie drachme à la fois.

Pillules qui arrestent les dysenteries, & fortifient.

PRENEZ extraict de Boüillon-blanc, Morelle & Sauge, de chacun une once, teinture de Rheubarbe une once, sel de Corail, & de Perles, de chacun deux drachmes; Crocus Martis, racture d'yvoire, & de corne de Cerf, de chacune une drachme: faites masse de tout, & mettez sur la fin deux gouttes d'essence de Canelle, & autant de cloud de Girofle. Elles arrestent toutes sortes de dysenterie, purgent & forti-

fient. Il en faut prendre matin & soir une drachme.

Pillules contre la gravelle.

VOus prendrez deux onces de therebentine de Venise, que vous ferez boüillir dans suffisante quantité d'eau, jusques à ce qu'elle n'adhere point aux doigts : incorporez avec sel de Persicaire, & de Persil, de chacun une drachme, & Cristal mineral demie once, puis faites pillules. Elles font sortir le sable des reins, & de la vessie, & provoque l'urine supprimée. Il en faut prendre quinze jours de suite le matin, le poids d'une drachme.

Pillules purgatives.

PRenez teinture de Bourrache, Buglose, & Aloës, de chacun une once ; suc de Roses demie once : incorporez le tout ensemble dans une petite terrine sur les cendres chaudes, jusques à ce que le tout soit en consistence de pillules. Elles purgent doucement le cerveau, l'estomac, & les intestins. Il

en faut prendre le poids d'un ſcrupule le ſoir, demie heure devant que de ſouper. Elles n'opereront que le jour ſuivant.

Autres pillules purgatives.

VOus prendrez extraict de Fenoüil une once, Senné & Criſtal mineral en poudres une once: incorporez les poudres avec ledit extraict, & en faites pillules. Elles purgent la premiere & ſeconde region du corps, le foye, l'eſtomac, la ratte, & déchargent les reins. La priſe eſt d'une drachme.

Pillules univerſelles.

PRenez teinture d'Aloës, de Senné, & de Rheubarbe, de chacune une once; Agaric trochiſqué demie once, Spica nardy, & Maſtic, de chacun une drachme; graines de Violette en poudre une once: incorporez le tout enſemble, & faites maſſe. Elles purgent univerſellement & doucement toutes les humeurs. La doſe eſt depuis quinze juſques à vingt grains.

Pillules pour faire dormir.

PRENEZ extraict de Laictuë & Morelle, de chacun deux drachmes; Opion torrifié un scrupule, graine de Iusquiame, & Pavot blanc, de chacune une drachme : reduisez l'Opion & graines en poudres, & les incorporez avec les extraicts, & faites pillules. Elle provoquent doucement le sommeil : elles appaisent toutes sortes de douleurs. La dose est depuis six jusques à dix grains. Il les faut prendre le soir en se mettant au lict.



CHAPITRE V.

Des Baumes.

Compoſition du precieux Baume duquel ſaincte Magdelaine ſe ſervit pour oindre la teſte & les pieds de noſtre Seigneur, lequel fut apporté de Hieruſalem à Rome, du regne de l'Empereur Tite Veſpaſien.

PRENEZ cinq onces de Savigny verd, cinq onces de noix de Cyprés, quinze livres de grand Cocq, Sauge, Lierre, Mille-fueille, Armoiſe, Campanelle, Fenugrec, graine de lin, de chacune cinq onces. Il faut que les herbes ſoient vertes, & les coupez, & pilez les graines; puis mettez le tout infuſer dans vingt-deux livres de vin odoriferant trois jours ſur cendres chaudes; puis vous y adjouſterez cinq livres d'huile d'olives vieille, bien purgée : faites boüillir le tout dans un

vaisseau de terre vernissé, jusques à la consommation du vin: puis exprimez sous la presse, & mettez dans ladite expression de la gomme de lierre, de la poix d'Espagne, Raisine, Oliban, Mastic, Colophone de Therebentine, Galbanum, Cire neufve, de chacune cinq onces; Storax Calamite, Macis, Spicnard, de chacun quatre onces; mine d'or, & Baume noir, de chacun trois onces: remettez sur le feu, & faites boüillir doucement, en remuant tousiours avec une Espatule, jusques à ce que les gommes soient tout-à-fait dissoutes: puis vous passerez par l'étamine, & mettrez le Baume dans des boëtes.

L'on ne doit attendre de ce Baume precieux que des effects admirables, puis qu'il a servy au sacré Mystere de nostre redemption. Il est universel contre toutes sortes de maladies, & de douleurs; particulierement il guerit les fiévres reglées où le froid precede le chaud: il en faut prendre durant le froid un demy scrupule dãs deux onces d'eau de Chardon-benit. Si la premiere

fois ne ſuffit, l'on en prendra une ſeconde fois le jour de l'accés, & l'on continuera juſques à trois fois. La meſme doſe, priſe en eau de Matricaire, appaiſe & guerit les ſuffocations de matrice. En eau de Mille-pertuis, il guerit les abcés, & ulceres interieures, & exterieures, ſi l'on en applique deſſus. Pris en eau de Perſil, il fait ſortir le ſable des reins, & de la veſſie : il rompt la pierre, & fait uriner facilement, ſi l'on continuë d'en prendre huict jours le matin à jeun. Pris en eau de Meliſſe, il chaſſe la melancholie, & deſopile la ratte: en eau d'Anis, ou de Fenoüil, il appaiſe toutes ſortes de coliques: il eſt auſſi à propos d'en frotter le petit ventre. Il arreſte le vomiſſement appliqué ſur l'eſtomac, & le fortifie : il conſolide toutes ſortes de playes; il appaiſe les douleurs de la teſte: il en faut frotter les tempes, le haut de la teſte, & la nuque du col. Il guerit toutes ſortes de rheumatiſmes. Enfin c'eſt un antidote univerſel.

Baume contre les douleurs de la teste, provenantes de blessure.

VOus prendrez fueilles & fleurs de Sauge, & de Betoine; de chacune une livre; huile des Philosophes deux livres: mettez lesdites fueilles & fleurs dans une phiole de verre double avec ladite huile, quarante jours au soleil; puis vous exprimerez sous la presse, & remettrez l'expression au soleil: il s'en fera un baume qui sera bon pour toutes les douleurs & cicatrices de la teste. Il s'applique seul, ou sur des étouppes, ou flasses rousses.

Baume qui arreste le tremblement de la teste, des bras, & des mains.

PRenez fueilles & fleurs de Ruë, de Sauge, & Camomille, de chacune deux onces; Bayes, ou graines noires de laurier quatre onces, Roses passes seches trois onces: pilez le tout, & le mettez dans une phiole de verre avec deux livres d'eau de vie, & l'exposez

au soleil un mois, puis vous exprimerez. Il faut frotter de ce baume un peu tiede, la teste, la gorge, les bras, & les mains, deux ou trois fois la semaine. Avant que de l'appliquer il faut frotter les parties un quart d'heure, avec un linge neuf un peu chauffé.

Baume contre la paralysie.

VOus prendrez fleurs de Rosmarin, Sauge, Betoine, Camomille, Mille-pertuis, & Lavande, de chacune deux onces; Therebentine de Venise bien lavée quatre onces, huile de laurier, & de lin, de chacune une once; Girofle entier une once, Canelle coupée par morceaux demie once: mettez le tout dans une Cornuë avec deux livres d'esprit de vin; bouchez la Cornuë, & laissez infuser les drogues neuf jours, & les remuez tous les jours deux ou trois fois: puis vous distillerez au feu de roüe; il sortira premierement une eau blanche, avec un baume blanc. Lors qu'il commencera de monter une eau rousse, vous changerez de Recipient, & augmenterez le feu, & con-

tinuerez jusques à ce qu'il ne distille plus rien : il passera un baume rouge avecque l'eau. L'eau & le baume blanc se prennent par la bouche : l'on peut separer le baume par l'entonnoir : une cuillerée de l'eau fortifie l'estomac, aide à la digestion, lasche l'urine supprimée, arreste le vomissemenr, garantit de la peste, facilite les accouchements, guerit la colique. Le baume blanc a les mesmes vertus. La dose est de cinq à six gouttes dans deux cuillerées de vin blanc, ou quelque autre vehicule approprié au mal. Pour l'eau & baume rouge, c'est pour les douleurs qui proviennent de cause froide. Il guerit les paralysies : il le faut faire un peu chauffer avant que de l'appliquer, & bien frotter les parties avec la main un quart d'heure de temps, & rremper un papier dedans, & l'appliquer sur le mal, & le faire tenir avec une bande. Il en faut mettre matin & soir, & continuer jusques à guerison.

Baume contre les douleurs de la ſcyatique.

PRENEZ une groſſe Oye bien graſſe, de laquelle vous oſterez les entrailles, & mettrez dedans une poignée de menuë Sauge coupée, une livre de poix de Bourgogne, quatre onces de therebentine, deux petits chiens, & deux petits chats : puis couſez les ouvertures, & l'embrochez, & la faites roſtir doucement juſques à ce qu'il ne tombe plus rien. Serrez le baume dans un pot. Il faut frotter la partie malade avec la main avant que de l'appliquer. Il en faut mettre deux fois le jour, & continuer juſques à gueriſon.

Autre baume pour la ſcyatique.

PRENEZ gros vin rouge deux livres, huile de noix une livre, gomme de Cyprés demie livre : faites boüillir le tout dans un pot neuf juſques à la conſommation du vin, puis exprimez. Ce baume s'applique le plus chaud que l'on le peut ſouffrir, le ſoir en ſe met-

tant au lict. Il faut mettre un linge chaud par dessus.

Baume ou Pommade contre les brusleures, & contre les marques de la petite verolle.

VOus prendrez une douzaine de jaune d'œufs durs, une livre de sain-doux, la fiante d'un cheval fraichement faite: fricassez le tout dans une poille environ une demie heure; puis exprimez par la presse. L'on mettra de ce baume sur les blessures, sans charpie, une fueille de noyer cuitte dans de l'eau par dessus. Il suffit d'en mettre une fois le jour; & à chaque fois l'on mettra une nouvelle fueille. Pour les marques de la petite verolle, il en faut mettre quatre ou cinq fois le jour dessus, comme de la pommade, & continuer un mois.

Baume qui fait reprendre les playes.

PRENEZ therebentine une livre, huile de Mille-pertuis quatre onces,

graiſſe de porc demie livre, le jaune de trente œufs durs, eſprit de ſel deux drachmes, cire neufve deux onces: faites fondre le tout dans un pot neuf verniſſé, & le faites boüillir un quart d'heure à petit feu, puis exprimez, L'on mettra de ce baume dedans les playes, & deſſus, apres les avoir lavées de vin, & deſſechées avec un linge blanc. Il faut mettre une compreſſe ſur ladite playe trempée dedans, & l'y laiſſer douze heures avant que de la lever. Il n'y a point de playes qu'il ne gueriſſe en huict jours. Il eſt auſſi excellent contre les ulceres.

Baume contre les douleurs de la goute, ſoit de cauſe chaude, ou froide.

PRENEZ écorce de Sureau demie livre, vers de terre, & limaſſons rouges, de chacun quatre onces: vous les laverez premierement avec du vinaigre & du ſel, & apres avec de l'eau: & lors qu'ils ſeront bien nets, vous les couperez, & mettrez par morceaux,

& les mettrez dans un pot neuf avec deux livres d'huile d'olives. Vous ferez boüillir le tout à petit feu, jusques à consistence de syrop, puis passerez par l'étamine. Mettez dissoudre dans la coulature une once de sel armoniac en poudre. Il faut mettre de ce baume soir & matin sur les parties affligées, le plus chaud que l'on le pourra souffrir.

Baume contre les douleurs de la goutte froide.

PRENEZ racines & fueilles d'Hysope, & de Persil, de chacune deux livres; ostez les cordes des racines, & les coupez par morceaux, & les mettez dans un pot de terre vernissé, avec une livre de grains de Genievre concassé, deux livres de vin blanc, & une livre de graisse de porc. Vous ferez boüillir le tout jusques à ce que le vin soit consommé, puis exprimerez. Ce baume s'applique comme il a esté dit cy-dessus. Il est bon contre toutes les douleurs qui proviennent du froid.

Baume qui arreste la diarrhée, & flux de sang.

VOVS prendrez Roses de Provins seches demie livre, theriaque de Venise une once, gros vin rouge deux livres: faites boüillir le tout jusques à diminution de moitié, puis exprimez. Il faut tremper un linge dans ledit baume, & l'appliquer tout chaud sur le ventre, & renouveller deux ou trois fois le jour. Il arreste aussi le vomissement appliqué sur l'estomac.

Baume ou pommade qui guerit les hemorrhoïdes externes.

PRENEZ cinq ou six gros porreaux, deux poignées de Cicuë; hachez-les bien menuës, & les faites cuire dans quatre livres de bon vinaigre, jusques à diminution de moitié, puis exprimez, & mettez dans l'expression susdite deux livres de beure frais: remettez sur le feu, & faites boüillir jusques à ce que l'humidité du vinaigre soit toute consommée. Vous écumerez sur la fin, & le mettrez dans un pot. Il le faut

faire chauffer dans une cuilliere, & en mettre avec une plume sur les hemorrhoïdes cinq ou six fois le jour.

Baume contre la surdité.

PRENEZ cimes & fleurs de Lavande, Thim, Rüe, Marjolaine, Menthe, Camomille, Pacquettes, Melilot, graine de Laurier meure, de chacune une once : contusez-les dans un mortier, & mettez-les dans une Cornuë de grandeur convenable : versez dessus deux livres d'esprit de vin ; bouchez la Cornuë, & laissez le tout infuser quinze jours, puis distillez à feu de roüe, jusques à ce qu'il ne monte plus rien. Il passera une eau & un baume ensemble, que vous separerez par l'entonnoir. Vous mettrez de ce baume trois ou quatre gouttes dans l'oreille le soir en vous couchant, & un petit morceau de cotton dessus. L'eau sert pour frotter les oreilles, la nucque du col, & le long du dos, pour faciliter la descente des humeurs, & continuez quarante jours. Il est à propos que la purgation precede ce remede. L'on se pourra

servir des ptisanes purgatives cy-devant écrites.

Baume souverain pour guerir toutes sortes de playes.

PRENEZ suc de Betoine, & de Millepertuis, de chacun demie livre; huile de Petrolle une once, therebentine lavée deux onces, huile d'olives six onces, Mastic & Miel, de chacun une drachme: faites boüillir le tout à petit feu dans un pot vernissé, jusques à la consomption des sucs; puis exprimez, & mettez l'expression dans une phiole quinze jours au soleil. Pour appliquer ce baume il le faut faire un peu chauffer, & le mettre dans la playe, & un petit linge par dessus, trempé dudit baume, en vingt-quatre heures il fait reprendre les playes. Il fait aussi partir les noirceurs & meurtrissures.

Baume contre la douleur des dents.

VOVS prendrez racines de Hannebanne, & Pyretre, de chacune une once; Ruë, Marjolaine, Lavande, & menuë Sauge, de chacune une poignée:

coupez le tout bien menu, & les mettez dans une Cornuë ; verſez deſſus deux livres d'eau de vie, deux drachmes de cloud de Girofle, une drachme de Poivre long ; laiſſez le tout infuſer une nuict, puis diſtillez au feu de ſable ; l'eau & le baume diſtilleront enſemble, que vous ſeparerez par l'entonnoir. Vne goutte du baume appliquée dans la dent creuſe avec un petit de cotton, appaiſe la douleur : une demie cuillerée de l'eau dans la bouche fait le meſme effect. Il faut en frotter les tempes, & le derriere des oreilles.

CHAPITRE VI.

Des Emplaſtres.

Emplaſtre de Savon.

PRENEZ huile d'olives deux livres, Minium une livre, Ceruſe en poudre impalpable demie livre : faites chauffer l'huile dans une poille, ou baſſine. Lors que l'huile commencera

à boüillir, mettez peu à peu le Minium & Ceruſe, & remuez touſiours avec l'Eſpatule de bois, juſques à ce qu'ils ſoient bien incorporez avec l'huile : puis vous adjouſterez peu-à-peu dix onces de Savon de Gennes coupé par tranches bien menües, & remuerez touſiours juſques à ce qu'il ait acquis une couleur griſaſtre. Alors vous en mettrez une goutte ſur une aſſiette d'étain; s'il n'adhere point à l'aſſiette, c'eſt un teſmoignage qu'il eſt cuit. Alors vous y meſlerez deux onces d'huile de therebentine, & remuerez juſques à ce qu'il ſoit froid, & en ferez des rouleaux, ou magdaleons ſur une table, ou marbre, pour vous en ſervir à ce qui s'enſuit. Il s'applique ſur un cuir ſans charpie : vn emplaſtre ſert trois jours. Il guerit les ulceres, & les eryſipeles, les playes & bruſlures : il diſſout & reſout les enflures : il diſſipe les duretez & louppes, ſi l'on continuë d'en mettre deſſus. De plus, il eſt propre à toutes ſortes de playes.

Emplastre de Minium.

PRENEZ huile d'olives livre & demie, Minium une livre: incorporez le Minium & l'huile comme vous avez fait cy-dessus, & operez en la mesme maniere, jusques à ce qu'il devienne d'un rouge brun, puis en faites magdaleons. Bien que cet emplastre ne soit composé que de deux drogues, il ne laisse pas d'avoir des facultez tres-grandes. Il rafraichit & desseiche : il est bon contre les inflammations, & les enflures des membres ; il dissipe les humeurs ; il appaise les douleurs de la goutte provenante de causes chaudes: il desseche les playes, & les consolide.

Emplastre contre les dartres vives.

VOVS prendrez huile de noix quatre onces, gomme de Cetifier en poudre deux onces, sel Armoniac une once, Savon de Gennes raspé deux onces : Faites premierement chauffer l'huile dans une terrine plombée ; & lors qu'elle commencera à boüillir,

mettez peu-à-peu les drogues susdites dedans, & remuez tousiours avecune Espatule de bois; vous laisserez boüillir le tout environ une demie heure: vous en mettrez sur une assiette pour voir s'il est cuit, comme il a esté dit, puis en faites rouleaux. Pour se servir de cet emplastre il faut l'étendre sur du cuir, de la grandeur de la dartre, puis le chauffer un peu, & l'appliquer sur le mal, & le laisser douze heures, puis l'arracher tout d'un coup avecque force; il emporte avecque luy la racine des dartres. L'on mettra apres dessus un emplastre de Minium pour desseicher, & rafraichir, ou quelque pommade. Il guerit les dartres dés la premiere fois.

Emplastre qui fait sortir le fer, le bois, & les esquilles des os de dedans les playes.

PRENEZ Betoine, Fougere, Fenoüil, Plantain, racines & fueilles, de chacune une poignée; faites les cuire dans de l'eau commune jusques à ce qu'elles soient molles, & qu'il ne reste

que fort peu d'eau ; puis vous les exprimerez ſous la preſſe, & mettrez l'expreſſion ſur le feu dans une terrine, avec égale partie de miel rouge, le quart d'huile d'olives : laiſſez boüillir doucement une heure, & mettez dans chaque livre de ladite compoſition une once de cire jaune neufve. Lors qu'elle ſera fonduë, vous adjouſterez une once d'huile de therebentine, & y ferez jetter un boüillon ou deux : puis vous oſterez de deſſus le feu, & remuerez touſiours juſques à ce qu'il ſoit fait, & en ferez magdaleons, ou rouleaux. Il s'applique ſur du cuir : il le faut laiſſer vingt-quatre heures ſur les playes avant que de le lever : s'il ne fait point d'effect la premiere fois ; il faut en remettre une ſeconde fois, il fera ſortir aſſeurément ce qui ſera dans la playe.

Emplaſtre qui fait meurir toutes ſortes de bubons, charbons, & apoſtemes.

PRenez Ozeille, Aigremoine, Eſpurge, Herbe-Robert, de chacune

une poignée : pilez-les dans un mortier de pierre, & les faites boüillir dans un pot neuf de terre vernissé, avec une livre de sain-doux l'espace d'une demie heure; puis exprimez, & remettez l'expression sur le feu, avec cire vierge, suif de mouton, poix-raisine, miel rouge, de chacun quatre onces; farine d'orge tres-fine deux onces : incorporez le tout ensemble, & remuez toûjours jusques à ce qu'il soit cuit. Ce que vous connoistrez en mettant une goutte refroidir, comme il a esté dit cy-devant. Cet emplastre fait son effect en vingt-quatre heures : il faut le changer de douze heures en douze heures, deux fois suffisent. Il s'applique sur du cuir.

Emplastre contre la douleur des dents.

PRENEZ extraict de Sauge une once, Pyretre, Poivre long, Mouches cantarides, le tout en poudre, de chacun vingt grains; Euphorbe douze grains, Therebentine de Venise deux drachmes, Poix navale une drachme,

Cire neufve deux drachmes. Prenez premierement l'extraict de Sauge, & le mettez dans un petit vase de terre sur des cendres chaudes, puis y adjoustez peu-à-peu la therebentine, poix, cire & poudre, & remuez tousiours jusques à ce que le tout soit bien fondu & incorporé. Apres vous l'osterez de dessus le feu, & en ferez rouleaux. Il faut en faire emplastres sur du cuir, & les appliquer sur les tempes, derriere les oreilles, & sur la nucque du col. Ils feront eslever de petites cloches, ou empoulles, remplies d'eaux acres & picquantes, lesquelles il faudra percer, & faire suppurer le plus long-temps que l'on pourra. Pour cet effect, apres les avoir percées, l'on se servira de l'emplastre de Savon, lequel attirera, & desseichera.

Emplastre qui guerit les playes de la teste.

Vous prendrez extraict de Plantain, Sauge, & Betoine, de chacun une once; Poix navale, Raisine, Therebentine de Venise, de chacun

deux onces: faites fondre le tout ſur des cendres chaudes, & l'incorporez avec une Eſpatule, & remuez touſiours juſques à ce qu'il ſoit froid. Si les playes ſont profondes, vous en ferez fondre dans une cuilliere, & y tremperez de la charpie, que vous mettrez dans les playes, & mettrez par deſſus une emplaſtre du meſme. Il faut diminuer tous les jours la charpie: neuf jours ſuffiſent pour cet effect.

Emplaſtre contre les duretez de la ratte.

PRENEZ Cire jaune, Poix navale, Therebentine, de chacune deux onces; gomme Armoniac, Aloës Hepatique, Myrrhe, Opoponax, Galbanum, de chacun une once; Maſtic demie once, Safran une drachme, huile de Laurier une once: faites fondre la cire & poix enſemble dans une baſſine; reduiſez les gommes en poudre, & les mettez diſſoudre dans du gros vin rouge l'eſpace de douze heures, puis les meſlez avec la cire & poix fonduë,

& les faites boüillir à petit feu jusques à ce que le vin soit consommé, & remuez tousiours avec l'Espatule. Alors vous osterez la bassine de dessus le feu, & y mettrez la Therebentine, l'huile de Laurier, la Myrrhe, le Mastic, l'Aloës, & le Safran pulverisez: incorporez bien le tout, & le remuez jusques à ce qu'il soit froid, & en faites magdaleons, ou rouleaux. Il faut frotter les mains & la table d'huile de laurier, de peur que l'emplastre ne s'y attache. Il dissipe les duretez de la ratte; il fait vuider les eaux des hydropiques, & appaise les douleurs de la matrice. Il faut l'étendre sur un grand morceau de cuir, & l'appliquer sur le mal. Il appaise aussi les douleurs de la poitrine, & des épaules, mis comme dessus.

Emplastre qui leve les chairs mortes, & arreste la gangrene.

PRENEZ huile d'olives deux livres, extraict de Mille-pertuis, & Therebentine de Venise, de chacune quatre onces, Minium, Ceruse, & Chaux vive;

le tout en poudre, de chacun demie livre : faites chauffer l'huile dans un pot de terre verniſſé ; quand elle commencera à boüillir mettez la Therebentine, & remuez avec une Eſpatule, juſques à ce qu'elle ſoit bien fonduë ; puis incorporez peu-à-peu les poudres, & laiſſez boüillir juſques à ce que le tout ſoit en conſiſtence d'emplaſtre. Il faut remuer touſiours juſques à ce qu'il ſoit froid, & puis ferez rouleaux. Pour lever la chair morte, ſi la playe eſt profonde, il faut tremper un plumaceau dans l'emplaſtre fondu, & le mettre dans la playe, & mettre un autre emplaſtre par deſſus. Pour arreſter la gangrene, il faut ſcarifier, ou dechiqueter la playe juſques au vif, & mettre des plumaceaux comme il a eſté dit, avec un grand emplaſtre. Il faut continuer juſques à ce que toute la chair morte ſoit levée, & que la chair vive revienne.

Emplastre contre les coupures, gerſures, & fiſſures.

PRENEZ huile roſat deux livres, Ceruſe en poudre impalpable livre & demie, Cire blanche quatre onces: incorporez le tout enſemble dans un vaiſſeau d'eſtain ſur un petit feu, juſques à ce qu'il ſoit en conſiſtence d'emplaſtre. Il faut remuer touſiours juſques à ce qu'il ſoit fait : il guerit les écorchures, & fiſſures qui viennent aux mammelles, aux mains, & aux talons: il guerit toutes ſortes de couppures & écorchures.





SIXIESME PARTIE.

AVANT-PROPOS.

I'Ay adjousté cette Partie à mon Livre en faveur des Dames, pour les garantir d'un nombre infini d'accidens qui arrivent en se mettant des choses au visage, dont elles ne sçavent point les compositions. Ie facilite les operations, & m'explique le plus intelligiblement qu'il se peut, pour leur apprendre à faire elles-mesmes les choses dont elles auront besoin : Elles choisiront les Eaux & les Pommades lesquelles leurs seront propres ; car ce qui est bon pour un teint ne l'est pas pour l'autre. Il faut nourrir les teins delicats, & les maigres, & les humecter: c'est pourquoy il leur faut des Eaux de

chair, & de laict, ou des pommades. Pour les personnes grasses, qui ont un teint huileux, il les faut dessecher; pour cet effect les eaux où il entre quelques acides, comme vinaigre distillé, suc de Citron, eau de la Reine de Hongrie, leurs sonr bonnes; & mesme pour les teins grossiers, qu'il faut deterger & corroder, pour rendre la peau plus delicate, elles en appliqueront souvent sur leurs visages dans le commencement pour se faire le teint; puis elles l'entretiendront, & le nourriront par quelque eau, ou pommade, selon qu'elles jugeront à propos. Sur tout je donne advis aux Dames de mettre dans les compositions pour le visage, le moins de Camphre que l'on pourra; car il gaste & fait perdre les denrs, & cause quantiré de fluxions. Pour le Mercure, le Sublimé, & l'Estain de glace, je conseille de ne s'en servir en aucune façon; outre qu'ils effacent la beauté du visage par le long usage, ils produisenr des maladies tres-fascheuses, & quelquefois incurables: C'est à quoy les Dames doivent prendre gar-

de. Ie donne encore quantité de ſecrets & d'operations pour l'embelliſſement tant pour les cheveux, les dents & les mains, que pour accommoder des gands, des mouchoirs, & des cornettes de jour & de nuict, & faire les doublures de maſque. Ie donne meſme la methode de faire des ptiſanes pour engraiſſer, dormir, & conſerver l'embonpoint. Dans ma Preface je me ſuis offerte à montrer à faire les operations que j'enſeigne; je le reïtere encore, & feray moy-meſme les choſes dont on aura beſoin. Ie me ſuis reſervée quelques ſecrets, que je promets de de mettre au jour, ſi les Dames reçoivent d'auſſi bon cœur mon petit travail, que je leur communique.



CHAPITRE PREMIER.

Des Eaux simples distillées pour l'embelissement du visage.

LEs Simples desquels on tire des eaux pour le visage sont Plantain, Argentine, Nenuphar, grande Ortie, Couleuvrée; les fueilles desquels doivent estre pilées, fermentées, exprimées, & distillées au Bain-Marie. Il faut exposer lesdites eaux au soleil pour les garder.

Pour les fleurs, il les faut mettre toutes fraiches cueillies dans une Cucurbite, puis les distiller au Bain-Marie, sans leur donner de menstruë : il suffit de les presser un peu. L'on prend pour l'ordinaire des fleurs de Rosmarin, d'Amandier, de Pescher, de Febves, de Sureau, de Muguet, de Tillet, de Lis, & Guimauves.

Les eaux que l'on distille des fruicts pour le visage, sont Noix vertes, Fraises, Citrons, Melons, Concombres,

Citroüilles, & Courges. Il faut piler les Fraises, & couper les autres par tranches, puis les distiller au Bain. Chacune de ces eaux a ses proprietez: L'on s'en servira comme l'on jugera à propos.

Chapitre II.

Eau de la Reine de Hongrie.

CETTE eau porte le nom d'vne venerable Princesse, laquelle s'en est servie heureusement, comme elle le tesmoigne par ses escrits, qui ont esté trouvez aprés sa mort, dont voicy la veritable copie.

En la Cité de Budes au Royaume de Hongrie, du douziesme d'Octobre mil six cens cinquante deux, se trouva escrite la presente recepte dans le Breviaire de la Serenissime Isabelle Reine dudit Royaume.

Nous Dona Isabelle Reine de Hongrie, estant âgée de soixante & douze ans, fort infirme & gouteuse, ayant usé

un an entier de la suivante recepte, laquelle j'obtins d'un Hermite que je n'avois jamais veu, & n'ay pû voir onques depuis; qui fit tant d'effect en mon endroit, qu'en mesme temps je gueris, & recouvré mes forces; en sorte que paroissant belle à un chacun, le Roy de Pologne voulut m'espouser: ce que je refusay pour l'amour de mon Seigneur Iesus-Christ, & de l'Ange duquel je croy que j'obtins cette recepte, qui est de l'eau de vie distillée quatre fois, deux livres; des cimes & fleurs de Rosmarin vingt-deux onces, que l'on mettra dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures; & puis mettre le tout dans un Alembic pour distiller au Bain-Marie. On en prendra le matin une fois la semaine le poids d'une drachme, dans un boüillon fait de viande: on s'en lavera la face tous les matins; & on s'en frottera le mal, ou les membres infirmes.

Ce remede renouvelle les forces, & fait bon esprit, nettoye toutes les macules du cuir, fortifie les esprits vitaux en leur naturel, restituë la veuë, & la con-

ſerve, alonge la vie: il eſt excellent pour l'eſtomac, & pour la poitrine, en s'en frottant par deſſus. Tout ce que deſſus je l'ay tiré d'un livre tout eſcrit de la main de ſa Maieſté l'Imperatrice Dona Maria, fille de l'Empereur Charles Quint; lequel apres ſa mort me fut repreſenté par une de ſes Demoiſelles qui l'avoit en ſon pouvoir, & l'ay copié de ma main dautant qu'il y avoit d'autres ſecrets. L'Original porte ce que deſſus. Quand on ſe ſervira du preſent remede il ne le faut pas faire chauffer, parceque les eſprits les plus ſubtils s'evaporeroient.

CHAPITRE III.

Des Eaux compoſées pour conſerver & embellir le viſage.

Eau de Chair.

PRENEZ quatre pieds de veau, deſquels vous oſterez les os, & les mettrez tremper neuf jours dans de l'eau de

fontaine, que vous changerez deux fois le jour : puis vous les mettrez dans une Cucurbite de verre, avec le blanc & les cocques de deux douzaines d'œufs frais, la mie d'un petit pain de chapitre mis en poudre, une roüelle de veau bien lavée, dégraissée, desossée, & coupée par morceaux, un poulet écorché tout vif, duquel vous osterez la teste, les pieds, & les entrailles : un Citron coupé par tranches, trois chopines de laict de chevre, quatre petits chiens nais d'un jour ou deux : distillez le tout au Bain boüillant, jusques à ce qu'il ne monte plus rien. Il faut pour le moins trois jours & trois nuicts sans discontinuer le feu pour faire cette operation. Vous mettrez l'eau distillée au soleil, autrement elle ne se garderoit pas.

Cette eau est parfaitement bonne pour nourrir & conserver les teins delicats: il en faut mettre trois ou quatre fois la semaine, le soir en se mettant au lict, & s'essuyer le matin avec un linge blanc de lessive.

Eau pour conserver le teint.

PRENEZ deux livres de fleur de febves, une livre de fleur de Iasmin, deux onces de Borax : mettez le tout dans une Cucurbite; versez dessus une chopine d'esprit de vin ; laissez-le infuser une nuict, puis distillez jusques à ce qu'il ne reste plus d'humidité au fond du vaisseau : exposez l'eau distillée quarante jours au soleil. Elle empesche les rousseurs de venir : elle tient le teint frais, le nourrit, & le conserve.

Autre eau pour conserver le teint.

PRENEZ quatre livres d'orge mondé, & bien lavé; faites-les cuire dans suffisante quantité de laict de chevre, jusques à ce qu'il soit comme de la boüillie : alors mettez encore une pinte dudit laict de chevre, deux onces de sucre blanc, deux onces de sucre rouge; puis distillez le tout au Bain-Marie à feu boüillant. Cette distillation est un peu longue pour le peu que l'on tire d'eau. Il faut tousiours continuer son feu, & remettre de l'eau chaude au

Bain. Il faut ſe laver ſouvent le viſage de cette eau : elle eſt excellente pour les teins fins, delicats, & pour les perſonnes maigres.

Eau pour conſerver & blanchir le teint.

PRENEZ un Chapon bien gras, duquel vous oſterez la peau, la teſte, les pieds, & tout ce qui ſera dans ſon corps : coupez-le par morceaux, & le mettez dans une Cucurbite, avec un fromage de creſme douce, le blanc & cocques de ſix œufs frais, deux drachmes de Ceruſe, une once de Borax, & un demy ſeptier d'eſprit de vin ; puis diſtillez au Bain-Marie. Il faut mettre ſouvent de cette eau pour embellir, & nourrir la peau, & ſe donner de garde du grand air.

Eau pour embellir le teint.

VOUS prendrez un Melon à demy meur, & le couperez par roüelles, & en ferez un lict dans une Cucurbite, & mettrez deſſus un lict de ſucre, & un

de baume noir, & ferez lict sur lict de ces trois choses: apres vous distillerez au Bain boüillant. Cette eau est admirable pour blanchir, & nourrir le teint. Il faut en mettre souvent dans le commencement: apres une fois ou deux la semaine suffisent.

Eau de lard.

IL faut prendre du lard de la gorge d'un porc masle, qui soit bien gras, deux livres; coupez-le par morceaux, & le mettez dans la Cucurbite, avec deux poignées d'avoine blanche bien nette, deux onces de semence de Baleine; apres distillez au Bain boüillant. Cette eau est excellente pour nourrir le teint des personnes maigres, & pour oster les marques & rougeurs de la petite verolle, & autres. Il en faut mettre soir & matin, & ne point s'essuyer que deux ou trois heures apres l'avoir mise, & continuer un mois.

Eau pour rafraichir, & blanchir le visage.

PRENEZ trois chopines de laict de vache, trois chopines de vin blanc, le blanc & les cocques de deux douzaines d'œufs frais, la mie d'un petit pain de Chapitre, une poignée d'orge mondé, une roüelle de veau coupée par morceaux, trois ou quatre oignons de lys: distillez le tout au Bain boüillant, & vous en mettrez tous les soirs sur le visage, sans l'essuyer que le matin, auec un linge de chanvre.

Eau contre les rougeurs du visage, & qui nettoye le cuir.

VOVS prendrez deux onces de fleurs de Soufre, & les ferez infuser trois jours dans une chopine de vinaigre blanc: apres distillerez par la Cornuë au feu de cendres, & tremperez un linge dans cette eau, & le mettrez sur le visage. Il l'y faut laisser toute la nuict, & continuer jusques à ce que toutes les rougeurs soient parties.

Eau pour les teins grossiers.

PRENEZ une douzaine de Citrons qui ayent les écorces fines, les blancs d'une douzaine d'œufs frais durcis, desquels l'on ostera les jaunes : coupez les Citrons & blancs d'œufs par roüelles, & les mettez dans une Cucurbite de verre, au fond de laquelle vous aurez mis une livre de Therebentine de Venise bien lavée ; puis distillez au Bain boüillant, & mettez l'eau qui viendra au soleil. Cette eau deterge & adoucit le cuir, & le blanchit. Il faut s'en laver soir & matin.

Autre eau pour les teins grossiers.

IL faut prendre une livre de fleurs d'Amandiers seichées à l'ombre, demie livre de fleurs de Courge, une livre de fleurs de Lys, six Citrons coupez par tranches, les blancs & les cocques de deux douzaines d'œufs frais, une chopine de vin blanc : laissez infuser le tout une nuict, puis distillez au Bain boüillant jusques à ce que les feces demeurent seiches. Cette eau unit le teint,

& rend la peau blanche, & delicate. Il la faut mettre le soir, & s'essuyer le visage doucement le matin.

Autre eau pour les teins grossiers.

PRENEZ vinaigre blanc une livre, les blancs & les cocques de six œufs frais, Borax, Mastic, Aloës, de chacun un once; un fiel de bœuf: puis distillez au Bain, & vous lavez un mois entier le visage & la gorge de cette eau: apres n'en mettez plus que deux fois la semaine.

Eau qui leve le hâle, & oste les rougeurs du visage.

PRENEZ Plantain, Nenuphar, Pourpier, Laictuë & Violiers, de chacun deux poignées; douze pommes de Chesne, fleurs de Boüillon-blanc deux onces, plein un petit pannier de Fraises, une poignée de Roses pasles, semence de Pavot six onces: pilez le tout ensemble, & le mettez dans une Cucurbite, avec les blancs & les cocques de douze œufs frais, & une livre de verjus; distillez le tout au Bain. Il faut

trempet un linge dans cette eau, & le mettre le soir sur le visage, & l'y laisser toute la nuict; puis s'essuyer le matin doucement, & continuer. Elle oste le hâle, & dissipe les rougeurs.

Eau contre les dartres farineuses, & inegalité ou âpreté de la peau, & qui unit le teint.

PRENEZ fleurs de Roses & de Febves, de chacune deux poignées; vinaigre blanc une livre, urine d'une jeune personne qui ne boive que du vin une livre, suc de Plantain demie livre, Mastic, Borax, gomme Adragant, de chacun demie once: faites infuser le tout trois jours, puis distillez au Bain boüillant. Il faut mettre de cette eau soir & matin sur les dartres, & s'en laver le visage une fois la semaine.

Eau contre les tannes du visage.

PRENEZ Tartre blanc, Alun de roche reduis en poudre, de chacun demie livre; farines d'orge & de febves demie livre; vinaigre blanc une

livre : distillez par la Cornuë au feu de sable ; trempez un linge dans cette eau, & le mettez sur le lieu où sont les tannes, & l'y laissez toute la nuict, & continuez jusques à ce qu'il ne paroisse plus de tannes.

Eau contre les rousseurs & lentilles du visage.

PRENEZ fueilles & fruicts de Figuier, lors qu'ils sont encore verds, vne livre, Amandes ameres demie livre, graine de Choux six onces: pilez le tout, & l'incorporez avec dix onces d'huile de Tartre faite par defaillance; puis distillez par la Cornuë au feu de sable. Cette eau oste les lentilles & rousseurs du visage. Il faut continuer quinze jours de suite tous les soirs.

Eau contre les rides du visage.

PRENEZ suc de Prunelle une livre, racines de Coulevrée bien pilées demie livre, Myrrhe six onces, sucre Candi quatre onces : distillez par la Cornuë au feu de cendres, & vous

lavez de cette eau. Elle tend la peau, nettoye le cuir, & oste les rides. L'eau de pommes de Pin, distillées au Bain, fait le mesme effect.

Eau pour les teins jaunes & bilieux.

PRENEZ deux livres de fleurs de Sureau, & les mettez infuser dans deux livres d'esprit de vin vingt-quatre heures, puis distillez au Bain chaud : reïterez deux fois la distillation sur les feces, & vous lavez soir & matin de l'eau qui distillera.

Eau pour oster les rougeurs du visage.

PRENEZ deux douzaines d'œufs frais, & les faites durcir dans les cendres chaudes, desquels vous prendrez les jaunes, que vous meslerez avec une demie livre de Ceruse reduite en poudre subtile, & les imbiberez d'une chopine de vin blanc ; puis vous les exprimerez sous la presse, & distillerez la liqueur qui sortira au Bain-Marie. De

l'eau qui distillera vous vous en laverez les rougeurs tous les soirs.

Eau pour faire paslir le visage.

VOus prendrez deux poignées d'Espargoute, une chopine de vin d'Orleans, deux douzaines de Citrons coupez par tranches, le blanc & les cocques de douze œufs frais, quatre onces de sucre Candi, la mie d'un petit pain de Chapitre, trois poignées de fueilles de Plantain : distillez le tout au Bain boüillant jusques à ce que le tout soit distillé : & de cette eau vous vous laverez soir & matin le visage.

Autre eau pour le mesme.

PRenez Plantain, & fleurs de Muguet, de chacune deux poignées; versez dessus une chopine de vin blanc, & faites digerer vingt-quatre heures au Bain; apres distillez. De cette eau lavez-vous tous les soirs. Elle pâlit, & unit la peau.

Eau contre les cicatrices, & marques de la petite verolle.

PRENEZ racines de Concombres ſauvages, & de Flambe, de chacune demie livre; racines de Guimauves, & oignons de Lys blancs, de chacun une livre; Raiſins murs demie livre, fueilles de Febves, & de Parietaire, de chacune une poignée; fleurs de Nenuphar & de Mauves, de chacune deux poignées; mie de pain d'orge une livre: faites infuſer le tout dans une pinte de vin blanc, & une pinte de laict de Chevre: vous adjouſterez à l'infuſion une Rave coupée par roüelles, des quatre ſemences froides, de chacune une demie once; urine d'une jeune fille de neuf à dix ans, demie livre: diſtillez le tout au Bain boüillant. Cette eau eſt excellente contre toutes ſortes de taches qui viennent au viſage; elle leve les cicatrices, & efface les marques de la petite verolle, & de bruſlures.

Eau qui blanchit le visage.

VOus prendrez les cocques de douze œufs frais, eau de pleurs de vigne une livre, sel commun une once, eau de fontaine demie livre : distillez le tout par la Cornuë au feu de sable. Cette eau corrode la peau, & rend le teint blanc & delicat. Il en faut mettre pendant huit jours soir & matin ; puis l'on n'en mettra plus qu'une fois la semaine.

Eau contre les rousseurs, & rougeurs du visage.

PRENEZ vinaigre blanc, eau-rose, & suc de limon, de chacun une limon, Soufre vif en poudre quatre onces : distillez le tout par la Cornuë à feu de rouë. Il faut laver souvent les rousseurs & rougeurs de cette eau, & mettre un linge trempé dedans sur le visage pendant la nuict.

Eau contre les dartres du visage.

VOus prendrez eaux de Roses, de Morelle, de Plantain, & vinaigre blanc, de chacun demie livre : faites dissoudre dedans sel commun preparé, & sel Armoniac, de chacun demie once ; puis distillez par la Cornuë au feu de sable, & cohobez deux fois : sur la fin faites un feu fort, pour faire monter les esprits des sels, & du vinaigre. Il faut appliquer cette eau avec une plume sur les dartres, & en mettre trois ou quatre fois le jour.

Eau contre les rousseurs du visage.

PRENEZ suc de Limon trois onces, vinaigre blanc, quatre onces, Alun en poudre une livre, fiel de beuf demie livre : distillez le tout au Bain boüillant, & appliquez l'eau qui distillera avec une plume sur les rousseurs.

Eau qui leve toutes ſortes de cicatrices.

PRENEZ ſucs de Morelle, & Couleuvrée, de chacun demie livre; diſtillez-les au Bain boüillant: faites diſſoudre dans l'eau diſtillée une drachme de Camphre, puis en mettez ſur les cicatrices avec une plume trois ou quatre fois le jour.

Eau pour fortifier, & embellir tout le corps.

PRENEZ fleurs de Sureau, & d'Eſpine blanche, de chacune deux livres, fleurs de Febves de haricot une livre, moüelle de Citroüille livre & demie, Borax trois onces, Therebentine de Veniſe une livre, quatre Pigeonneaux écorchez, & coupez par morceaux, Miel de Narbonne livre & demie, laict de Chevre trois livres, les blancs & les cocques de vingt œufs frais, quatre Citrons coupez par roüelles, ſucre Candi demie livre, Canelle & cloud de Girofle, de chacun demie once: pilez ce qui ſe pourra piler, &

mettez le tout dans une Cucurbite de verre, & distillez au Bain à l'eau chaude du commencement, puis sur la fin de la distillation faites boüillir le Bain. Cette eau fortifie & embellit le corps, & le preserve de plusieurs maladies: Il est bon de s'en laver tout le corps dans le commencement du Printemps, & sur la fin de l'Automne. Pour le visage il faut s'en frottet une fois la semaine le soir en se couchant, & le matin en se levant s'essuyer avec un linge blanc de lessive.

Eau pour les teins grossiers, & contre les tannes.

VOus prendrez eau de vie vne livre, fleurs de Soufre deux onces, fruicts de Meurier sauvage, autrement appellé fruicts de Ronce, une livre: faites infuser le tout vingt-quatre heures sur des cendres chaudes dans une Cornuë de verre; puis distillez au feu de limaille de fer jusques à ce qu'il ne sorte plus de fumée. Il faut metrre soir & matin de cette eau sur le visage, & sur les tannes, & continuer jusques à ce

que le teint soit blanc & uni, & que les tannes soient toutes dissipées.

Eau pour laver & nourrir les teins qui auront esté corodez par l'eau precedente.

PRENEZ oignons de Lys, racines de Nenuphar, Concombres & Melons, le tout coupé par tranches, de chacun demie livre; six Pigeonneaux tuez sans les seigner, desquels vous osterez la peau, & les entrailles, & les couperez par morceaux; sucre fin quatre onces, Borax & Camphre, de chacun une drachme; la mie d'vn petit pain de Chapitre: faites infuser le tout vingt-quatre heures au Bain dans deux livres de vin blanc, puis distillez au Bain boüillant jusques à ce qu'il ne monte plus rien. Quand on veut rendte les eaux de bonne odeur, il faut mettre dans le canal de l'Alembic quelques grains de musc, ou d'ambre gris, dans un petit sachet de toile, avec un peu de sucre; autrement l'ambre & le musc ne se dissoudroient pas. Il faut mettre

de cette eau sur le visage deux ou trois fois la semaine, le soir en se mettant au lict, sans s'essuyer que le lendemain au matin.

CHAPITRE IV.

De l'huile, & eau de Talc.

Huile de Talc.

PLVSIEVRS asseurent qu'ils sçavent extraire l'huile du Talc sans addition ; cette operation n'est pas si commune, ny si facile comme ils le disent : Ie croy que peu de personnes sçavent ce secret, & qu'il est fort rare. Voicy quelques methodes de preparer le Talc, qui sont bonnes pour le teint, & sont faciles à faire, & je puis asseurer que leur effect est tres-bon.

Prenez trois ou quatre douzaines d'œufs frais, que vous ferez durcir, & en osterez les cocques, & les couperez par la moitié, tirerez les jaunes, & mettrez en leur place du Talc de Venise pulve-

risé, & tamisé ; puis vous rejoindrez les deux moitiez ensemble, & les lierez avec du fil blanc, & mettrez quelque peu de cire d'Espagne dessus le fil, vis-à-vis des jointures pour les faire tenir: vous rangerez tous les œufs, ainsi accommodez, dans une Cucurbite de verre, & la couvrirez d'une autre petite Cucurbite : vous les lutterez ensemble avec de la chaux vive, & du blanc d'œuf; puis les mettrez dans du fumier de cheval, de façon qu'elles soient entourées de toutes parts de l'épaisseur d'un pied dudit fumier. Lors que le fumier commencera à se refroidir, il faudra le renouveller: & pour l'exciter il faut l'arrouser quelquefois avec un peu d'eau chaude. Vous laisserez vos vaisseaux quarante jours dans le fumier, au bout desquels l'on trouvera dans le fond une liqueur onctueuse comme de de l'huile ; de laquelle on mettra le soir sur le visage sans l'essuyer que le matin avec un linge jaune qui aura esté à la lessive. Ie n'ose asseurer que ce soit veritablement huile de Talc, mais je puis dire certainement qu'elle est tres-bon-

ne, & tres-excellente pour le teint, & que l'on s'en peut ſervir avec aſſeurance. Si l'on la veut rendre claire, il faudra la filtrer par le papier gris.

Autre huile de Talc.

VOVS prendrez du Talc de Veniſe pulveriſé quatre onces, une livre de paſte de farine de froment, de laquelle vous ferez trenre-deux morceaux, & mettrez au milieu de chaque motceau un gros dudit Talc en poudre, & l'entourerez de ladite paſte en forme d'un petit pain. Vous mettrez rous les petits pains au four à cuire avec du grand pain. Quand ils ſeront cuits vous les ouvrirez, & prendrez le Talc qui ſera au milieu, que vous pulveriſerez; puis vous prendrez des racines de Coulevrées, auſquelles vous ferez des creux de la profondeur de quatre doigts, que vous remplirez d'un tiers du Talc que vous avez pulveriſé. Apres vous mettrez toutes vos racines ainſi remplies à la cave, & les y laiſſerez vingt-quatre heures; au bout deſquelles vous les trouverez remplies d'une liqueur que

vous osterez par inclination, & laisserez autres vingt-quatre heures, & continuerez jusques à ce qu'elles ne rendent plus d'humidité. Il faut que les racines soient fraichement cueillies. Cette huile a les mesmes vertus que la precedente.

Autre huile de Talc.

PRENEZ quatre onces de Talc pulverisé, & les mettez avec partie égale de salpetre dans un Creuset au milieu des charbons ardans. Lors que le salpetre sera consommé, vous en remettrez d'autre, & reïtererez cinq ou six fois, puis laissez refroidir. Prenez la masse qui sera dans le Creuset, & la reduisez en poudre, & la mettez dans un petit sachet de toile, que vous suspendrez à la cave, & mettrez un vaisseau dessous pour recevoir la liqueur qui tombera par defaillance. Il faut en mettre toutes les semaines une fois en se mettant au lict. Elle blanchit & nettoye le cuir de toutes sortes de taches.

Eau de Talc.

PRENEZ dans le mois de May telle quantité de limaſſons avec leurs cocques qu'il vous plaira, & les mettez dans un pot de terre avec une poignée de ſel, & du vinaigre tant, qu'il ſurpaſſe les limaſſons d'vn doigt : agitez le tout enſemble pour les faire dégorger, & jetter leurs mouſſes: puis oſtez-les, & les lavez trois ou quatte fois de ſuite dans du vin blanc; puis les eſſuyez avec un linge blanc, & les mettez dans un pot de terre verniſſé. Donnez-leur tous les jours, durant trois mois, une cuillerée de poudre de Talc tamiſée, & les remuer quelquefois, & faites deſcendre ceux qui monteront, & couvrez le pot. S'il ſe fait quelque petite pelicule à l'ouverture de leurs cocques, il n'importe. Apres trois mois prenez les limaſſons, & tout ce qui ſera dans le pot; pilez le tout, & auſſi les cocques, & les mettez dans une Cucurbite de verre, & diſtillez au Bain boüillant juſques à ce que toutes les feces ſoient tout-à-fait ſeiches: oſtez les

feces, & rectifiez l'eau deux fois au Bain : à la derniere fois, mettez dans le canal du Chapiteau du musc, ou de l'ambre gris dans un petit sachet, avec du sucre, comme il a esté dit cy-devant, pour corriger la mauvaise odeur de cette eau. Elle est admirable pour blanchir, unir, & tendre la peau. Il faut la mettre apres s'estre decrassée avec quelque bonne eau, & un petit linge fin, & la laisser seicher, puis s'essuyer doucement.

CHAPITRE V.

Des Pommades.

Pommade de Chevreau.

PRENEZ coeffes de Chevreau une livre, & les lavez dans de l'eau de fontaine vingt ou trente fois de suite, & les y laissez tremper cinq ou six jours, & changez d'eau deux fois le jour, jusques à ce qu'elles rendent l'eau claire, & qu'elles soient bien nettes : égoutez-

les dans un linge blanc, & les coupez par petits morceaux, & les mettez dans une terrine neufve vernissée, avec une chopine d'Eau-rose, un Citron coupé par tranches, deux cuillerées d'eau de cloud de Girofle; Storax, & Benjoüin, de chacun une once: faites boüillir le tout ensemble à petit feu, jusques à ce que la graisse soit toute fonduë. Alors passez par un linge bien net, un peu épois, ce qui sera dans la terrine dans une autre terrine, dans laquelle il y aura une chopine d'Eau-rose. Il ne faut point exprimer: quand la coulature sera froide vous leverez la graisse avec une cuilliere d'argent, & la mettrez dans un mortier de marbre, & la laverez encore une fois ou deux, avec de l'Eau-rose, ou eau de fleurs d'Oranges; puis vous la pilerez jusques à ce qu'elle soit parfaitement blanche: apres quoy vous la serrerez dans un pot de fayence bien net, & mettrez par dessus l'époisseur d'un demy doigt de sucre fin en poudre, pour la conserver. Toutes les pommades où il n'entre point d'huile se peuvent conserver de

la forte. Elle nourrit le teint ; elle oste les rides du visage ; elle guerit les élevures, & les lévres fenduës & gersées.

Pommade pour tenir le teint frais & uny.

VOus prendrez beure de May, & suif de Taureau, de chacun demie livre: faites les fondre ensemble dans un pot neuf, avec un demy septier d'Eau-rose, puis les passez dans un linge dans un autre pot où il y aura demy septier d'Eau-rose. Quand le tout sera froid, vous le leverez avec une cuilliere, & le mettrez dans un mortier de marbre, & incorporerez avecque six onces de Cerusebien lavée plusieurs fois dans de l'Eau-rose, & seichée au soleil, & reduite en poudre impalpable ; puis la serrez dans un pot bien net, & mettez du sucre par-dessus, comme il a esté dit. Vous mettrez soir & matin de cette pommade, & vous essuyerez une heure apres l'avoir mise.

Pommade pour nourrir le teint, & contre les marques de la petite verolle.

PRENEZ deux livres de lard bien gras de la gorge d'un porc masle, ratissez-le avec un couteau de bois, & en ostez tous les petites fibres & membranes: prenez demie livre de graisse de porc, de laquelle vous osterez toutes les petites peaux, & la couperez par morceaux. Mettez-les tremper neuf jours dans de l'eau de riviere, qu'il faut changer deux fois le jour, & les bien manier avec les mains quand l'on changera l'eau; puis faites les fondre dans une terrine avec Eau-rose, & eau de Plantain, de chacune demie livre, deux cuillerées d'eau de Girofle, un Citron, & une Orange coupée par tranches; six pommes de Capendu pelées & pilées dans un mortier de marbre, desquelles on aura osté le cœur; Iris de Florence coupée par tranches deux onces: couvrez le pot, & le mettez infuser vingt-quatre heures au Bain

tiede; puis faites boüillir l'eau au Bain, de sorte que ce qui sera dans le pot boüille aussi. Il faut remuer de temps en temps les drogues avec une Espatule de bois; & lors que vous jugerez que l'Eau-rose, & eau de Plantain seront consommées, ostez le vaisseau du feu, & passez par un linge blanc un peu épois dans une terrine où il y aura demy septier d'Eau-rose; laissez refroidir, puis levez avec une cuilliere ce qui sera sur l'eau, & le mettez dans une terrine sur petit feu, avec six onces d'huile d'Amandes douces tirée sans feu: mélez bien le tout ensemble jusques à ce que la pommade soit fonduë, ostez-la de dessus le feu, & remuez jusques à ce que le tout soit froid: puis vous la pilerez dans un mortier de marbre, jusques à ce qu'elle soit bien blanche; puis vous la mettrez dans un pot en lieu temperé, & verserez de l'eau de riviere par dessus, que vous changerez pour le plus tard de deux jours en deux jours. Il est à remarquer que toutes les pommades se veulent faire tres-proprement & nettement quand on les veut garder, &

qu'il n'y a point d'huile dans la compoſition. Il faut mettre du ſucre comme j'ay dit ; & dans celle où il entre de l'huile, il faut la faire tremper dans quelque bonne eau, comme de Roſe, Plantain, Argentine, ou Fraiſe. Cette pommade nourrit le teint, & le blanchir : elle eſt bonne pour les perſonnes maigres ; elle efface les rougeurs de la petite verolle, & diſſipe les éleveures qui viennent au viſage. Il en faut mettre ſoir & matin.

Pommade excellente qui ſe fait dans le mois de May.

PRENEZ une livre de beure frais du mois de May, du plus gras que vous pourrez trouver ; mettez-le dans un vaiſſeau de fayence un peu large, & l'expoſez au ſoleil en lieu où il donne preſque tout le jour, & d'où il ne puiſſe point tomber d'ordures : quand le beurre ſera fondu, verſez deſſus de l'eau de Plantain, & la meſlez bien avec une Eſpatule de bois : Et lors que le ſoleil aura diſſipé l'eau, vous en remettrez

d'autre, & remuerez cinq ou six fois le jour, & continuerez à faire ce que dessus, jusques à ce que le beure soit devenu blanc comme de la neige. Si le soleil n'estoit pas assez chaud dans le mois de May, il faut continuer dans le mois de Iuin jusques à perfection. Sur les derniers jours vous mettrez de l'eau de fleurs d'Orange, ou de Rose, pour donner bonne odeur à la pommade. Elle se conserve plusieurs années sans se gaster : elle est excellente pour blanchir, nourrir, & conserver le teint. Il la faut mettre le soir, & s'essuyer le matin avec un linge de chanvre neuf.

Pommade de pieds de mouton.

VOUS prendrez cinq ou six douzaines de pieds de mouton, deux ou trois jours devant la pleine lune; vous en osterez toute la chair, & casserez les os, que vous mettrez boüillir dans de l'Eau-rose, ou du vin blanc; au defaut de l'eau de riviere, environ un quart d'heure dans un pot neuf vernissé : puis vous passerez par un linge dans un pot où il y aura une demie livre d'Eau-rose

d'Eau-rose : laissez refroidir la coulature, & lors qu'elle sera froide vous leverez la graisse de dessus l'eau avec une cuilliere ; puis vous la laverez cinq ou six fois avec de l'Eau-rose, & la pilerez dans un mortier de marbre jusques à ce qu'elle soit parfaitement blanche : alors vous l'incorporerez avec une troisiesme partie de son poids d'huile des quatre semences froides tirée sans feu ; le tout estant bien meslé ensemble vous mettrez cette pommade dans un vase bien propre & net, & verserez dessus quelque eau odoriferante, ou au defaut de l'eau commune : il faut la changer souvent comme il a esté dit. Il faut mettre de cette pommade deux ou trois fois la semaine. Son usage & ses vertus sont assez connuës, c'est pourquoy je n'en diray pas dauantage. Pour la chair que vous avez ostée des os, vous la ferez boüillir comme vous avez fair les os ; il s'y trouvera peu de graisse, elle ne laisse pas d'estre aussi bonne que la premiere.

Autre pommade excellente.

PRENEZ une once de perles fines bien blanches, & concassez les dans un mortier, & les mettez dans un vaisseau de verre ; versez dessus du vinaigre blanc distillé, qu'il surnage de deux doigts : mettez le vaisseau sur des cendres chaudes pour aider la dissolution desdites perles. Lors qu'elles seront dissoutes vous verserez le vinaigre par inclination, & laverez la dissolution deux ou trois fois avec de l'eau de fleurs d'Orange, ou de Rose ; puis vous l'incorporerez avec deux parts de la pommade de pieds de mouton cy-dessus. Au defaut de la dissolution de perles, l'on pourra mesler avec ladite pommade du Talc de Venise reduit en poudre impalpable. Cette pommade s'applique soir & matin, & est fort excellente.

Autre pommade excellente.

VOUS prendrez une douzaine de pommes de Reinette, & les pelerez, & en osterez toutes les pepinieres,

& les ferez boüillir avec de l'Eau-roſe dans un pot de terre neuf verniſſé: vous y adjouſterez de l'eau de cloud de Girofle, & de Canelle, de chacun demie once, une poignée de cimes & fleurs de Lavande, quatre livres de panne de porc bien blanche, coupée par morceaux, deſquelles vous oſterez les peaux & fibres: faites boüillir le tout à petit feu l'eſpace de quatre heures; mettez ſur la fin une demie livre de cire blanche grenée, remuez le tout ſur le feu un quart d'heure, jettez-en une petite goutte ſur le feu, ſi elle ne fait point de bruit la pommade eſt cuitte; ſinon il faut continuer le feu juſques à ce que l'eau ſoit tout-à-fait conſommée: puis vous paſſerez par l'étamine dans une tertine dans laquelle il y aura deux livres d'Eau-roſe: quand elle ſera froide, vous leverez la pommade avec une cuilliere, & la pilerez & laverez comme il a eſté dit des autres pommades. Elle eſt excellente pour toutes ſortes de teins, & s'applique ſoir & matin.

Autre pommade.

PRENEZ une douzaine de pommes d'Api, que vous pelerez, osterez le cœur, & couperez par tranches, & les mettrez infuser un jour entier dans de l'Eau-rose avec une once d'eau de Canelle, de telle sorte que l'eau couvre les pommes de la hauteur d'un doigt : prenez six onces de pannes de porc, ostez-en les fibres & peaux, comme il a esté dit, & les coupez par morceaux, & mettez le tout dans un pot vernissé, & faites fondre à petit feu, puis boüillir à feu doux jusques à ce que les pommes soient bien cuittes; puis passez par la chausse, une terrine dessous où il y aura une chopine d'Eau-rose, laissez refroidir, puis levez la pommade avec une cuilliere, & la lavez, dulcorez, & pilez jusques à ce qu'elle soit bien blanche; incorporez avec quelques grains de musc, d'ambre, ou de civette, & la serrez dans un pot bien net & couvert. Cette pommade est bonne pour le visage, pour les mains, & les cheveux: Elle s'applique le soir.

Pommade contre les dartres vives.

PRENEZ une once de mouches Cantarides, & les pulverisez, & les mettez dissoudre dans un peu de vin: prenez quatre onces de suif de mouton bien lavé & purifié dans de l'Eau-rose : faites-le fondre, & incorporez la poudre des Cantarides avec, & ostez de dessus le feu, & remuez tousiours jusques à ce que la pommade soit froide. Il en faut mettre soir & matin sur les dartres; trois iours de suite suffisent; puis il se faut frotter apres, huit jours de temps de la pommade de Chevreau.

Pommade contre les dartres farineuses.

PRENEZ six oignons de Lys, & les faites cuire dans de l'eau commune jusques à ce qu'ils soient comme de la boüillie : faites-les égouter dans un linge, puis les pilez dans un mortier avec deux cuillerées de miel de Narbonne, & une cuillerée de vinaigre blanc distillé; puis vous y adjousterez deux onces des quatre semences froides, mon-

dées & bien pilées : incorporez le tout ensemble, & en faites pommades. Il faut s'en mettre un mois de suite tous les soirs en se couchant.

Pommade pour embellir le visage, & qui oste les aspretez de la peau provenantes du soleil.

Vovs prendrez quatre onces de graisse de Chapon, & la mettrez tremper dans de l'eau de fontaine trois jours : changez-la deux ou trois fois le jour d'eau, & la maniez avec les mains pour la rendre plus blanche : mettez-la dans une terrine vernissée, avec deux onces de pommade de pieds de mouton, une once de cire blanche, eau de lys quatre onces : remuez bien le tout avec une Espatule en fondant, & faites boüillir environ un quart d'heure à petit feu : apres passez par un linge dans une terrine où il y aura de l'Eau-rose ; laissez refroidir, puis lavez la pommade avec la cuilliere, & la pilez dans un mortier jusques à ce qu'elle soit bien blanche, & la serrez dans un pot en

lieu sec. Il en faut mettre le soir en se couchant, & le matin au sortir du lict, & s'essuyer le plus tard que l'on pourra.

Autre pommade pour le mesme.

PRENEZ beure de May, graisse de Chevreau, suif de Bouc, pommade de pieds de mouton, de chacune trois onces : faites fondre le tout dans une terrine vernissée, avec de l'eau de Courge & de Morelle, de chacune demie livre; faites boüillir une heure, & adioustez sur la fin deux cüillerées d'eau de Girofle, & une cuillerée d'eau de Canelle ; puis passez & pilez comme vous avez fait cy-dessus. Il en faut mettre le matin sur le visage devant le feu, & estre demie heure sans s'essuyer.

Pommade contre le hâle.

PRENEZ deux onces d'huile de noix, lavez-la deux fois dans de l'Eau-rose; ostez l'eau, & mettez l'huile dans une terrine sur le feu avec une once de cire blanche coupée par morceaux: quand elle sera fonduë remuez jusques

à ce qu'elle soit froide ; mettez-la dans de l'eau : il faut changer l'eau tous les jours. L'on mettra de cette pommade quand on ira au soleil.

Pommade contre les rides du visage.

VOUS prendrez suc d'oignons de Lys blancs, & miel de Narbonne, de chacun deux onces ; cire blanche fonduë une once : incorporez le tout ensemble, & faites pommades Il en faut mettre tous les soirs, & ne s'essuyer que le matin avec un linge.

Autre pommade contre les rides du visage.

PRENEZ six œufs frais, & les faites durcir ; ostez-en les jaunes, & mettez en leur place de la Myrrhe, & du sucre candy en poudre, partie égale : rejoignez les œufs, & les exposez sur une assiete devant le feu : il en sortira une liqueur que vous incorporerez avec une once de graisse de porc. Il faut s'en mettre le matin, & la laisser seicher, & puis s'essuyer.

Autre pommade contre les rides.

PRENEZ huile de cire, eſprit de Therebentine, ſemence de baleine, de chacun une once: faites fondre une livre de ſuif de Cerf dans un pot neuf verniſſé avec quatre onces d'Eau-roſe; puis incorporez les drogues ſuſdites, & les paſſez par un linge dans une terrine où il y aura de l'Eau-roſe, ou quelque autre bonne eau; laiſſez refroidir, puis levez, & pilez la pommade comme il eſt dit. Elle s'applique ſoir & matin.

Pommade contre les lentilles & rouſſeurs.

PRENEZ fiel de beuf, eſprit de Soufre, éponge bruſlée, ſuif de mouton, partie égale, de chacun une drachme: incorporez le tout enſemble, & en faites pommade. Il en faut mettre le ſoir en ſe couchant ſur les lentilles & rouſſeurs, & ſe laver le matin avec de l'eau de Fraiſe.

Autre pommade contre les lentilles & rousseurs.

VOvs prendrez deux pommes de Capendu ; Celeri, Fenoüil, de chacune une poignée ; farine d'orge deux drachmes : faites boüillir le tout ensemble un quart d'heure dans quatre onces d'Eau-rose ; puis adjoustez une once de fine farine d'orge, le blanc de quatre œufs frais, & une once de graisse de Cerf ; passez le tout par l'étamine dans une terrine où il y aura un peu d'Eau-rose, lavez, dulcorez, & pilez comme aux autres pommades. Il faut mettre le plus souvent que l'on pourra de cette pommade pour oster les lentilles & rousseurs, & continuer jusques à ce qu'elles soient tout-à-fait effacées. Il faudra apres se garder du soleil, du grand air, & du hâle.

Pommade contre les fentes ou crevasses qui viennent aux lévres, & aux mains.

VOvs prendrez graisse de Cerf, ou de Chevreau six onces, graisse de porc frais quatre onces : coupez lesdites graisses par petits morceaux, & les lavez cinq ou six fois de suite dans du vin blanc ; puis exprimez si longtemps & si fort, que tout le vin soit écoulé : mettez-les fondre dans un vaisseau de terre neuf, & plombé, & y adjoustez des racines d'Iris coupées par tranches demie once, une noix Muscade, deux ou trois pommes de Reinettes pelées & coupées par tranches, une livre d'Eau-rose, une once de Cire, une demie once d'eau de Girofle : faites fondre le tout à petit feu, puis boüillir environ une demie heure : apres passez dans un linge, une terrine dessous, dans laquelle il y aura quelque bonne eau : laissez refroidir, & le vez la pommade comme il a esté dit cy dessus, & la pilez dans vn mortier de-

marbre, & l'incorporez avec deux onces d'huile de cire. Il en faut mettre tous les soirs un peu sur les lévres en se mettant au lict. Pour les mains, on se les en frottera soir & matin. Il faut s'abstenir de mettre ses mains dans l'eau, jusques à ce que l'on soit parfaitement gueri.

Pommade contre le hâle du soleil, & contre le hâle du froid.

PRENEZ racine de Coulevrée; ostez-luy l'écorce, pilez-la, & la faites cuire avec de l'huile d'Amandes douces: quand elle sera bien cuite incorporez avec, sur le feu, partie égale de Cire neufve blanche, vn peu de sucre candy; & sur chaque once de ladite composition il faut y mesler vingt grains de Camphre: coulez-la & l'enfermez dans un vaisseau de verre pour la garder. Quand on voudra se servir de cette pommade, il la faudra delayer dans la paume de la main avec un peu de salive, & l'appliquer sur le visage. Elle leve le hâle, & empesche

qu'il ne vienne si on s'en met par precaution.

Pommade contre les taches noires, blanches, rousses & verdastres qui viennent au visage.

PRENEZ suc de Limons, & blanc d'œufs, égale partie; battez-les bien fort ensemble, mettez-les dans une tertine sur le feu, avec un peu de graisse de poulle, & remuez tousiours jusques à ce que le tout soit en consistence de pommade. Il s'en faut mettre tous les soirs, & continuer jusques à ce que lesdites taches soient parties.

CHAPITRE VI.

Des Rouges pour le visage.

Pour faire le Carmin.

PRENEZ demy gros de Choüan en poudre, & le mettez dans une terrine vernissée avec une livre d'eau de

fontaine : faites le boüillir sur le feu à gros boüillons, puis coulez par un linge dans une terrine, & le remettez sur le feu, & y adjoustez deux gros de Cochenille en poudre, & faites boüillir à petits boüillons autãt comme dessus; puis mettez un demy gros d'Autour en poudre, & le laissez boüillir un demy quart d'heure, puis passez dans un linge comme dessus, & mettez dans la coulature une pincée d'Alun en poudre, pendant qu'elle est chaude; vous la laisserez reposer dans une terrine quinze jours; si elle moisit il n'importe: ostez l'eau par inclination, & laissez seicher au soleil la poudre qui restera au fond : prenez de la gomme Adragant à discretion, & la faites dissoudre dans de l'Eau-rose : prenez un peu de cette dissolution, & delayez de la poudre susdite avec, & la serrez dans une boëte. Pour s'en servir il faut prendre un pinceau, & le trempet dedans, & l'appliquer sur les joües, & lévres, apres l'étendre avec le doigt.

Autre rouge pour le visage.

VOus prendrez bois de Bresil en poudre une once, & le mettrez infuser vingt-quatre heures sur des cendres chaudes dans de fort vinaigre distillé, de sorte que le vinaigre surpasse ladite poudre de deux doigts : apres quoy vous y adjousterez deux livres d'eau, & ferez boüillir le tout jusqu'à diminutiõ des trois parties: ce qu'estant fait vous y adjousterez demy quarteron d'Alun en poudre, & demie once de colle de poisson coupée par morceaux: quand elle sera dissoute, passez & mettez dans des boëtes. Il s'applique comme dessus.

Autre rouge.

PRenez Sandal rouge bien pilé une once, versez dessus une livre de vinaigre distillé : faites boüillir jusques à diminution des trois parts, puis y adjoustez une pincée d'Alun en poudre, & deux cuillerées d'Eau-rose, dans laquelle aura dissout de la gomme Adragant ; passez & mettez dans une boëte,

& vous en servez comme il a esté dit.

Autre rouge.

PRENEZ Orcanette, & gomme Lacque, de chacun un gros; versez dessus suffisante quantité de jus de Citron dans un petit pot de terre verniffé: faites infuser une nuict sur des cendres chaudes, puis y adjoustez une demie livre d'Eau-rose, faites boüillir jusques à diminution des trois parts, & passez, & vous en servez comme il est dit.

CHAPITRE VII.

Mouchoirs pour le visage.

PRENEZ deux livres d'Alun, une livre de Borax, gommes Adragant & Arabique, de chacun une livre: faites infuser le tout dans une pinte de vin d'Espagne, ou d'excellent vin blanc, dans un vaisseau de verre bien bouché au Bain-Marie, & l'y laissez trois jours entiers: prenez une livre de Ce-

ruſe, & la mettez dans un ſachet de linge, & la faites boüillir dans un pot neuf avec cinq livres d'eau de fontaine, juſques à diminution de moitié: Prenez cette eau, & une pinte de laict de Chevre, & les mettez avec l'infuſion cy-deſſus: prenez deux livres de Miel blanc, trois livres de Therebentine de Veniſe bien lavée, trois chopines de vinaigre blanc diſtillé, & les faites boüillir enſemble à reduction de moitié; puis les mettez avec les choſes ſuſdites. Prenez un gros Chapon plumé, & le coupez par morceaux, & caſſez les os, le blanc & les cocques de douze œufs frais, quatre Citrons coupez par tranches, demie once de cloud de Girofle: mettez tout ce que deſſus enſemble, & diſtillez au Bain boüillant juſques à ce qu'il ne monte plus rien. Pour ſe ſervir de cette eau il faut prendre des mouchoirs de toile qui ne ſoit ny groſſe, ny déliée; vous les ferez tremper une nuict dans cette eau, & les laiſſerez ſecher doucement à l'ombre, puis vous les reïtererez juſques à trois fois. Lors que l'on voudra ſe ſervir de

ces mouchoirs, il faut se decrasser le soir avec quelque bonne eau, & le matin se frotter avec un de ces mouchoirs, qu'il faudra enveloper de papier blanc, & le mettre en la poche pour s'en servir lors que l'on ira en compagnie. Pour les autres mouchoirs on les envelopera avec du papier, & on les mettra dans une boëte bien bouchée. S'il reste de l'eau elle se garde long-temps: il la faut mettre au soleil dans une phiole de verre bien bouchée, pour s'en servir quand on reblanchira les mouchoirs. Vn mouchoir peut servir trois mois: quand on voudra le racommoder il faudra le mettre à la lessive, & faire comme dessus. Ces mouchoirs blanchissent, nourrissent, & tendent la peau. L'on peut s'en frotter tant & si peu que l'on voudra. Celles qui s'en serviront doivent éviter le soleil, & le grand air.

CHAPITRE VIII.

Fiel de bœuf.

Comme on le prepare à Montpellier.

PRENEZ quatre ou cinq fiels de bœufs, & les vuidez dans une grande terrine; mettez avec alun & sel de verre reduits en poudre, de chacun une once : foüettez le tout avec une poignée de verge l'espace de deux ou trois heures, que le tout sera comme de la mousse ; puis vous le filtrerez par un morceau de drap, & le laisserez passer à loisir : vous prendrez ce qui sera passé, & le mettrez dans une phiole de verre double, avec deux onces de Borax, deux gros de Camphre, & un gros de Sublimé ; exposez la phiole au soleil quinze jours, & l'agitez trois ou quatre fois par jour; puis vous mettrez ladite phiole dans une fosse en la cave, de façon qu'elle soit toute couverte de terre, & l'y laisserez quarante jours ; puis

vous l'osterez, & filtrerez. Quelques-unes se servent de ce fiel preparé comme je viens de dire, les autres le font distiller au Bain : pour moy je le trouve meilleur sans distiller que distillé. Il corrode la peau ; il est bon pour les teins grossiers ; il leve le hâle, & garantit du hâle : on le met le soir en se couchant : il faut le lever le matin avec quelque bonne eau, cõme eau de Fraise, ou eau de la Reine de Hongrie. Pour la mousse qui est restée sur le filtre n'est propre à rien. I'ay donné advis de ne point mettre de Sublimé dans les compositions, & il en entre dans celle-cy : j'ay esté obligée de l'escrire pour faire un fidelle rapport de la composition & preparation du fiel de bœuf de Montpellier.

CHAPITRE IX.

Preparation de Verjus.

VOus prendrez de petits grains de Verjus blanc, quand il n'est pas plus

gros que de petits pois ; fleurs de Lys blancs, & fleurs de Sureau, de chacune une livre ; deux fiels de bœuf, une once de Camphre, demie once de Borax : distillez le tout au Bain boüillant jusques à ce qu'il ne monte plus rien : puis exposez ce qui sera distillé dans une bouteille quarante jours au soleil, & serain. Il faut l'appliquer le soir : il deterge & corrode : il est bon contre les tannes, & rousseurs. L'on peut faire encore de cette façon quand les grains sont presque meurs, qui corrode encore plus que le precedent.

CHAPITRE X.

Des doubleures de Masque, & des Cornettes de jour, & de nuict.

Doubleures de Masque.

PRENEZ de la toile de chanvre jaune, & la lavez cinq ou six fois dans

de l'Eau-rose, la laissant secher doucement à chaque fois: puis vous la tremperez dans des jaunes d'œufs, que vous delayrez premierement avec un peu d'Eau-rose, dans laquelle vous aurez fait dissoudre de la gomme Adragant ce que ladite eau aura pû dissoudre; faites secher la toile sur un carré de bois bien tenduë, puis en taillez vos doubleures de Masque.

Autre doubleure.

LAVEZ la toile comme dessus, puis l'imbibez avec des jaunes d'œufs, & de l'huile des quatre semences froides tirée sans feu, de sorte que les œufs & l'huile penetrent ladite toile, & faites secher comme dessus. L'on peut aussi faire des doubleures de Masques avec de la cire blanche, & de l'huile d'Amandes douces, apres avoir esté abreuvée de jaunes d'œufs.

Cornettes iaunes de iour.

PRENEZ un jaune d'œuf, & quatre cuillerées d'eſprit de vin ; battez-les bien enſemble avec une cuilliere, & trempez voſtre Cornette dedans, que vous aurez premierement purgée trois ou quatre fois avec de l'Eau-roſe ; & puis laiſſez-les ſecher à l'ombre.

Autre façon de iaunir les Cornettes.

PRENEZ la ſeconde écorce du bois de Berberis, ou Eſpine-vinette ; mettez-la tremper dans de l'eau de riviere vingt-quatre heures : quand vous verrez l'eau jaune trempez vos Cornettes dedans, & les mettez ſecher ſans les preſſer.

Autre.

VOUS prendrez dix grains de Safran, & verſerez une once d'eſprit de vin deſſus ; & lors que l'eſprit de vin ſera bien coloré, vous le verſerez par inclination, & en remettrez d'autre, & continurez juſques à ce que voſtre Safran ne rende plus de teinture : mélez

avec l'esprit teint suffisante quantité de vin blanc, de sorte que la liqueur soit d'une couleur jaune un peu enfoncée; puis trempez vos Cornettes dedans, que vous laisserez seicher comme dessus.

Pour faire Cornettes de nuict.

PRENEZ de la toile jaune de Chanvre, qui ne soit ny trop fine, ny trop grosse, & en faites Cornettes, que vous laverez deux ou trois fois dans de l'Eau-rose, puis vous les laisserez secher; puis vous les frotterez avec des jaunes d'œufs frais, de sorte que les jaunes d'œufs les penetrent de part en part: apres faites fondre de la cire, & meslez avec de l'huile d'Amandes douces, on des quatre semences froides; puis trempez les Cornettes dedans, & les étendez sur un morceau de papier, & passez un rouleau dessus, & les serrez entre deux papiers, & les mettez en lieu temperé, de peur qu'elles ne se gastent. Il est à observer de faire fondre la cire tres-doucement; & lors que l'on trempera les Cornettes dedans,

que la composition ne soit que tiede, de peur de cuire les œufs desquels l'on a frotté les Cornettes au precedent.

Autre maniere d'accommoder les Cornettes de nuict.

VOus prendrez pommade de pieds de mouton une once, graisse de Chevreau, & de porc frais, de chacune une demie once; Cire grenée une once: faites fondre le tout ensemble à petit feu dans une terrine vernissée, puis y adjoustez une once d'huile de Courge: Vous tremperez vos Cornettes dedans, que vous aurez au precedent purifiées avec de l'Eau-rose, & frottées dans des jaunes d'œufs; vous les étendrez sur du papier, & ferez comme dessus.



Chapitre XI.

Des pastes, eaux, & pommades pour les mains.

Paste pour les mains.

PRENEZ des quatre semences froides mondées, de chacune quatre onces, Pignon deux onces, Amandes douces pelées demie livre; pilez premierement les quatre semences froides: quand elles seront en paste, mettez le Pignon, que vous incorporerez avec; puis vous mettrez peu-à-peu les Amandes. Il faut pour le moins quatre heures pour bien piler le tout: vous mettrez deux jaunes d'œufs frais; incorporez bien le tout ensemble, puis la paste sera faite, que vous mettrez dans un pot, & un peu de sucre par dessus: elle se garde long-temps. Il en faut frotter les mains tous les matins, puis les essuyer avec un linge blanc.

Autre pafte pour les mains.

PRENEZ Amandes douces pelées une livre, poudre d'Iris une once, Pignon quatre onces, femence de Baleine vne once : pilez bien le tout enfemble jufques à ce qu'il foit en confiftence de pafte : incorporez avec deux onces d'huile des quatre femences froides, & les jaunes de deux œufs frais ; faites boüillir dans un poilon avec un demy feptier d'Eau-rofe, en remuant toufiours avec vne Efpatule, jufques à ce que la pafte n'adhere plus au poilon. Il en faut frotter les mains foir & matin.

Autre pafte pour les mains.

VOVS prendrez Amandes ameres pelées une livre, que vous pilerez, puis y adjoufterez une once de Cerufe, une demie once d'amidon, les jaunes de quatre œufs frais : faites boüillir le tout dans un poilon avec fix onces d'efprit de vin, & faites comme deffus. Pour s'en fervir il en faut prendre gros comme une noix, & en frotter les

mains, & emplir sa bouche d'eau, ou de vin, que l'on versera sur les mains; puis il les faut essuyer avec un linge blanc.

Autre paste.

PRENEZ Amandes pelées une liure, & les pilez, puis y adjoustez blanc d'Espagne, & poudre d'Iris, de chacun une once; laict de Chevre quatre onces, mie de pain de Chapitre une once, huile d'Amandes douces deux onces, les jaunes de deux œufs frais: incorporez le tout ensemble, & faites cuire comme il a esté dit, & vous en frottez les mains soir & matin.

Pommade qui blanchit les mains.

PRENEZ des pommes de Capendu à discretion, desquelles vous osterez les pelures, & pepinieres, & les coupez par tranches, puis les pilez dans un mortier de marbre jusques à ce qu'elles soient comme de la paste: incorporez avec la mie d'un petit pain de Chapitre reduit en poudre bien déliée; imbibez le tout avec Eau-rose, & vin

blanc, partie égale ; puis pilez une demie livre d'Amandes ameres, que vous meſlerez avec, & y adjouſterez quatre onces de Savon de Gennes rappé : incorporez bien le tout, & mettez dans un poilon ſur le feu, en remuant toûjours avec une Eſpatule, juſques à ce que l'Eau-roſe, & le vin ſoient evaporez, & que la pommade n'adhere point au poilon. Il en faut frotter les mains ſoir & matin : elle ſe garde longtemps, & meſme l'on en peut faire ſavonnettes.

Pommade pour le viſage, & pour les mains.

PRENEZ beure frais du mois de May, Therebentine de Veniſe bien lavée, de chacune une livre ; le ſuc de ſix Citrons : mettez le tout ſur le feu dans un pot neuf verniſſé, avec quatre onces d'Eau-roſe ; faites boüillir à petit feu juſques à ce que la Therebentine ſoit cuite, & que l'Eau-roſe ſoit evaporée : ce que vous connoiſtrez en mettant une goutte refroidir : ſi elle ne s'attache

point aux doigts elle eſt cuite. Il ne faut oublier de remuer avec l'Eſpatule juſques à ce qu'elle ſoit froide. Pour luy donner de l'odeur on pourra y adjoûter de l'eau de fleurs d'Orange, & de Girofle. Il s'en faut frotter le viſage, & les mains ſoir & matin.

Autre pommade pour les mains.

PRENEZ Borax, ſel commun preparé, Alun de roche, de chacun une drachme; vous les pulveriſerez & rendrez impalpables: prenez les blancs de ſix œufs frais, & trempez un morceau d'éponge dedans, puis la preſſez, & l'y faites rendre ce qu'elle aura pris. Faites cela tant de fois que les blancs d'œufs ne rendent plus aucune écume: mettez les poudres cy-deſſus avec dans une petite terrine, & y adjouſtez le ſuc de deux Citrons, puis mettez la terrine ſur des cendres chaudes, & remuez touſiours avec une Eſpatule, juſques à ce que tout ſoit en conſiſtence de pommade. Elle eſt bonne pour les mains, & pour le viſage: elle oſte les tannes, & adoucit le cuir.

Autre pommade pour les mains.

IL faut prendre les blancs de ſix œufs, & les purifier comme deſſus, puis incorporer avec Amidon, & Ceruſe en poudre, de chacun une once ; huile des quatre ſemences froides deux onces : mettez le tout dans une petite terrine ſur le feu, & remuez avec une Eſpatule juſques à ce qu'il ſoit en conſiſtence de pommade. Il faut en frotter les mains tous les matins. Elle eſt auſſi excellente contre le hâle quand on va au ſoleil. Il en faut mettre ſur le viſage ſans l'eſſuyer, puis on l'oſtera le ſoir avec de l'eau de Fraiſes.

Pommade contre les fentes, & crevaſſes qui viennent aux mains.

PRENEZ du froment, & le mettez ſur une aſſiete : faites rougir au feu une pelle de fer, puis la mettez ſur le froment, ſans qu'elle le touche : il en ſortira de l'huile ; prenez deux onces de cette huile, ſix onces de graiſſe de pou-

le, une once d'huile de noix; mettez le tout dans une petite terrine sur le feu; incorporez le tout ensemble, puis passez par l'étamine dans un vaisseau où il y aura un peu d'Eau-rose; laissez refroidir, puis levez la pommade, & la pilez, & y adjoustez deux ou trois gouttes d'essence de Cloud. Il faut mettre de cette pommade soir & matin; apres mettre des gans frottez de ladite pommade.

Savon pour blanchir les mains.

PRENEZ deux livres de Savon de Gennes, rapez-le bien délié, & le mettez secher au soleil jusques à ce qu'il se puisse reduire en poudre tres-fine: prenez écorces d'Oranges, & de Citrons reduits en poudre, de chacune une once; Iris de Florence en poudre demie once: incorporez le tout avec esprit de vin, & huile de Tartre, partie égale, autant qu'il en faudra pour faire paste. Pour donner de l'odeur vous mettrez deux ou trois gouttes d'huile de fleurs d'Orange, de Iasmin, & de Girofle, avec un peu de Musc,

ou d'Ambre gtis, puis en formez des ſavonnettes. Pour s'en ſervir il faut arrouſer les mains d'un peu d'eau tiede, puis les frotter d'une ſavonnette, & les eſſuyer d'un linge blanc : ſi elles ne ſont pas nettes de la premiere fois, il faudra recommencer, & continuer tous les matins.

Eau pour blanchir les mains.

PRENEZ une livre de la graine de Iuſquiame, & la concaſſez ; mettez-la dans une Cucurbite ; verſez deſſus le ſuc de douze Citrons, & une livre d'eſprit de vin ; puis diſtillez au Bain boüillant. Il faut laver les mains de cette eau tous les matins, puis mettre des gans cirez.



CHAPITRE XII.

Des Ptisanes.

Ptisane pour engraisser.

PRENEZ raclure d'yvoire, & de corne de Cerf, de chacune une once; Ambre jaune demie once, quatre onces de raisins de Damas, desquels vous osterez les pepins ; une poignée de grains de froment : faites boüillir le tout dans quatre pintes d'eau, à diminution d'une pinte ; apres filtrez. Il faut boire de cette ptisane trois ou quatre verres tous les jours, & continuer quarante jours. Avant que de s'en servir il est necessaire d'estre purgé.

Autre ptisane qui engraisse, & fait dormir.

PRENEZ gruau d'avoine, & farine d'orge, de chacune une livre ; six pommes de Reinettes coupées par tranches ; mettez le tout dans un vaisseau

neuf de terre vernissé, avec dix pintes d'eau; faites boüillir jusques à diminution de moitié: apres passez par un linge, & mettez du sucre à discretion. Il en faut boire le matin, & trois heures apres disner, & le soir en se couchant, un grand verre à chaque fois. Cette ptisane, outre qu'elle fait dormir, & engraisse, elle humecte & rafraichit. Elle est bonne pour les vieilles personnes, & pour les jeunes.

Autre ptisane pour le mesme.

IL faut prendre froment, avoine & orge, de chacun une poignée; racines de Nenuphar, & de Cichorée bien nettes, de chacune deux onces; miel de Narbonne demie livre: faites boüillir le tout dans six pintes d'eau à reduction de moitié; écumez & passez par un linge, & en prenez comme il est dit cy-dessus.

CHAPITRE XIII.

Maniere de purifier & cirer des gans.

PRENEZ des gans de cuir minces & pateux; lavez-les dans de l'eau de fontaine quinze ou vingt fois de suite, jusques à ce qu'ils rendent l'eau bien claire: à la derniere fois vous les laverez dans de l'Eau-rose, & les laisserez secher doucement à l'ombre: puis prenez des jaunes d'œufs frais, & trempez les gans dedans, & les frottez de telle sorte que les jaunes d'œufs penetrent les gans de part en part, apres trempez-les dans de l'huile de fleurs d'Orange, ou de Iasmin, au defaut de l'huile d'Amandes douces, ou de l'huile des quatre semences froides: étendez les gans sur un papier, & les laissez secher doucement entre deux papiers, & les mettez une ou deux fois à l'air, de peur qu'ils ne se gastent, & les serrez dans un lieu sec.

Autre maniere pour les gans.

PVRIFIEZ vos gans comme il a esté dit cy-dessus, & les frottez dans des jaunes d'œufs frais: apres prenez de la pommade de Chevreau deux onces, cire jaune, ou blanche, une once, huile d'Amandes douces une once: faites fondre le tout ensemble, & trempez les gans dedans, & les frottez, & incorporez si bien lesdites drogues qu'elles penetrent les gans: apres les étendez sur du papier blanc, & les tirez de la façon que vous voulez qu'ils demeurent: passez un rouleau de bois par dessus pour les unir, & les serrez en lieu sec. Si vous les voulez parfumer vous adjousterez à la composition quelque huile odoriferante, comme de fleurs d'Orange, ou de Iasmin.

Autre pour les gans.

APRES avoir lavé les gans, & purifié comme dessus, il suffit de les laver dans de l'huile d'Amandes douces, ou de Courge, ou bien des quatre semences froides; cela dépend de la

volonté. Il eſt neceſſaire que le jaune d'œuf ſoit employé aux gans avant que de ſe ſervir deſdites huiles, dautant que c'eſt la baſe, & que luy ſeul ſuffit : je donne advis de ne ſe point ſervir d'huile ſeule pour laver les gans, dautant qu'elle a beſoin de quelque choſe qui l'arreſte ; c'eſt pourquoy il y faut meſler de la cire. Les gans qui ne ſeront ſeulement lavez que d'huile, il faut mettre d'autres gans par deſſus pour empeſcher qu'ils ne gaſtent les habits.

CHAPITRE XIV.

Pour les dents.

Eau pour blanchir les dents, & pour fortifier les gencives.

PRENEZ Sel gemmes, Alun de roche, Soufre en canon, de chacun deux onces ; Borax une once, perles & Corail concaſſez, de chacun une demie once ; vinaigre blanc diſtillé quatre onces : mettez le tout dans une Cornuë,

& faites digerer une nuit sur cendres chaudes, puis distillez au feu de sable poussez le feu sur la fin. Il faut laver les dents de cette eau avec un petit linge : elle blanchit & fortifie les gencives, & guerit les ulceres qui viennent à la bouche.

Eau pour les dents gastées.

PRENEZ du suc de Courge sauvage deux livres, écorce de Meurier demie livre, Piretre & Iusquiame, de chacune six onces ; Alun de roche, Sel gemme, Borax, de chacun une once : mettez dans la Cornuë, & distillez au feu de sable jusques à ce qu'il ne monte plus rien. Il faut prendre une part de cette eau, & autant de vin, & les faire chauffer, & s'en laver la bouche. Elle oste toutes sortes de pourritures, & mange les chairs mortes.

Bastons pour blanchir les dents.

PRENEZ gomme Adragant une once, pierre de Ponce deux gros, gomme Arabic demie once, & Cristal en poudre tres-subtile une once : faites dissou-

dre les gommes dans de l'Eau-rose, & incorporez les poudres avec, & en formez bastons, que vous laisserez secher doucement à l'ombre : quand il seront secs vous vous en frotterez les d'ents.

Opiat pour blanchir & conserver les dents.

PRENEZ Sang de dragon, Alun de roche calciné, Encens masle, Sel preparé & Sel de roses, de chacun deux gros, bourre d'écarlate dix grains : incorporez le tout dans de l'huile rosat, & en frottez les dents.

Autre Opiat.

VOUS prendrez fueilles d'Hysope, d'Origan, & de Mente seches, de chacune demie once; Alun de roche, corne de Cerf, sel commun, de chacun une drachme : mettez toutes ces choses brusler dans un pot sur les charbons ardans : quand elles seront brûlées vous y adjousterez Poivre & Mastic, de chacun demie drachme, Myrrhe un scrupule : redu sez toutes ces choses en poudre subtiles, & les incor-

porez avec Storax liquefié en Eau-rose en consistence d'Opiat. Il faut en frotter les dents le matin, & apres laver la bouche avec du vin tiede.

Poudres pour les dents.

L'On peut faire poudre de toutes les choses qui suivent, lesquelles blanchissent & fortifient les dents; sçavoir Sandal rouge, sang de Dragon, noix de Galle, Carabé blanc & jaune, Mastic, Perles, farine d'orge, Canelle, raclure d'yvoire, & de corne de Cerf, Corail, bois d'Aloës, les fueilles de Tamaric, racines d'Ozeille, & Tartre de vin blanc: toutes ces choses reduites en poudre, chacun en particulier, blanchissent les dents: comme aussi la croûte de pain bruslée, la pierre de Ponce, & Alun calciné, la poudre faite de pots de grais, de tuilles, & de briques. Il faut se laver la bouche apres s'estre servy de ces poudres, d'eau de Sauge, ou de Mente, laquelle est excellente pour cet effect.

Esprits ou Essences propres pour les dents.

L'Esprit de Soufre, de Vitriol, de Sel-marin, de Salpetre & d'Alun, blanchissent les dents & les corrodent, & levent les chancres, & les rendent claires & blanches. Il faut les frotter legerement avec un petit baston, ou racines, comme il sera dit cy-apres, dautant qu'ils corroderoient & brusleroient la chair : il faut se laver la bouche apres avec du vin tiede.

Pour preparer les racines & bois pour frotter les dents.

PRENEZ petits bastons de Lierre, & racines de Guimauves, & les faites boüillir dans du vinaigre avec un peu de Sel & d'Alun : & lors que les racines commenceront à s'atendrir, & que le bois se pellera, ostez-les de dessus le feu, & les faites secher doucement ; puis vous en servez à frotter les dents apres les repas.

CHAPITRE XV.

Des teintures pour les cheveux.

Teinture pour faire le poil blond.

PRENEZ limaille de Cuivre, Sel gemme, de chacun demie livre; racines de Coulevrée une livre: coupez les racines, & les pilez, & les mettez dans une Cornuë, & le sel & limaille: faites les infuser une nuict, puis distillez au feu de rouë jusques à ce qu'il ne sorte plus de fumée. Pour se servir de cette eau il faut faire dissoudre de la gomme Adragant dans de l'Eau-rose ce qu'elle en pourra dissoudre: prenez une part de cette eau, & une part de l'eau distillée, & les faites un peu chauffer, & moüillez les cheveux avec des brosses, ou un petit pinceau, & laissez secher avant que de se peigner.

Autre maniere de teindre les cheveux en blond.

PRENEZ Estain de glace, Alun de roche, Vitriol Romain, Soufre jau-

ne, de chacun une livre; Aloës epatique quarre onces, Safran une once, Cucurma deux onces: reduisez le tout en poudre, & le mettez dans une Cornuë, & distillez au feu de rouë. Prenez une livre de ladite eau, deux livres de vin blanc, miel blanc une livre; mettez le tout dans une phiole de verre, & l'exposez au soleil par quarante jours, & l'agirez deux ou trois fois par jour. Pour se servir de cette eau il faut l'appliquer un peu chaude avec un pinceau.

Teinture pour faire le poil noir.

PRENEZ noix de Galle une livre, coupez-les par morceaux, & les faites boüillir dans de l'huile d'olives jusques à ce qu'elles soient tendres: faites-les secher, & les pilez tres-bien, & en faites poudre: meslez avec partie égale de poudre de charbon de Sault une poignée, de sel commun preparé & pilé une poignée; un peu d'écorces de Citrons & d'Oranges seichées & en poudre: Il faut faire boüillir le tout dans douze livres d'eau, jusques à ce que les drogues demeurent en consistence d'on-

guent; duquel onguent on frottera les cheveux, puis on les mettra sous le bonnet pour les faire secher: quand ils seront secs il faut se peigner. Cette teinture est excellente, & fortifie le cerveau; les cheveux ne rougissent jamais: il faut en mettre une fois le mois.

Paste pour teindre le poil en noir.

PRENEZ de la Chaux vive deux onces, éteignez-là dans de l'eau ce ce qu'il en faudra pour la reduire en poudre: incorporez avec ladite poudre de Chaux une once de Litarge d'argent bien lavée deux ou trois fois dans de l'Eau-rose, & sechée: incorporez le tout, & en faites paste. Il faut s'en frotter les cheveux le soir, & se peigner le matin.

Lessive pour faire croistre & revenir les cheveux.

VOUS prendrez racines de vigne blanche, racines de chanvre, & trognons de choux tendres, de chacun deux poignées: faites-les secher, puis

brufler, & des cendres faites-en leſſive. Avant que de ſe laver la teſte de cette leſſive, il faut la frotter avec du miel, & continuer l'un & l'autre trois jours de ſuite.

Pommade pour faire venir les cheveux.

PRENEZ graiſſe de poule, huile de chennevié, & miel, de chacune quatre onces: faites fondre le tout dans une terrine, & les incorporez enſemble juſques à ce qu'ils ſoient en conſiſtence de pommade. Il ſe faut frotter la teſte huit jours de ſuite de cette pommade.

Eau pour faire tomber le poil.

VOUS prendrez du polipode de Cheſne, que vous fendrez & couperez par morceaux, & le mettrez dans une Cucurbite : verſez deſſus du vin blanc qu'il ſurpaſſe d'un doigt ; faites digerer vingt-quatre heures au Bain, puis diſtillez à l'eau boüillante juſques à ce qu'il ne monte plus rien. Il faut tremper un linge dans cette eau, &

l'appliquer ſur le lieu d'où l'on voudra faire tomber le poil, & l'y laiſſer toute la nuit. Il faudra continuer juſques à ce qu'il ſoit tombé. L'eau de fueilles & racines de Celidoine diſtillée, & appliquée comme deſſus, fait le meſme effect.

Eau de Chaux pour le meſme effect.

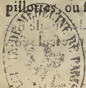
L'EAV de Chaux vive diſtillée opere plus promptement que les precedentes; une ſeule fois ſuffit, mais auſſi elle eſt plus violente. Prenez de la Chaux vive comme elle ſort du fourneau, reduiſez-la en poudre, & la mettez dans une Cornuë, que vous remplirez des trois parts, puis diſtillerez au feu de rouë. On tire peu d'eau de cette operation. Il la faut appliquer avec une plume ſur le lieu d'où l'on veut faire tomber le poil, & ſe donner de garde d'en mettre ailleurs. Apres l'avoir miſe il faut frotter le lieu avec de la pommade, ou avec de l'huile des quatre ſemences froides; une ſeule fois ſuffit.

Pommade pour oster la farine qui vient à la racine des cheveux.

PRENEZ graisse de porc demie livre, faites-la fondre dans une petite terrine : incorporez avec fleurs de Soufre, & Alun calciné, de chacun une once : faites jetter un boüillon, puis passez & exprimez. Il faut se frotter la teste de cette pommade deux ou trois fois, & laisser deux ou trois jours entre-deux.

Eau pour faire friser les cheveux.

PRENEZ de la gomme Elemy une once, & la mettez tremper dans une livre d'Eau-rose, laquelle vous ferez boüillir un demy quart d'heure : quand elle sera froide il en faut humecter les cheveux, puis les mettre dans des papillottes, ou sous le bonnet.



FIN.

